HALLUCINATIONS

REVUE TRIMESTRIELLE DE BANDES DESSINEES POUR ADULTES

HALLUCINATIONS

D'ANDRE CAROFF

1

2F

BELGIQUE 20 Frs - SUISSE : 2 Frs - MAROC : DH 2,40 - CANADA : 35 Cts







TARIF D'ABONNEMENTS
COLLECTION ROMANTIC - POCKET
FORMAT DE POCHE - 132 PAGES .



L'ABONNEMENT À CHACUN DES TITRES CI-DESSOUS S'ENTEND POUR 12 NUMÉROS .

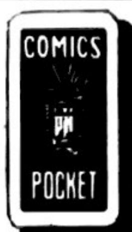
AS DE COEUR - CALYPSO - ROMANTIC - CINÉVISION - CINÉ FLASH - CARACAS - BAGATELLE - QUIPROQUO - CÉLIA - MIROIR DU CŒUR - ROMÉO - BACCARA - COPACABANA - CORAIL - BATACLAN - CHÉRIE - MAMBO - SAPHIR .

PRIX À L'UNITÉ.

FRANCE	1,50
BELGIQUE	15 frs belges
SUISSE	1,50 suisse
CANADA	25 cents
AUTRES PAYS	1,70 frs français

PRIX DE L'ABONNEMENT

FRANCE	15 frs
BELGIQUE	150 frs belges
SUISSE	15 frs suisse
CANADA	3 dollars canadiens
AUTRES PAYS	18 frs français.



TARIF D'ABONNEMENTS
COLLECTION COMICS-POCKET
FORMAT DE POCHE - 164 PAGES



L'ABONNEMENT À CHACUN DES TITRES CI-DESSOUS S'ENTEND POUR 12 NUMÉROS.

O.S.S. 117 - FLASH ESPIONNAGE - ÉTRANGES AVENTURES - AVENTURES FICTION - ÉCLIPSO - BRÛLANT - ATOMOS - SIDÉRAL - HALLUCINATIONS - COPLAN

PRIX À L'UNITÉ

FRANCE	2 frs
BELGIQUE	20 frs belges
SUISSE	2 frs suisse
CANADA	35 cents
AUTRES PAYS	2, 30 frs français

PRIX DE L'ABONNEMENT

FRANCE	20 frs
BELGIQUE	200 frs belges
SUISSE	20 frs suisse
CANADA	4 dollars canadiens
AUTRES PAYS	23 frs français

FRANCE ET COMMUNAUTE
Règlement : par mandat
Chèque Postal à l'adresse suivante :
ARÉDIT - TOURCOING (France)
Compte Chèque Postal
LILLE 24 65

BELGIQUE
Règlement : par mandat
Chèque Postal libellé comme suit
FRANCO-BELGE
374, Chaussée du Risquons-Tout,
MOUSCRON
(Belgique) C. Chèq. Post. 694.84

AUTRES PAYS
Règlement : par mandat international
libellé comme suit :
ARÉDIT-TOURCOING 59 **France**
Compte chèque postal LILLE 24 65

SURTOUT !

N'oubliez pas de porter dans la partie réservée à la correspondance, figurant au dos du mandat, les TITRES *que vous désirez et à partir de quel* NUMÉRO *doit commencer votre abonnement.*

ATTENTION ! Le Mandat-Chèque Postal est le plus ÉCONOMIQUE pour vous ! Si vous désirez nous écrire, indiquez simplement sur votre enveloppe ARÉDIT à **TOURCOING** 59 FRANCE

HALLUCINATIONS

BANDES DESSINÉES POUR ADULTES





AU SOMMAIRE



HALLUCINATIONS

"J'AI REPRIS CONSCIENCE BRUTALEMENT. IL N'Y A PAS EU DE TOURBILLONS POUR ME REMONTER DU FIN FOND DE L'ABÎME.
UNE VOIX GRAVE ET LENTE A POSÉ UNE QUESTION -"



CE RÉCIT EST UNE TRÈS VIVANTE ADAPTATION EN BANDES DESSINÉES DU ROMAN D'ANDRÉ CAROFF " HALLUCINATIONS " PARU AU FLEUVE NOIR DANS LA COLLECTION "ANGOISSE"

J'AI ÉCOUTÉ TRÈS ATTENTIVEMENT SE RÉPÉTER LA MÊME QUESTION D'UN TON UN PEU PLUS IMPÉRATIF -



JE BATS DES CILS AFIN DE DISSIPER LA LÉGÈRE BRUME QUI DANSE DEVANT MES YEUX, ET JE VOIS QUE JE SUIS DANS UN HÔPITAL.

COMMENT VOUS APPELEZ-VOUS ?

FRANÇOIS PETIT !






TIENS, JE PENSAIS QUE LA RUE PIGALLE SE TROUVAIT DANS LE NEUVIÈME... CELA N'A PAS D'IMPORTANCE, D'AILLEURS.


PUISQUE VOUS DITES QUE CETTE RUE SE TROUVE DANS LE QUINZIÈME, C'EST QU'ELLE S'Y TROUVE EFFECTIVEMENT, N'EST-CE PAS ?
OUI, ELLE S'Y TROUVE.


IL N'Y AVAIT MIS AUCUNE IRONIE ET JE NE COMPRIS PAS POURQUOI J'AVAIS HURLÉ AVEC COLÈRE.
JE LA CONNAIS BIEN. TOUT GOSSE, J'Y JOUAIS DÉJÀ SUR LA PLAGE, AINSI QUE DES GAMINS DE MON ÂGE. IL Y AVAIT DES PALMIERS, DES BARQUES DE PÊCHEURS, DES POISSONS...



TENEZ, GAREZ-VOUS, EN VOICI UN! ATTENTION, IL DÉRAPE. JE BRAQUE TOUT À GAUCHE, À DROITE, IL Y A LE RAVIN. TROP TARD, IL VIENT SUR MOI...


LAISSEZ-LE SE REPOSER, MADEMOISELLE, JE REVIENDRAI DEMAIN.
TRÈS BIEN, DOCTEUR !


LE MATIN SUIVANT.
COMMENT VOUS APPELEZ-VOUS ?
FRANÇOIS PETIT !


OÙ HABITEZ-VOUS ?
À PARIS, RUE PIGALLE, DANS LE NEUVIÈME ARRONDISSEMENT !


ÂGE, PROFESSION ?
TRENTE ANS, AGENT COMMERCIAL : MEUBLES DE BUREAU, PLANNING, CLASSEMENT DES FICHES, MACHINES COMPTABLES !


POURQUOI DIANTRE ME RACONTEZ-VOUS TOUT CELA. LA BRANCHE DANS LAQUELLE VOUS TRAVAILLEZ EST L'ORGANISATION DE BUREAUX. L'AVIEZ-VOUS OUBLIÉ ?


UNE BOULE S'EST FORMÉE DANS MA GORGE. IL ME TEND UN PIÈGE - **LE PIÈGE** -
NON JE N'AI PAS OUBLIÉ, MAIS VOS QUESTIONS DEVIENNENT TELLEMENT MONOTONES QUE J'ÉPROUVE LE BESOIN DE VARIER MES RÉPONSES.


J'AI SOUDAIN L'IMPRESSION D'ÊTRE UN PAPILLON D'UNE ESPÈCE RARISSIME QUE L'ON EXAMINE AVANT DE L'ADMETTRE DANS LA GRANDE COLLECTION
TRÈS BIEN, MONSIEUR PETIT, VOTRE MÉMOIRE ME SEMBLE MAINTENANT SANS DÉFAUT.

JE SAIS QUE CELA VA VOUS PARAÎTRE RIDICULE, MAIS PUIS-JE VOUS DEMANDER DE ME RÉPÉTER, UNE FOIS ENCORE, CE QUI S'EST PASSÉ DEPUIS VOTRE DÉPART DE PARIS... UN SIMPLE RÉSUMÉ...

C'ÉTAIT AU MOIS DE JUILLET...

IL Y A DONC SIX MOIS ! QUEL TEMPS FAISAIT-IL ?

TRÈS BEAU ! JE ROULAIS À PETITE ALLURE EN ADMIRANT LE PAYSAGE !

JE PEUX MÊME VOUS PRÉCISER QUE JE ME SOUVIENS PARFAITEMENT DE QUATRE CHEVAUX BROUTANT DANS UN CHAMP ET QUI M'ONT REGARDÉ D'UN OEIL TRISTE. ILS AVAIENT DÛ DEVINER QUE JE COURAIS À LA CATASTROPHE.


VOUS NE M'AVIEZ JAMAIS PARLÉ DE CES CHEVAUX, MAIS PUISQUE VOUS EN AVEZ UN SOUVENIR NET, SERIEZ-VOUS CAPABLE DE ME DIRE QUELLES ÉTAIENT LES TEINTES DE LEURS ROBES ?


JE RESTE SILENCIEUX, JE SAIS QUE LES QUATRE CHEVAUX ÉTAIENT NOIRS ET QU'ILS SE TENAIENT FLANC CONTRE FLANC, COMME AU GARDE À VOUS. PRUDENT, JE PRÉFÈRE ME TAIRE.
VOUS NE VOUS EN SOUVENEZ PAS ? CELA N'A RIEN D'INQUIÉTANT !


VOUS DISIEZ QUE VOUS ROULIEZ À PETITE ALLURE.
OUI, LA ROUTE ÉTAIT À FLANC DE MONTAGNE. JE TENAIS BIEN MA DROITE, CÔTÉ RAVIN !


TOUT À COUP, UN CAMION DÉBOUCHA BRUTALEMENT DEVANT MOI...
C'EST BON, JE CONNAIS LA SUITE... UNE CIGARETTE...
B.


VOTRE BLESSURE NE VOUS FAIT PLUS SOUFFRIR ?
NON, JE NE SOUFFRE ABSOLU- MENT PLUS !


C'EST FAUX, MAIS JE DÉSIRE AVANT TOUT SORTIR DE CETTE CLINIQUE -
IL NE ME RESTE QU'UN PROFOND DÉGOÛT POUR L'AUTOMOBILE. JE ME SENS PARFAITEMENT EN FORME. COMME AVANT !


C'EST ENCORE FAUX. IL SE PASSE D'ÉTRANGES ÉVÈNEMENTS DONT J'ENREGISTRE LES RÉSUL- TATS À MON RÉVEIL, SANS AVOIR CONSCIENCE D'EN ÊTRE L'AUTEUR.
IL N'Y A AUCUNE RAISON POUR QUE VOUS NE SOYEZ PAS COMME AVANT. DES CEN- TAINES D'ACCIDENTÉS ONT SUBI LA TRÉPANAT' N, L'ÉLECTROCHOC ET LA CAMISOLE I E FORCE !


CERTAINS NE SE SOUVIENNENT PAS DE CETTE DOULOUREUSE SÉRIE D'ÉPREUVES, D'AUTRES, COMME VOUS, GARDENT DES SOUVENIRS TRÈS ESTOMPÉS !
9.


VOYONS, MONSIEUR PETIT, VOUS M'AVEZ ABSOLUMENT TOUT DIT ? RIEN NE VOUS TRACASSE PLUS ? TOUT EST DANS UN ORDRE PARFAIT ?
OUI, JE VOUS AI TOUT DIT !


POURQUOI FAUT-IL QUE MA LIBÉRATION DÉPENDE DE MON SILENCE? J'AIMERAIS LUI CONFIER CE QUI ME TOURMENTE, MAIS JE SUIS LAS D'ÊTRE RETIRÉ DU MONDE. J'AI HÂTE DE REPRENDRE UNE VIE NORMALE.
... ABSOLUMENT TOUT DIT !


DANS CE CAS, NOUS ALLONS POUVOIR VOUS RENVOYER. QUAND DÉSIREZ-VOUS PARTIR ?
DEMAIN MATIN DE BONNE HEURE... ENFIN, LE PLUS TÔT POSSIBLE !


DANS MA PRÉCIPITATION, J'AI UN PEU BALBUTIÉ.
C'EST ENTENDU, MONSIEUR PETIT, JE VAIS SIGNER VOTRE FEUILLE DE DÉPART ET DONNER DES ORDRES POUR QUE TOUT SOIT PRÊT !





POURTANT JE NE ME SENS PAS MOI-MÊME. JE FAIS D'HORRIBLES CAUCHEMARS, J'Y RETROUVE SANS CESSE QUATRE CHEVAUX NOIRS AUX YEUX TRISTES.

ENCORE ...

QUAND JE TÂTE MA CICATRICE, ELLE PARAÎT MOLLE, PRÊTE À ÉCLATER, ME SEMBLE-T-IL, POUR LAISSER S'ÉCHAPPER MA CERVELLE DANS UN ÉPOUVANTABLE GARGOUILLEMENT DE MATIÈRE CHAUDE ET GLUANTE.


J'ENTENDS ENCORE LE TRÉPAN QUI ME PERCE LE CRÂNE. LA TÊTE DANS LES MAINS, JE FAIS LE TOUR DE MA CHAMBRE.
TIENS, LE CENDRIER ÉTAIT VIDE, HIER SOIR. J'AI DONC FUMÉ, CETTE NUIT ?


J'AI MÊME ÉCRIT ... ET DESSINÉ UN POIGNARD. QU'AI-JE ÉCRIT ... C'EST PRESQUE ILLISIBLE -


" SA BOUCHE SANGLANTE ... VERBOTEN ... SCHLAFWAGEN ... DU SANG ... SUR LES RAILS, DES YEUX ARRACHÉS CONTEMPLENT L'ABÎME ... ATTENTION ... CHAROGNE "


EST-CE QUE JE PARLAIS ALLEMAND AVANT ? EXISTE-T-IL BEAUCOUP DE CHOSES DONT JE N'AI PLUS CONSCIENCE ?


J'ABANDONNE LE MESSAGE TROUBLANT, JE VAIS À LA CUISINE ME FAIRE DU CAFÉ.
QUI A CRIÉ DANS LA COUR ?


QU'EST-CE QUE C'EST ?
UN CHAT ! ON LUI A LIÉ LES PATTES, ON L'A ARROSÉ D'ESSENCE ET ON L'A FAIT FLAMBER. C'EST DÉGUEULASSE !


JE REFERME LA FENÊTRE, LE COEUR AU BORD DES LÈVRES.
C'EST DÉGUEULASSE !


J'OUVRE LE PLACARD OŨ SE TROUVE LE SUCRIER.
CETTE BOUTEILLE D'ESSENCE Ã DEMI-VIDE... JE NE M'EN SOUVENAIS PLUS, ÉTAIT-ELLE PLEINE ?


JE M'OBLIGE AU CALME, JE VAIS Ã LA PORTE VÉRIFIER LA SERRURE QUE JE FERME TOU-JOURS Ã DOUBLE-TOUR.
ELLE N'EST FERMÉE QUE D'UN TOUR DE CLEF.


JE SUIS DONC SORTI DANS LE COURANT DE LA NUIT... EMPORTANT LA BOU-TEILLE D'ESSENCE... SUIS-JE DEVENU UN MONSTRE ?


LE LENDEMAIN.
MONSIEUR PETIT, J'AI UN TROU DE MÉMOIRE. CONNAIS-SEZ-VOUS LE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE DE LA MAISON GLANEX.


SANS LEVER LE NEZ DE MON TRAVAIL, JE FOURNIS LE RENSEIGNEMENT ET LA PORTE SE REFERME.
LA MAISON GLANEX ?


DEPUIS SIX MOIS JE N'EN AI PAS ENTENDU PARLER ET COMME UN ROBOT, JE VIENS DE DONNER SON NUMÉRO. C'EST AHURISSANT !


EN TOUT CAS, TRÈS RÉCONFORTANT. JE NE SUIS CERTAINEMENT PAS AUSSI MALADE QUE JE L'IMAGINE !


J'AI TRENTE ANS, JE SUIS PLUTÔT BIEN... JE N'AI RIEN D'UN MALADE MENTAL, NI D'UN DÉSÉQUILIBRÉ !
15.

À CE MOMENT...

EN PLEINE FORME, BRAVO ! ON NE DIRAIT JAMAIS QUE VOUS ÊTES CONVALESCENT !





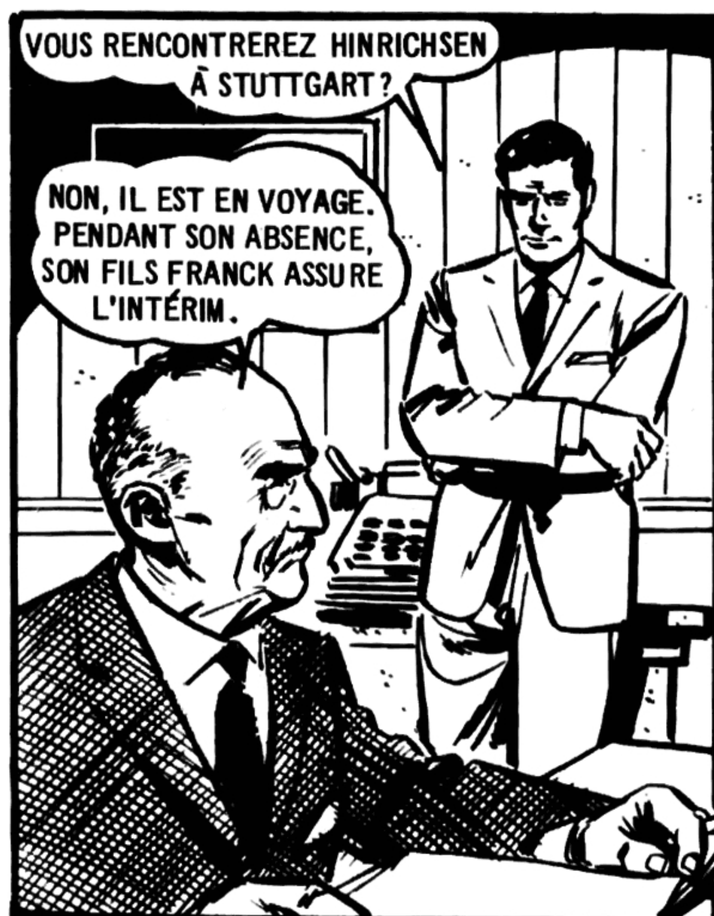

IL Y A BEAUCOUP À FAIRE, LÀ-BAS. J'EN SUIS À MON TROISIÈME VOYAGE. J'AI PRIS CONTACT AVEC LA SOCIÉTÉ SCHOULTZ DE STUTTGART !


LE GRAND PATRON, M. HINRICHSEN, A REMARQUÉ NOTRE SYSTÈME DE CLASSEMENT AU SALON DU BUREAU. IL LUI CONVIENT, PARFAITEMENT. RESTE À DÉBATTRE LE PRIX DE VENTE.


POUR NE PAS LE DÉCEVOIR, JE M'OBLIGE À UNE MIMIQUE D'HEUREUSE SURPRISE ET PARLE D'UNE VOIX PÉNÉTRÉE.
TRÈS IMPORTANT... OUI, VRAIMENT TRÈS IMPORTANT !


VOYANT SA DÉCEPTION, JE RENCHÉRIS...
J'AI L'IMPRESSION QUE CETTE AFFAIRE EST VITALE. NOTRE CLASSEMENT MARQUE LE PAS, DEPUIS QUELQUE TEMPS...
17

SES YEUX PÉTILLENT, IL PARAÎT SATISFAIT.
IL NE FAUT PAS MANQUER ÇA. VOUS PARTEZ DEMAIN SOIR ?
OUI, À DIX-HUIT HEURES TRENTE !






VOUS CONNAISSEZ DÉJÃ ?
NON, PAS DU TOUT ! FRANCK HINRICHSEN M'ATTENDRA Ã LA GARE DE STUTTGART POUR M'EMMENER CHEZ EUX !


MAIS VOUS NE PARLEZ PAS ALLEMAND ?
AUCUNE IMPORTANCE. LA FAMILLE HINRICHSEN PARLE TRÈS CORRECTEMENT NOTRE LANGUE. À MON DERNIER VOYAGE, J'AI FAIT LA CONNAISSANCE À STUTTGART DE FRANCK ET DE SA FEMME. ILS ONT UNE PETITE FILLE.

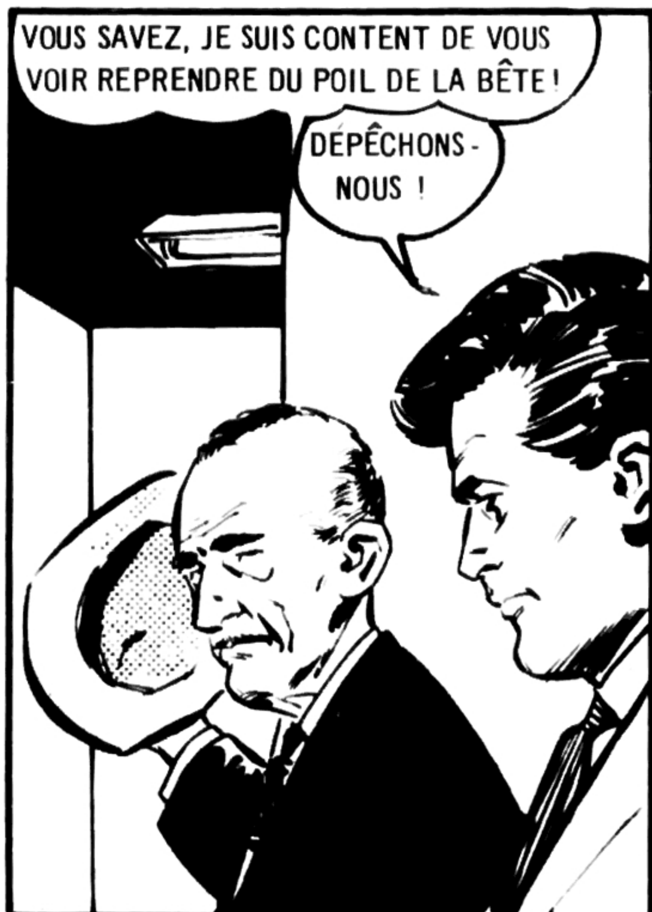

LE PÈRE HINRICHSEN EST UN GRAND AMI DE NOTRE PAYS. TOUS LES ANS IL VIENT PASSER SES VACANCES DANS LE MIDI AVEC SA FEMME ET SA BELLE-MÈRE.


EN SOMME, C'EST UNE FAMILLE SYMPATHIQUE !
APPAREMMENT, OUI. MAIS JE NE SERAIS PAS ÉTONNÉ SI PENDANT MON SÉJOUR, UN INCIDENT BÉNIN SE PRODUISAIT.


LE PÈRE HINRICHSEN EST REMARIÉ DEPUIS CINQ ANS. LA MÈRE DE SA NOUVELLE FEMME HABITE LA MAISON, LA FAMILLE DE FRANCK ÉGALEMENT... ÇA FAIT BEAUCOUP DE MONDE SOUS UN MÊME TOIT !


JE NE SUIS PAS SÛR QU'UNE HARMONIE PARFAITE RÈGNE DANS LA FAMILLE ET JE CRAINS UN PEU D'ÉNERVEMENT DE LA PART DE FRANCK PENDANT NOS NÉGOCIATIONS.
ALLONS, NE VOUS TRACASSEZ PAS !


METTEZ VOS SOUCIS DANS VOTRE POCHE ET VENEZ DÉJEUNER. JE VOUS INVITE POUR FÊTER VOTRE DÉPART ET BOIRE À VOTRE RÉUSSITE.





JE ME RETOURNE JUSTE AU MOMENT OÙ IL RATE UNE MARCHE.

OH !


VOUS AVEZ MAL ?
JE CROIS BIEN QUE MA JAMBE EST BRISÉE !


JE SUIS DÉSOLÉ, FRANÇOIS, MAIS J'AI BIEN PEUR QUE VOUS NE SOYEZ OBLIGÉ DE FAIRE CE VOYAGE EN ALLEMAGNE À MA PLACE !


UN FROID GLACÉ ME GAGNE BRUSQUEMENT ET LES DEUX MOTS ALLEMANDS DE MON MESSAGE NOCTURNE PASSENT DEVANT MES YEUX.
VERBOTEN ... SCHLAFWAGEN ... ON DIRAIT QUE LA FATALITÉ M' ENTRAÎNE ...


DANS UN FRACAS DE CATACLYSME, LE TRAIN TROUE LA NUIT FROIDE DE FÉVRIER. JE SUIS PARTI À LA PLACE DE FLAMAND.


PARDON, MONSIEUR !
IL PARAÎT TIMIDE...


JE RELÈVE LE COL DE MON PARDESSUS, ALLUME UNE CIGARETTE, ET LE PETIT HOMME NOIR REVIENT. IL OUVRE LA BOUCHE, LA REFERME, HÉSITE, MAIS NE PRONONCE QUE DEUX MOTS.
PARDON, MONSIEUR !


IL SE RETOURNE DEUX FOIS EN S'ÉLOIGNANT ET D'UN SEUL COUP D'UN SEUL, IL DISPA-RAÎT...
HEIN ?


C'EST IMPOSSIBLE. UN HOMME NE SE VOLATILISE PAS COMME CELA AU BEAU MILIEU D'UN COULOIR DE WAGON.
IL ÉTAIT PETIT, NOIR TIMIDE. IL AVAIT QUELQUE CHOSE À ME DIRE.


JE ME PRÉCIPITE VERS L'ENDROIT OÙ IL ÉTAIT ET IL SURGIT DE SON COMPARTIMENT.
PARDON, JE VOUDRAIS PASSER !
JE VOUS EN PRIE !


IL FAIT UN PAS À GAUCHE. J'EN FAIS UN À DROITE. NOUS NOUS RETROUVONS FACE À FACE. IL N'A PAS L'AIR CONTENT.
SI VOUS AVEZ À ME PARLER, N'HÉSITEZ PAS !
26


NON, JE N'AI RIEN À VOUS DIRE !
ALORS, EXCUSEZ-MOI, MONSIEUR.


JE ME SUIS TROMPÉ... JA... TROMPÉ DE COMPARTIMENTATION... ICI... POUR MOI C'EST VERBOTEN, JE SUIS DANS LES SCHLAFWAGEN...


JE ME RAIDIS, IL VIENT DE DIRE LES DEUX MOTS ALLEMANDS DU MESSAGE.
JA, EXCUSEZ-MOI, JE VEUX DIRE QUE C'EST INTERDIT, JE SUIS DANS LES WAGONS-LITS !


SI J'ÉTAIS VOUS, JE QUITTERAIS CE TRAIN IMMÉDIATEMENT. IL VA SÛREMENT DÉRAILLER ET VOUS ALLEZ ÊTRE TUÉ. VOS YEUX VONT ÊTRE ARRACHÉS... OU BIEN AUTRE CHOSE. MÉFIEZ-VOUS... AU REVOIR...


IL FAIT QUELQUES PAS Ā RECULONS ET D'UN SEUL COUP, D'UN SEUL, IL DISPARAÎT. JE BONDIS Ā L'ENDROIT FATAL ET CETTE FOIS IL N'Y A PAS DE COMPARTIMENT, RIEN QUE LA CLOISON LISSE...
POURTANT, IL A DISPARU !


LE WAGON VIBRE PLUS FORTEMENT ET CETTE VIBRATION ME PÉNÈTRE, ME FAIT MAL-
AI-JE RÉELLEMENT VU CET HOMME ? MON CERVEAU MALADE NE L'A-T-IL PAS IMAGINÉ ?


LE TRAIN RALENTIT DANS UNE COURBE. LA DOULEUR DANS MA TÊTE DEVIENT INTOLÉRABLE, J'AI LE SENTIMENT QUE JE VAIS ÊTRE DISLOQUÉ.
PARTIR... PARTIR D'ICI...


EMPOIGNANT MA VALISE, JE FONCE DANS LE COULOIR, J'OUVRE LA PORTIÈRE ET JE SAUTE. J'AI TOUJOURS EU HORREUR DU VIDE ET CELUI QUI S'OUVRE SOUS MES PIEDS ME SEMBLE SANS FOND.
26


APRÈS AVOIR ROULÉ SUR LE BALLAST, JE ME RELÈVE ET JE REGARDE LE FEU DU DERNIER WAGON S'ÉVANOUIR.
ET VOILÀ !


UN SIFFLEMENT LOINTAIN DE LOCOMOTIVE ME PARVIENT, SUIVI IMMÉDIATEMENT DE CHOCS SOURDS. PUIS UN BRUIT TERRIBLE RETENTIT.
L'ACCIDENT...


EMPOIGNANT MA VALISE, JE PARS VERS LES LIEUX DE LA CATASTROPHE. JE MARCHE TRÈS LONGTEMPS.


DES LUMIÈRES BRILLENT, DES CIVIÈRES CIRCULENT, DES GENDARMES S'AF-FAIRENT. J'AVANCE LENTE-MENT, TÊTE BASSE.
CE SPECTACLE EST BOULEVERSANT !


SOUDAIN, ENCHASSÉS ENTRE DES CAILLOUX, DU SANG FRAIS MACULANT LES TRAVERSES, JE VOIS...
DES YEUX... DES YEUX ARRACHÉS...


JE ME DÉTOURNE ET JE ME METS À COURIR POUR ÉCHAPPER À CETTE HORRIBLE VISION.


JE BUTE SUR UN TAS SOMBRE, JE TOMBE À GENOUX, BASCULE EN AVANT, MES MAINS GLISSENT SUR UN LIQUIDE GLUANT. MON VISAGE SE COLLE CONTRE UN VISAGE SANGLANT, MUTILÉ, SANS YEUX...
C'EST LE PETIT HOMME NOIR DU TRAIN !
JE M'ÉLOIGNE EN HURLANT !


DES HEURES PLUS TARD, JE ME RETROUVE AVEC LES RESCAPÉS DANS UN AUTRE TRAIN.
NOUS AVONS UN RETARD CONSIDÉRABLE !


NOUS APPROCHONS DE STUTTGART ET JE PENSE À FRANCK HINRICHSEN.
M'ATTEND-IL ENCORE AU BUFFET DE LA GARE ?


J'ESSAIE DE M'INTÉRESSER À L'AFFAIRE QUE JE VAIS TRAITER, JE CONSULTE LES DOCUMENTS QUE FLAMAND M'A CONFIÉS. JE VEUX OBLIGER MON CERVEAU À FONCTIONNER. JE NE SUIS PAS FOU...
JE NE VEUX PAS ÊTRE FOU !


DEHORS, LA PLUIE FAIT RAGE. DEPUIS PLUS DE DEUX HEURES J'ATTENDS DEVANT UN GROG, LUTTANT CONTRE LE SOMMEIL.
FRANCK S'EST PEUT-ÊTRE RENDU SUR LES LIEUX DE LA CATASTROPHE !







LE CHAUFFEUR ACCEPTE EN SOURIANT ET, BERCÉ PAR LA VOITURE, JE M'ASSOUPIS.



JE M'ÉVEILLE EN SURSAUT, LE CHAUFFEUR ME SECOUE SANS MÉNAGEMENT ET IL ME MONTRE UN CHEMIN DE TERRE DÉTREMPÉ. JE COMPRENDS QUE JE SUIS ARRIVÉ.



PAR GESTE, L'HOMME M'EXPLIQUE QU'IL EST DÉSOLÉ, SA VOITURE S'EMBOURBERAIT S'IL ALLAIT PLUS LOIN. JE RÈGLE LA COURSE.



IL EST SEPT HEURES ET DEMIE. JE ME METS EN ROUTE LENTEMENT SUR CE CHEMIN RAVINÉ ET BOUEUX. LA PLUIE ET LE VENT ME CINGLENT.

J'AI L'IMPRESSION D'ÊTRE UNE COQUE DE NOIX QUI VIENT DE SORTIR DU PORT, UN JOUR DE GROS TEMPS.



PLUS LOIN, UNE RAFALE PLUS VIOLENTE QUE LES AUTRES ME DÉSÉQUILIBRE, ME JETTE À TERRE, ME PLAQUE DANS LA BOUE GLUANTE.




JE ME REDRESSE EN CHANCELANT, ET JE POURSUIS UNE ROUTE QUI ME PARAÎT INTERMINABLE.
UN PONT LÀ-BAS ... LA MAISON!


SUR LE PONT DE BOIS QUE LE COURANT FAIT TREMBLER, JE REGARDE LA RIVIÈRE TRANSFORMÉE EN TORRENT.
QUELLE TEMPÊTE ...


SUR L'EAU, UN CHIEN CREVÉ, UN CAGEOT VIDE, UN BIDON DE LAIT, TOUT CELA FILANT À UNE ALLURE DÉMENTIELLE...


UN ARBRE DÉRACINÉ... IL ARRIVE AVEC UNE RAPIDITÉ FOUDROYANTE À L'ASSAUT DU PONT... JE DOIS FAIRE VITE !


JE RÉUNIS MES FORCES ET COURS JUSQU'À LA RIVE.
IL ÉTAIT TEMPS !


JE ME DIRIGE VERS LA PORTE DE LA MAISON SILENCIEUSE. L'ÉCROULEMENT DU PONT A DÛ PASSER INAPERÇU TANT LES ÉLÉMENTS SONT DÉCHAÎNÉS -
35







ELLE AGITE NERVEUSEMENT SA MAGNIFIQUE CHEVELURE BLONDE. SES LÈVRES PLEINES FRÉMISSENT TANDIS QU'ELLE CHERCHE LES MOTS FRANÇAIS.




JE SUIS VENU EN TAXI JUSQU'AU CHEMIN. PUIS Ă PIED JUSQU'Ă VOTRE MAISON. JE VAIS GÂCHER VOTRE TAPIS...


MAIS SI JE POUVAIS ME CHANGER...
AVEZ-VOUS DU LINGE SEC ?


JE L'ESPÈRE. DE TOUTE MANIÈRE IL SERA TOUJOURS PLUS SEC QUE CELUI QUE J'AI SUR MOI.


VENEZ, JE VAIS VOUS DONNER DES VÊTEMENTS Ă MON MARI. VOUS ÊTES DE LA MÊME HAUTEUR.
35.


FAITES COMME CHEZ VOUS. IL Y A DE L'EAU CHAUDE !
MERCI !


MAGDA M'A APPORTÉ DES VÊTEMENTS ET DES PANTOUFLES. APRÈS AVOIR PRIS UNE DOUCHE ET M'ÊTRE RASÉ JE ME TROUVE BEAUCOUP PLUS PRÉSENTABLE.
POURQUOI NE M'A-T-ELLE PAS DEMANDÉ OÙ ÉTAIT SON MARI ?


NORMALEMENT J'AURAIS DÛ ARRIVER AVEC LUI. ELLE NE SEMBLE PAS S'INQUIÉTER DE SON ABSENCE.


LORE HINRICHSEN, LA FEMME DU PÈRE DE FRANCK, EST AUSSI BRUNE QUE MAGDA EST BLONDE, TRÈS BELLE ÉGALEMENT, MAIS HABILLÉE D'UNE FAÇON BEAUCOUP PLUS STRICTE.
ELLE ME FAIT PENSER À UNE STRIP-TEASEUSE HABILLÉE SÉVÈREMENT À SON ENTRÉE EN SCÈNE, POUR DONNER PLUS DE PIQUANT À SON NUMÉRO D'EFFEUILLEUSE.


SA MÈRE, MADAME WEDELMANN, DOIT AVOIR DÉPASSÉ LA CINQUANTAINE.
ELLE EST SYMPATHIQUE. ELLE REGARDE LES CHOSES ET LES GENS AVEC BONTÉ !


AU FAIT, MONSIEUR PETIT, COMMENT SE FAIT-IL QUE VOUS N'AYEZ PAS RENCONTRÉ MON MARI ?


J'ACHÈVE LE RÉCIT DE MON VOYAGE QUAND MADAME WEDELMANN SE LÈVE.
IL FAIT TELLEMENT SOMBRE QUE JE VAIS ALLUMER.

ACH, IL N'Y A PLUS DE COURANT !
IL N'Y A PLUS DE TONALITÉ AU TÉLÉPHONE. LA TEMPÊTE A CERTAINE-MENT ARRACHÉ LES FILS ENTRE LA MAISON ET FRISCHEN !






SUR UNE ÎLE ?
OUI, ET À PART UNE LÉGÈRE BARQUE INUTILISABLE TANT QUE LA RIVIÈRE NE SERA PAS CALMÉE, NOUS NE DISPOSIONS QUE DU PONT POUR PASSER LA RIVE.


AINSI NOUS SOMMES BLOQUÉS ICI JUSQU'À LA FIN DU MAUVAIS TEMPS, ET VOTRE MARI NE PEUT PAS NOUS REJOINDRE ?


OH VOUS SAVEZ, CE N'EST PAS UN DRAME. LE PONT S'EST DÉJÀ ÉCROULÉ IL Y A TROIS ANS. NOUS NE SOMMES RESTÉS ISOLÉS QUE DEUX JOURS !


LE TÉLÉPHONE ÉTAIT ÉGALEMENT COUPÉ.
C'EST POUR VOUS MONSIEUR PETIT, QUE LA SITUATION EST LA PLUS GÊNANTE.

VOUS NE POURREZ PEUT-ÊTRE PAS REPARTIR À LA DATE FIXÉE !
CELA N'A PAS D'IMPORTANCE. MON TEMPS N'EST PAS LIMITÉ À CE POINT !






LES YEUX DE MAGDA SE RÉTRÉCISSENT.
POURQUOI, MONSIEUR PETIT, VOUS CROYEZ QUE VOUS ALLEZ ÊTRE ATTAQUÉ ?


SOUDAIN, DES ÉLANCEMENTS DOULOUREUX TRAVERSENT MA NUQUE ET JE FRISSONNE.
VOUS AVEZ PRIS FROID, MONSIEUR PETIT. VOTRE PROMENADE SOUS LA PLUIE EN EST SANS DOUTE LA CAUSE !


JE VOUS EN PRIE, NE VOUS DÉRANGEZ PAS, CE N'EST RIEN !
IL FAUT ENRAYER CELA TOUT DE SUITE !


MAMAN, JE CROIS QU'UN DE TES CACHETS LUI FERA LE PLUS GRAND BIEN, AVEC UN GROG TRÈS CHAUD.
41

MA CHAMBRE EST SITUÉE AU PREMIER ÉTAGE, ENTRE CELLE DE MAGDA ET CELLE DE LORE. EN FACE, DEUX AUTRES CHAMBRES SONT OCCUPÉES PAR MADAME WEDELMANN ET ROMY. UNE SIXIÈME EST VIDE.







DEUX PETITS COUPS SONT FRAPPÉS À MA PORTE ET J'OUVRE...




ELLE ÉMET UN RIRE DE GORGE DE FEMME COMBLÉE.
JE CROYAIS ÊTRE SEULE À EMPLOYER CETTE...
JUSTEMENT JE TROUVE CELA INJUSTE. MAINTENANT MOI AUSSI JE DIRAI "ACH".


UN TROUBLE SOUDAIN ME SECOUE QUAND MAGDA SE RAPPROCHE DE MOI. SES SEINS DURS TOUCHENT MA POITRINE.


MAGDA, MONSIEUR PETIT ? VOUS AVIEZ OUBLIÉ LA LAMPE, MAGDA !
JE N'AVAIS RIEN OUBLIÉ DU TOUT !


J'AVAIS SIMPLEMENT PENSÉ QUE SI JE FAISAIS DESCENDRE MONSIEUR PETIT, CELA M'ÉVITAIT DE MONTER LA LAMPE.


VOUS AURIEZ PU APPELER M. PETIT DU BAS COMME CELA VOUS N'AURIEZ PAS EU À MONTER UN ÉTAGE !


MAGDA CRISPE LES POINGS. ENFIN, ELLE SE DOMINE ET RÉPOND D'UNE VOIX ACIDE.
VOUS OUBLIEZ QUE M. PETIT VIENT DE PARIS. À PARIS ON NE CRIE PAS POUR APPELER LES GENS. CE N'EST PAS COMME À LA FERME. VOUS L'IGNORIEZ ? VOUS ÊTES DE LA CAMPAGNE ?


VOYONS, MAGDA, VOUS SAVEZ BIEN QUE NOUS SOMMES TOUTES DES CAMPAGNARDES. COMMENT DITES-VOUS EN FRANÇAIS ? DES... OUI, J'Y SUIS! NOUS SOMMES TOUS DES PÉQUENOTS !


BLÊME DE RAGE, ELLE SORT EN CLAQUANT LA PORTE.
NE FAITES PAS ATTENTION, MONSIEUR PETIT. ELLE EST TRÈS NERVEUSE. LA TEMPÊTE EN EST LA CAUSE. JE VOUS LAISSE LA LAMPE.
44





DANS LA BIBLIOTHÈQUE, JE CHERCHE UN MOMENT UN LIVRE ET SOUDAIN, J'AVISE UNE COLLECTION D'ARMES.




AU CENTRE TRÔNE UN POIGNARD QUE J'EXAMINE AVEC ATTENTION, LE COEUR BATTANT.
IL A LA FORME DE CELUI QUE J'AI DESSINÉ À PARIS SUR LE PAPIER DE MON MESSAGE NOCTURNE.


D'ABORD LES MOTS ALLEMANDS, PUIS LES YEUX ARRACHÉS ET MAINTENANT LE POIGNARD. QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE ?
MONSIEUR PETIT ?


LA VOIX DE LORE M'ARRACHE À MA CONTEMPLATION.
JE SUIS ICI, DANS LA BIBLIOTHÈQUE. QUE SE PASSE-T-IL ?
L'EAU INONDE LA CAVE. NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE AIDE.


PEU APRÈS.
NOUS NE POUVONS PAS RELEVER LES VOLETS ÉTANCHES. PRENEZ CES BOTTES, L'EAU RECOUVRE LE SOL DE LA CAVE.
46

VOUS PENSEZ QUE LES VOLETS SUFFIRONT À STOPPER L'INONDATION ?
OUI. IL SUFFIT QUE NOUS FERMIONS LE VOLET DU SOUPIRAIL DU CÔTÉ NORD !











NE BOUGEZ PAS, MADAME HINRICHSEN, VOUS RISQUERIEZ DE BUTER !

MAIS LE RAT... LE RAT !







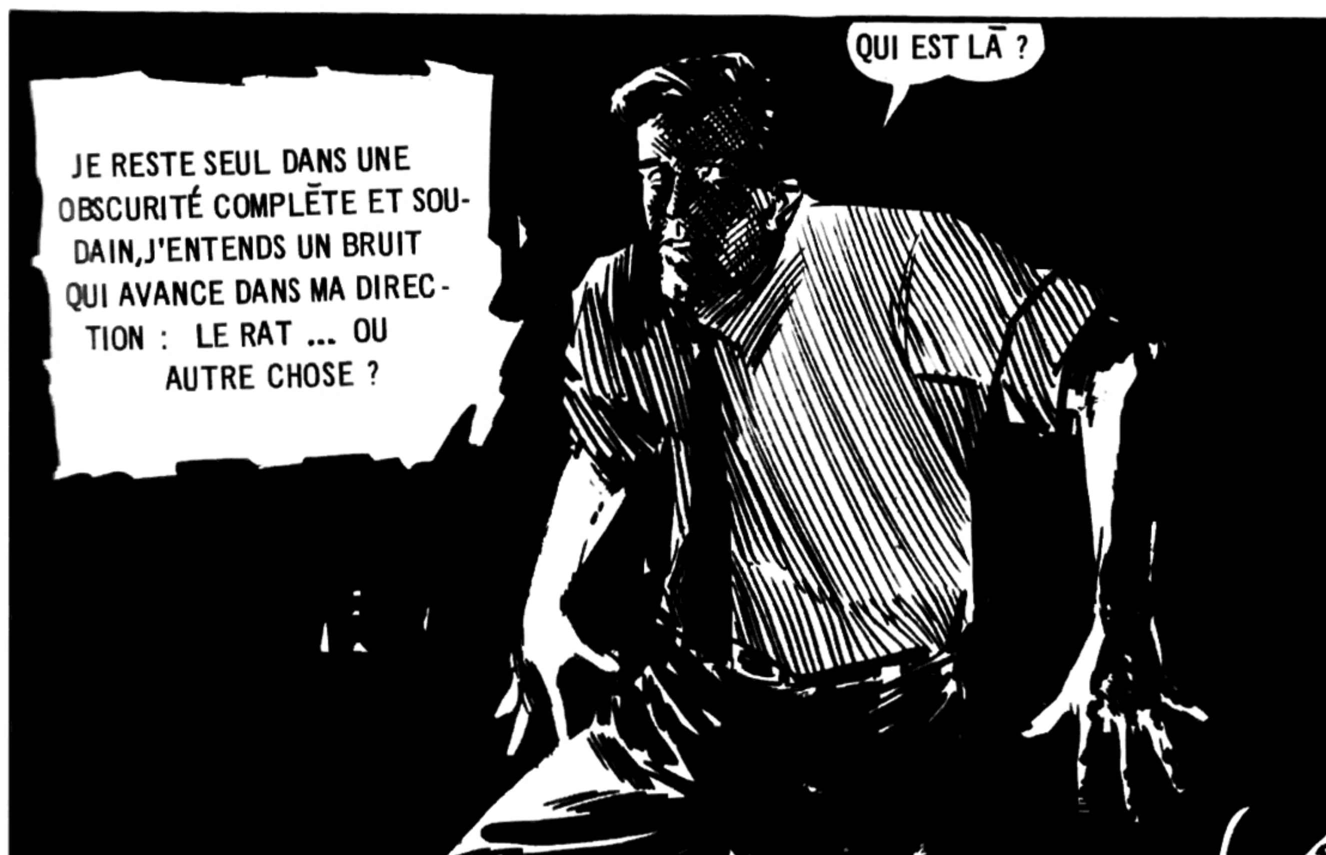
SON VISAGE SE COLLE AU MIEN. SON CORPS SOUPLE ET CHAUD FRÉMIT CONTRE MON CORPS. J'AI UN VERTIGE ET MES BRAS SE REFERMENT SUR ELLE.




JE NE PEUX PAS SUPPORTER LA PRÉSENCE DE CETTE HORRIBLE BÊTE !
VOYONS, CE N'EST QU'UN RAT !


J'AI UN PEU HONTE DE PROFITER DE SON AFFOLEMENT. JE LA REPOUSSE, LA SAISIS PAR LE BRAS.
VENEZ, REMONTONS. JE DESCENDRAI POUR RÉCUPÉRER LA LAMPE.


LORE, QUI CONNAÎT MIEUX LA CAVE QUE MOI, ME TIRE EN AVANT ET MONTE L'ESCALIER.
ELLE VA CERTAINEMENT REVENIR AVEC DE LA LUMIÉRE.


JE RESTE SEUL DANS UNE OBSCURITÉ COMPLÈTE ET SOUDAIN, J'ENTENDS UN BRUIT QUI AVANCE DANS MA DIRECTION : LE RAT ... OU AUTRE CHOSE ?
QUI EST LÀ ?
SO.





LA LUMIÈRE M'INONDE BRUSQUEMENT. À PLAT VENTRE SUR LES MARCHES DÉTREMPÉES JE VOIS MAGDA DE BAS EN HAUT. MON OEIL REMONTE SOUS SA JUPE, DÉCOUVRE UN CARRÉ DE CHAIR ROSE, UNE JARRETELLE NOIRE.






D'UN COUP D'OEIL JE ME SUIS ASSURÉ QUE LA CAVE ÉTAIT DÉSERTE.
VRAIMENT, JE RIAIS SI FORT QUE CELA ?


VOUS AVEZ LE MÊME RIRE QUE MON MARI. SI SA PRÉSENCE DANS LA MAISON N'ÉTAIT IMPOSSIBLE, J'AURAIS PU IMAGINER QU'IL ÉTAIT AVEC VOUS.


VOUS M'EFFRAYEZ, CAR J'AI BIEN CRU QU'IL Y AVAIT QUELQU'UN QUI SE CACHAIT DANS L'OMBRE.
VOUS PLAISANTEZ, N'EST-CE PAS ?


BIEN SÛR! MONSIEUR PETIT FAIT ALLUSION À UN ÉNORME RAT QUI M'A FAIT UNE PEUR AFFREUSE.


AU FAIT, JE M'EXCUSE DE VOUS AVOIR ABANDONNÉ TOUT À L'HEURE, MAIS C'ÉTAIT PLUS FORT QUE MOI !
CE N'EST RIEN, VOUS N'AVEZ FAIT QUE ME PRÉCÉDER.


NON, MONSIEUR PETIT, JE TIENS À VOUS PROUVER QUE JE NE SUIS PAS POLTRONNE. JE VAIS ALLER CHERCHER LA LAMPE QUE J'AI LAISSÉ TOMBER...


..MALGRÉ LES DANGERS QUI ME GUETTENT.
CE SERA CHOSE UTILE CAR NOUS N'AVONS QUE TROIS LAMPES.


UNE POUR LA CUISINE, UNE POUR LE SALON ET ENFIN, LA DERNIÈRE, POUR CIRCULER DANS LA MAISON.
JE VAIS VOUS LAISSER DANS L'OBSCURITÉ PENDANT QUELQUES MINUTES.


JE RÉPLIQUE VIVEMENT.
NON, JE VAIS AVEC VOUS. VOUS M'ÉCLAIREREZ PENDANT QUE JE CHERCHERAI LA LAMPE.
ACH, SI VOUS M'ABANDONNEZ, JE PRÉFÈRE AIDER À PRÉPARER LE REPAS.


DANS LA CAVE, JE RETIENS LORE HINRICHSEN SUR LA DERNIÈRE MARCHE.
RESTEZ ICI, INUTILE DE VOUS SALIR EN DESCENDANT PLUS BAS.


PAS DU TOUT. JE VEUX ME CONVAINCRE QU'UN RAT, MÊME GROS, NE PEUT RÉSISTER À UN COUP DE PIED.


JE NE TIENS PAS À LUI COMMUNIQUER L'APPRÉHENSION QUE JE RESSENS, PRÈS DES CAISSES, DES PAILLONS ONT ÉTÉ DISPERSÉS. UN COURANT D'EAU LES AURAIT AU CONTRAIRE RÉUNIS DANS UN COIN.
L'EAU NE PÉNÈTRE PLUS.
56.





INVRAISEMBLABLE ! UNE ÉCHELLE DOUBLE NE TOMBE PAS COMME CELA. MAIS QUE DIRE À LORE?..



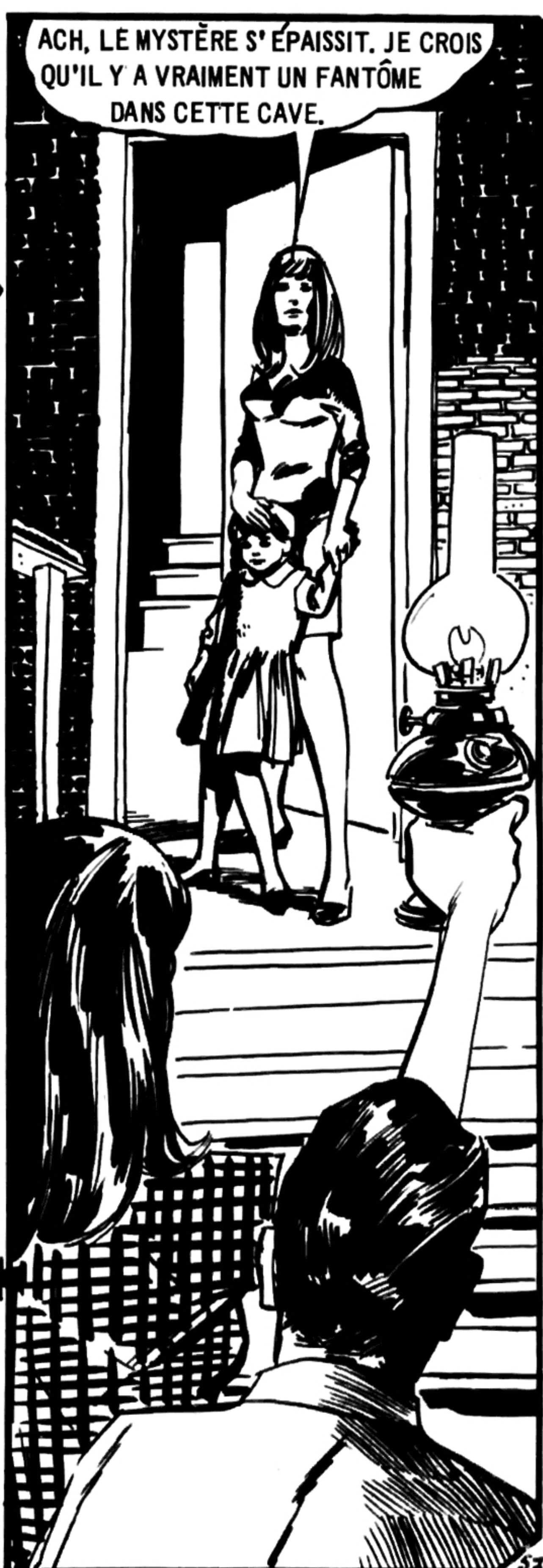

ELLE SEMBLE AVOIR DIS-PARU.
VOUS NE LA TROUVEZ PAS NON PLUS ?
NON !


SI ELLE N'EST PLUS LÀ, C'EST QUE QUELQU'UN LA PRISE !
ÉVIDEMMENT, MAIS QUI ?


MAGDA VIENT DE ME PRÉVENIR. NE CHERCHEZ PLUS LA LAMPE, C'EST MOI QUI L'AI RAMASSÉE LORSQUE JE SUIS VENUE TIRER DU VIN.

JE L'AI NETTOYÉE ET ELLE FONCTIONNE À LA PERFECTION !
TU AURAIS PU NOUS PRÉVENIR, MAMAN. MONSIEUR PETIT ET MOI COMMENCIONS À CROIRE QU'UN FANTÔME RÔDAIT DANS LA MAISON !
56.


QUELLE IDÉE DE VENIR ICI TOUTE SEULE. TU AURAIS PU TE BLESSER EN FAISANT TOMBER L'ÉCHELLE !
JE N'AI PAS FAIT TOMBER L'ÉCHELLE !


ACH, LE MYSTÈRE S'ÉPAISSIT. JE CROIS QU'IL Y A VRAIMENT UN FANTÔME DANS CETTE CAVE.


N'AIE PAS PEUR, ROMY, JE PLAISANTAIS.
MONSIEUR PETIT, ÊTES-VOUS CERTAIN DE NE PAS AVOIR DÉPLACÉ CETTE ÉCHELLE LORSQUE J'AI LÂCHÉ LA LAMPE ?


JE ME DEMANDE POURQUOI L'ANXIÉTÉ MARQUE LES VISAGES. APRÈS TOUT, CE N'EST PAS IMPOSSIBLE ET JE PRÉFÈRE LES RASSURER...
OUI, APRÈS RÉFLEXION, JE CROIS BIEN AVOIR FAIT CHUTER L'ÉCHELLE.


SORTANT LE DERNIER, JE FERME LA PORTE DE LA CAVE. IL ME SEMBLE ENTENDRE UN CLAPOTIS RYTHMÉ SUIVI D'UN LÉGER RIRE.
JE ME FERAI EXAMINER PAR UN MÉDECIN, DÈS MON RETOUR À PARIS!


VERS LA FIN DU DÎNER, MADAME WEDELMANN DÉPOSE SUR LA TABLE UNE ASSIETTE CONTENANT UN CAMEMBERT.


ACH, MON MARI A ACHETÉ CE FROMAGE EXPRÈS POUR VOUS. IL PARAÎT QUE TOUS LES FRANÇAIS AIMENT LE CAMEMBERT. MON GRAND-PÈRE AURAIT TROUVÉ QUE CELA SENT LE HAUT DE LA CUISSE.
58.


LORE SURSAUTE, MADAME WEDELMANN PINCE LES LÈVRES ET MAGDA ÉCLATE DE RIRE, RAVIE DE SA GRIVOISERIE.
VOTRE GRAND-PÈRE AVAIT DES EXPRESSIONS TRÈS GAULOISES, NON ?


DES EXPRESSION GAULOISES, MON GRAND-PÈRE ? NE ME FAITES PAS RIRE. SAVEZ-VOUS QU'IL ÉTAIT UN GRAND PRUSSIEN, DESCENDANT DE LA MAISON DE HOHENZOLLERN... ALORS NE DITES PAS QU'IL AVAIT DES EXPRESSIONS GAULOISES.


ELLE A CRACHÉ CE DERNIER MOT. LE ROUGE AU FRONT, JE VAIS RÉPLIQUER, MAIS LORE ME DEVANCE.
MAGDA, TU OUBLIES QUE TON PÈRE ÉTAIT MEMBRE DE LA GESTAPO !


JE NE SUPPORTERAI PAS QUE L'ON ME PARLE SUR CE TON, SURTOUT LORSQU'IL S'AGIT DE PAYSANS... BONSOIR, M. PETIT !
59.

NOUS ALLONS TOUS NOUS COUCHER.
JE SUIS ALORS PLONGÉ DANS UN RÊVE ABSURDE DANS LEQUEL MES QUATRE CHEVAUX NOIRS ME REGARDENT TRISTEMENT ET OÙ JE ME BATS EN DUEL AVEC FRANCK HINRICHSEN...
QUAND JE ME RÉVEILLE, UNE MAIN EST POSÉE SUR MA POITRINE...



UN CORPS TIÈDE S'ALLONGE PRÈS DE MOI.



LORE ? MAGDA ? IMPOSSIBLE DE RECONNAÎTRE UNE VOIX À TRAVERS CE CHUCHOTEMENT. MES MAINS AVIDES PARCOURENT CE CORPS INCONNU.



HANCHES MINCES, PEAU DOUCE, POITRINE ASSEZ FORTE MAIS FERME. C'EST ALORS QUE JE ME RENDS COMPTE DE LA RESSEMBLANCE PHYSIQUE DES DEUX FEMMES.



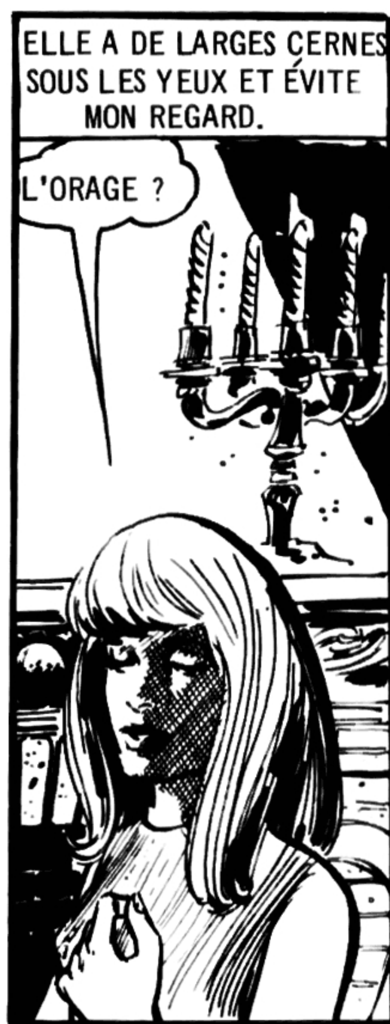

DES LÈVRES HUMIDES S'ÉCRASENT SUR LES MIENNES. DES BRAS TENDRES ME SERRENT. APRÈS TOUT, QU'IMPORTE SON NOM ! LORSQUE JE ME RÉVEILLE, IL EST SEPT HEURES, LA CHAMBRE EST VIDE.


J'AI MAL À LA TÊTE, AUX REINS. UNE MORSURE M'A OUVERT LA LÈVRE. DES ONGLES M'ONT GRIFFÉ LE DOS... ET L'ORAGE GRONDE SANS TRÊVE.
QUI ÉTAIT-CE ?


JE ME DONNE UN COUP DE PEIGNE ET JE DESCENDS RAPIDEMENT
ACH, HERR PETIT, HABEN SIE GUT GESCHLAFEN ?


MAGDA VOUS DEMANDE SI VOUS AVEZ BIEN DORMI, MONSIEUR PETIT ?
EXCUSEZ-MOI. J'AVAIS OUBLIÉ QUE VOUS NE COMPRENEZ PAS NOTRE LANGUE. ALORS, AVEZ VOUS BIEN DORMI ?


POURQUOI CETTE PHRASE EN ALLEMAND ? VEUT-ELLE ME FAIRE COMPRENDRE QUE C'EST ELLE QUI M'A RENDU VISITE ? MA MAÎTRESSE M'A APPELÉ "MEIN LIEBLING" ET JE SAIS QUE CELA SIGNIFIE MON CHÉRI.
NON, JE N'AI PAS BIEN DORMI !


ELLE A DE LARGES CERNES SOUS LES YEUX ET ÉVITE MON REGARD.
L'ORAGE ?


JE NE SAIS PAS. MAIS JE N'AI JAMAIS AUTANT REGRETTÉ DE NE PAS AVOIR DE LUMIÈRE.
TIENS, POURQUOI ? VOUS ÉTIEZ MALADE ?







JE CROIS QU'IL EST TEMPS DE RÉVEILLER ROMY !
DANS CE CAS, JE VAIS RÉVEILLER AUSSI MA MÈRE.


IL Y A LONGTEMPS QU'ELLE N'EST PAS RESTÉE AU LIT SI TARD. VOUS NOUS EXCUSEZ ?
JE VOUS EN PRIE !


LAQUELLE ?


MON CAFÉ AVALÉ, J'ALLUME UNE CIGARETTE ET JE REGARDE LE PAYSAGE GORGÉ D'EAU.
QUEL DÉLUGE !

MONSIEUR PETIT, VENEZ VITE, JE CROIS BIEN QUE MA MÈRE EST MORTE. VENEZ, JE VOUS EN PRIE !



IL ME FAUT UNE MINUTE POUR VÉRIFIER LA MORT DE MADAME WEDELMANN, DEUX POUR DÉ-COUVRIR QUE...



LE COUP DE COUTEAU L'A ATTEINTE Ā LA NUQUE.



POURTANT, RIEN NE PERMET DE DÉDUIRE QUE LA BLESSURE A ÉTÉ PROVOQUÉE PAR UNE LAME. D'AUTANT PLUS QU'AUCUNE ARME BLANCHE N'EST VISIBLE DANS LA CHAMBRE.




C'EST UNE BLESSURE QUI SAIGNE PEU ET QUI NE PARDONNE PAS. CELA ME RAPPELLE LA FAÇON DES S.S. QUAND ...
CONTINUEZ, VOUS PARAISSEZ CONNAÎTRE LE SUJET !


SANS RÉPONDRE, MAGDA VA À LA FENETRE.
L'EAU MONTE TOUJOURS !
NE DÉTOURNEZ PAS LA CONVERSATION !


VOUS PARLIEZ DE LA FACON DONT LES S.S. USAIENT POUR ACHEVER LEURS VICTIMES, N'EST-CE PAS ?
J'ÉTAIS INFIRMIÈRE PENDANT LA GUERRE.


UNE ODEUR DE MORT SE RÉPAND DANS L'AIR, JE ME SENS DÉPRIMÉ.
DANS BERLIN EN RUINES LES S.S. EXÉCUTAIENT LES SUSPECTS D'UN COUP DE POIGNARD DANS LA NUQUE. LA BLESSURE ÉTAIT IDENTIQUE À CELLE - CI !


J'AVAIS QUINZE ANS. ET VOILÀ POURQUOI JE CONNAIS LE SUJET !
PARDONNEZ-MOI, JE N'AVAIS PAS L'INTENTION ...


ACH, LAISSEZ CELA. NOUS AVONS D'AUTRES SOUCIS. AVEZ-VOUS PENSÉ QU'IL Y A UN ASSASSIN PARMI NOUS ?


NE DITES PAS CELA, MADAME.
VOYONS, IL FAUT REGARDER LES CHOSES EN FACE. NOUS NE SOMMES QUE TROIS DANS CETTE MAISON.
67


IL Y A FATALEMENT UN COUPABLE QUI DOIT ENCORE AVOIR EN SA POSSESSION L'ARME DU CRIME, À MOINS QU'IL NE S'EN SOIT DÉBARRASSÉ ?


SI CE N'EST PAS VOUS, C'EST LORE, CAR JE SAIS QUE CE N'EST PAS MOI !
VOTRE RAISONNEMENT EST UN PEU SIMPLISTE !


CHACUN DE NOUS PEUT TENIR LE MÊME ET NOUS ALLONS NOUS SUSPECTER LES UNS LES AUTRES. CELA RISQUE DE DEVENIR INTENABLE.


À MOINS QUE NOUS NE DÉCOUVRIONS LA QUATRIÈME PERSONNE QUI SE CACHE DANS LA MAISON.
LA QUATRIÈME PERSONNE ? VOUS PLAISANTEZ ?
68


PAS LE MOINS DU MONDE. RAPPELEZ-VOUS LA CHUTE DE L'ÉCHELLE AINSI QUE LE RIRE QUE VOUS AVEZ ENTENDU DANS LA CAVE !


VOUS VOULEZ DIRE QUE...
EXACTEMENT. JE NE SUIS PAS À L'ORIGINE DE LA CHUTE DE L'ÉCHELLE ET JE N'AI PAS RI !


NON, C'EST IMPOSSIBLE. PERSONNE N'A PU S'INTRODUIRE ICI. VOUS ÊTES ARRIVÉ JUSTE AVANT L'EFFONDREMENT DU PONT ET DEPUIS IL N'Y A PLUS AUCUN MOYEN DE METTRE LE PIED SUR L'ÎLE !


VOUS PENSEZ BIEN QUE MON MARI SERAIT DÉJÀ REVENU SI CELA ÉTAIT POSSIBLE !


QUOI QU'IL EN SOIT, PERSONNE NE VOUS EMPÊCHE DE FOUILLER LA MAISON SI CELA PEUT ABOUTIR À UN RÉSULTAT.


VOYEZ AVEC LORE, IL FAUT QUE JE M'OCCUPE DE MA FILLE !


UN SILENCE SURNATUREL TOMBE JE SORS À MON TOUR DE LA PIÈCE. MA TÊTE ME FAIT AFFREUSEMENT MAL.
FACE AU CADAVRE, CE SILENCE MACABRE EST INSUPPORTABLE.


JE M'ARRACHE À LA RAMPE, DESCENDS SANS BRUIT. LORE EST ASSISE IMMOBILE DEVANT UN FEU DE BOIS QUI JETTE UNE DERNIÈRE ÉTINCELLE.
VOUS M'AVEZ FAIT PEUR !

JE PASSE MA MAIN MOITE SUR MON FRONT BAIGNÉ DE SUEUR.
VOUS ÊTES SOUFFRANT, MONSIEUR PETIT, VOUS TREMBLEZ. JE SUIS CERTAINE QUE VOUS FAITES UNE MAUVAISE GRIPPE.







ACH, MONSIEUR PETIT PENSE QU'IL Y A UN HOMME CACHÉ DANS LA CAVE.
CROYEZ-VOUS VRAIMENT QUE QUELQU'UN PUISSE SE CACHER DANS LA MAISON ?








JE DOIS RECONNAÎTRE QUE NON. VOUS DEVEZ AVOIR RAISON, N'EST-CE PAS, MAGDA ?
C'EST AUSSI MON AVIS !


PUISQUE VOUS ÊTES D'ACCORD, NOUS DEVRIONS IMMÉDIATEMENT NOUS LIVRER À UNE PERQUISITION EN RÈGLE !


AVEC CETTE ARME, NOUS POURRONS VENIR À BOUT DE ...
INUTILE, M. PETIT, JE SUIS MOI-MÊME ARMÉE.


JE REPOSE DOUCEMENT MA PINCE, HEUREUX D'AVOIR ATTEINT MON BUT.
AINSI ELLES ONT EU LE TEMPS DE SE CONCERTER À MON SUJET. QUEL JEU JOUENT-ELLES RÉELLEMENT ?
73


MAGDA NE FAIT AUCUNE DIFFI-
CULTÉ POUR RESTER AVEC
ROMY DANS LA SALLE À MANGER.
... LORE ET MOI DESCENDONS À
LA CAVE.


JE ME DEMANDE SI, DANS LE DRAME QUE NOUS VIVONS, ELLES NE M'ONT PAS DONNÉ LE RÔLE DU TUEUR, FACILEMENT IDENTIFIABLE EN RAISON DES GRIFFURES QU'IL PORTE DANS LE DOS.


UNE AUTRE CHOSE ME FRAPPE SOUDAIN. LE PÈRE HINRICHSEN EST EN VOYAGE ET FRANCK, QUI DEVAIT M'ATTENDRE, S'EST VOLATILISÉ.
N'AURAIENT-ELLES PAS ASSASSINÉ LEURS MARIS ?


N'AURAIENT-ILS PAS ÉTÉ TUÉS D'UN COUP DE POIGNARD OU D'UNE BALLE DE PISTOLET COMME CELUI QUE LORE BRAQUE SUR MOI.
VOYEZ-VOUS QUELQUE CHOSE, MONSIEUR PETIT ?


IL N'Y A RIEN, N'EST-CE PAS, MONSIEUR PETIT ?
NON, MADAME HINRICHSEN !


CE "MONSIEUR PETIT" LANCÉ À TOUT BOUT DE CHAMP M'AGACE. IL M'INTERDIT TOUTE FAMILIARITÉ, JE FINIS PAR TROUVER CELA ANORMAL.
NOUS REMONTONS, MONSIEUR PETIT ?


EN ADMETTANT QUE LA QUATRIÈME PERSONNE EXISTE VRAIMENT ET QU'ELLE SE CACHE, MAIS SEULEMENT DE MOI, ET QUE LES FEMMES SOIENT AU COURANT : CE "MONSIEUR PETIT" LUI SIGNALE CONSTAMMENT MA PRÉSENCE.
ALORS, MONSIEUR PETIT ?


J'AI UN ÉBLOUISSEMENT SOUDAIN : SI J'AVAIS TUÉ MADAME WEDELMANN AU COURS D'UNE CRISE DE SOMNAMBULISME ? SI J'AVAIS RÊVÉ ÉTREINDRE LORE OU MAGDA PENDANT QUE JE TUAIS LA FEMME AVEC LE POIGNARD DE LA BIBLIO-THÈQUE...
NOUS REMONTONS ?
NON !


UN SIMPLE COUP D'OEIL NE SUFFIT PAS. IL Y A DES RE-COINS QUE NOUS DEVONS INSPECTER !
VOUS N'EN DÉMORDREZ PAS !


POUR VOUS, IL Y A QUEL-QU'UN D'AUTRE DANS LA MAISON ?
OUI, CAR SANS CELA IL FAUDRAIT AD-METTRE QUE L'UN D'ENTRE NOUS A TUÉ !


MONSIEUR PETIT, VOUS NE ME CROYEZ PAS CAPABLE DE CELA ? CE N'EST PAS VOUS ET JE SAIS QUE CE N'EST PAS MOI, DONC C'EST L'AUTRE...


COMMENT POUVEZ-VOUS ÊTRE ABSOLUMENT SÛRE QUE JE NE SUIS PAS UN ASSASSIN ?
NE M'OBLIGEZ PAS À VOUS DONNER TROP DE PRÉCI-SIONS.


SI ELLE M'A REJOINT DANS MA CHAMBRE, QU'ELLE LE DISE, JE NE VEUX PAS L'AIDER.
CETTE NUIT, J'AI CÉDÉ À UN BESOIN PUREMENT PHY-SIQUE. MON MARI EST EN VOYAGE DEPUIS PLUSIEURS MOIS, IL NE S'INTÉRESSE À MOI QUE DE TEMPS EN TEMPS...


JE N'AI DONC PAS RÊVÉ, UNE FEMME A BIEN PARTA-GÉ MA COUCHE ET JE N'AI PAS TUÉ.
JE NE SUIS PAS UNE "FILLE"...


NE ME JUGEZ PAS SUR CE QUI S'EST PASSÉ CETTE NUIT ENTRE NOUS, ET SOYEZ ASSURÉ QUE CELA NE SE REPRODUIRA JAMAIS.
MAIS...


NON, M. PETIT, NE PRENEZ PAS CETTE PEINE. IL Y A TROP DE DÉDAIN AU FOND DE VOS YEUX. SI JE VOUS AI RÉVÉLÉ MON SECRET, C'ÉTAIT POUR VOUS RASSURER.


J'AI UN ÉLAN QUE JE RÉPRIME. MAGDA EST DESCENDUE NOUS REJOINDRE.
AVEZ-VOUS DÉCOUVERT CE QUE VOUS CHERCHIEZ ?


NOUS N'AVONS RIEN DÉCOUVERT, MAGDA, ET JE SUIS FATIGUÉE. NE VEUX-TU PAS CONTINUER LA PERQUISITION AVEC MONSIEUR PETIT ? JE M'OCCUPERAI DE ROMY.


TIENS, VOICI MES BOTTES. JE TE CONFIE ÉGALEMENT LE BROWNING. SI TU RENCONTRES UN RAT, TUE-LE. ÇA EN FERA UN DE MOINS !
78.


BIENTÔT LORE REMONTE ET MAGDA DESCEND VERS MOI EN ONDULANT.
L'AI-JE BIEN DESCENDU, MONSIEUR PETIT ? JE SUIS À VOTRE DISPOSITION ...


SERIEZ-VOUS ÉGALEMENT FATIGUÉ, MONSIEUR PETIT ? DANS CE CAS, VOULEZ-VOUS REJOINDRE LORE, JE CONTINUERAI SEULE...


SA PROPOSITION EST TRÈS NATURELLE, MAIS PRONONCÉE DE TELLE SORTE QU'ELLE LAISSE POINDRE UN SOUS-ENTENDU.
MERCI, JE ME SENS TRÈS BIEN. CONTINUONS !


ELLE ME SUIT SANS ME TOUCHER MAIS JE SENS SON SOUFFLE CHAUD SUR MA NUQUE. SA MANIÈRE DE ME FRÔLER EST UNE ESPÈCE DE PROVOCATION MUETTE.


UN COURANT ANIMAL S'ÉTABLIT ENTRE NOS CORPS, FAISANT COURIR SUR MA PEAU DES FRISSONS DE DÉSIR.
IL DOIT Y AVOIR UNE FAILLE DANS LE MUR, CAR LE NIVEAU D'EAU A ENCORE MONTÉ !


MON ODORAT S'IMPRÈGNE, SE SATURE DE CETTE ODEUR PARTICULIÈRE DE FEMELLE EN CHASSE QUE DÉGAGE MAGDA HINRICHSEN.
OÙ MÈNE CET ESCALIER ?


LA VOIX DE LA JEUNE FEMME EST RAUQUE.
IL CONDUIT AU GARAGE.


ELLE ME FRÔLE DE SA POITRINE ET ME PRÉCÈDE DANS L'ESCALIER.
VENEZ, MONSIEUR PETIT !


DANS LE GARAGE SE TROUVE UNE OPEL.
MON MARI A PRIS LA MERCÉDÈS POUR ALLER VOUS CHERCHER !


JE CROIS QUE VOUS PERDEZ VOTRE TEMPS, IL N'Y A PERSONNE ICI. RIEN AU REZ-DE-CHAUSSÉE, RIEN DANS LA CAVE NI ICI !


LE GARAGE DÉBOUCHE DIRECTEMENT DANS LA CUISINE.
IL RESTE LE PREMIER ÉTAGE !
TRÈS BIEN, ALLONS-Y !


L'EXAMEN DES CHAMBRES NE DONNE RIEN ET SANS UN MOT, MAGDA S'ENGAGE DANS L'ESCALIER EN COLIMAÇON MENANT À LA BIBLIOTHÈQUE.

JE LA SUIS EN M'EFFORCANT DE NE PAS REGARDER SES JAMBES QUE DÉVOILE LA JUPE TROP COURTE.
JE TRANSPIRE LÉGÈREMENT.






UN SIMPLE COUP D'OEIL ME PERMET DE VÉRIFIER QUE PERSONNE NE PEUT S'Y DISSIMULER. JE ME LAISSE CHOIR DANS UN FAUTEUIL.
DÉÇU, MONSIEUR PETIT ?
UNE FOIS DE PLUS, JE ME SUIS TROMPÉ !


UNE MOUE BOUDEUSE INCURVE SES LÈVRES PLEINES. SA POITRINE JAILLIT, TEND SON CORSAGE QUI PARAÎT PRÊT À CÉDER.


JE PASSE MA LANGUE SUR MES LÈVRES SÈCHES.
MONSIEUR PETIT, JE M'EXCUSE MAIS JE DOIS VOUS LAISSER... MA FILLE...


ELLE PASSE, COMMENCE LA DESCENTE DE L'ESCALIER ET S'ARRÊTE À L'INSTANT OÙ JE N'APERÇOIS PLUS QUE SA TÊTE.
MONSIEUR PETIT... VOUS M'ENTENDEZ ?
EVIDEMMENT, POURQUOI ?







IL NE ME FAUT QUE QUELQUES SECONDES POUR EN DÉCOUVRIR L'ACCÈS.

IL Y A UNE ÉCHELLE !

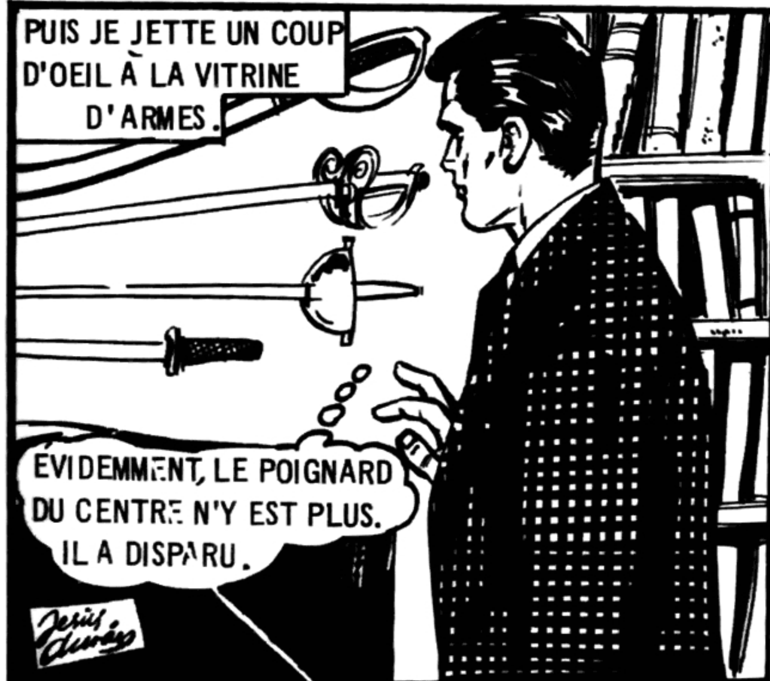

JE CLAQUE DES DENTS ET SUIS ABASOURDI PAR LE SIFFLEMENT DU VENT QUI ÉBRANLE LA TOURELLE.
JAMAIS UN HOMME NE POURRAIT RESTER LÀ-DEDANS !


À TRAVERS LA FENÊTRE J'APERÇOIS QUELQU'UN QUI SE TIENT SUR L'AUTRE RIVE, BIEN AU DELA DE LA ZONE INONDÉE.
QUI EST-IL ? COMMENT A-T-IL PU PARVENIR JUSQUE LÂ ?

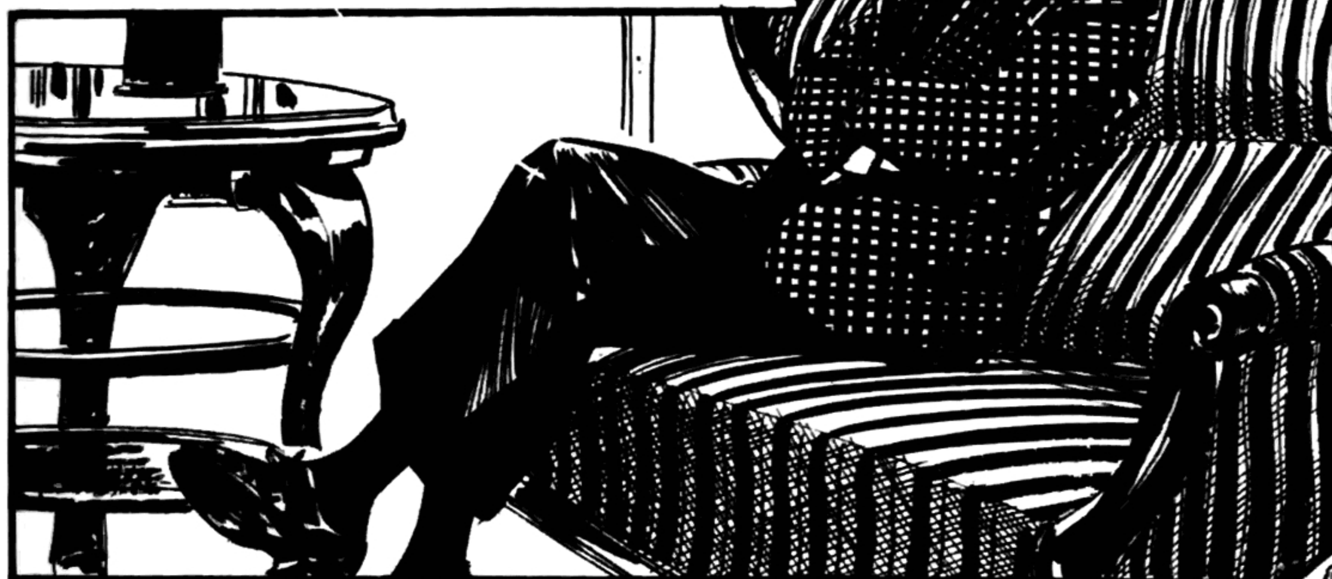

IL FAIT DES SIGNAUX. À QUI S'ADRESSE-T-IL ?

QUAND L'HOMME AUX BOTTES
A FAIT DEMI TOUR, JE
REDESCENDS. JE REPOUSSE LA
PARTIE PIVOTANTE DES
RAYONNAGES CHARGÉS DE
LIVRES...







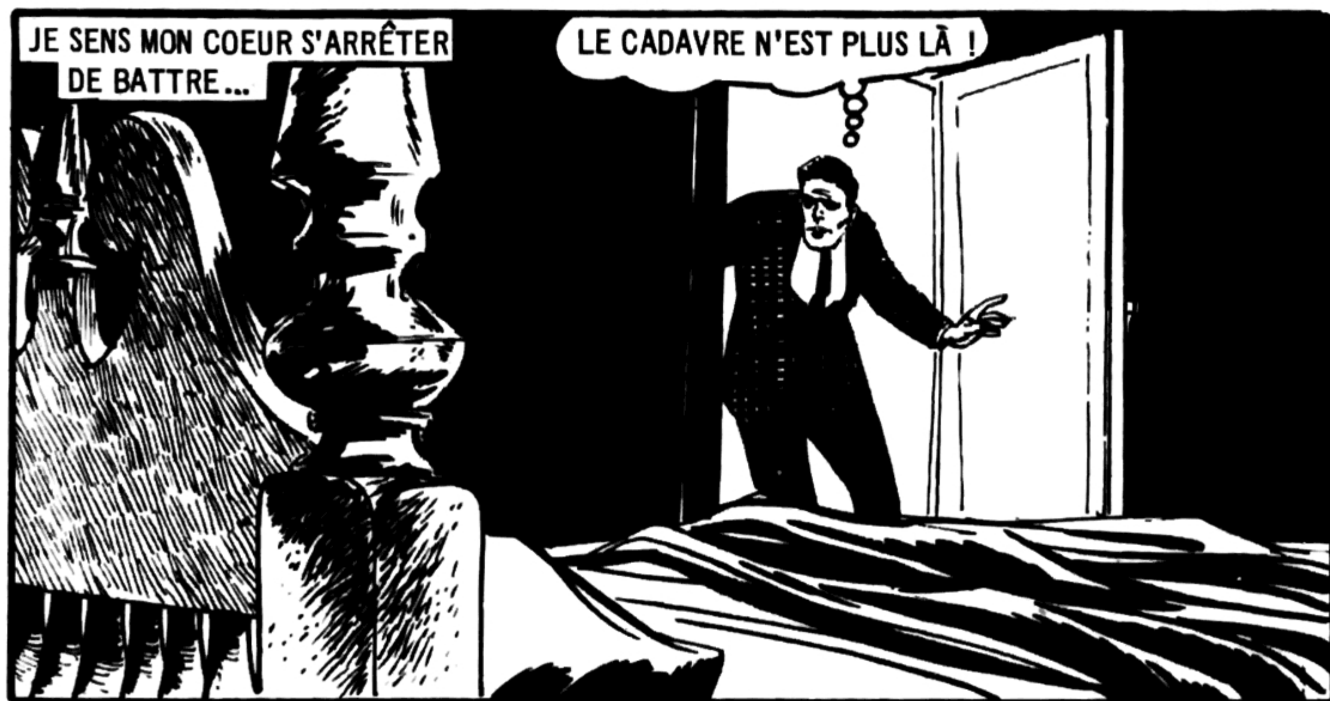



MADAME WEDELMANN EST TUÉE D'UN COUP DE COUTEAU. LA BLESSURE N'A PAS SAIGNÉ... ET LE POIGNARD A ÉTÉ ENLEVÉ À SEULE FIN DE ME FAIRE CROIRE QUE C'EST L'ARME DU CRIME !


UN HOMME, SANS DOUTE COMPLICE, FAIT UN SIGNAL CONVENU À L'ATTENTION DES DEUX FEMMES, VRAISEMBLABLEMENT, POUR LEUR DIRE QUE TOUT VA BIEN.


MAGDA ET LORE VONT SANS DOUTE ME POUSSER À UN ACTE DÉTERMINANT POUR LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS. UN ACTE QUI ME PERDRAIT DÉFINITIVEMENT. EH BIEN, JE NE ME LAISSERAIS PAS FAIRE !


JE QUITTE LE LIEU DE MES RÉFLEXIONS ET DESCENDS AU PREMIER.
TIENS, LA PORTE DE LA CHAMBRE DE CETTE PAUVRE MADAME WEDELMANN EST ENTREBAILLÉE.


JE SENS MON COEUR S'ARRÊTER DE BATTRE...
LE CADAVRE N'EST PLUS LÀ !


ABRUTI, JE PÉNÉTRE DANS MA CHAMBRE. DES DOULEURS FULGURANTES ME TRAVERSENT LA TÊTE.
JE VAIS M'ÉTENDRE !


LES YEUX DÉJÀ FERMÉS, VAINCU, JE M'ALLONGE ET MON BRAS ENTOURE UNE FORME RONDE ET FIGÉE. LE CADAVRE DE MADAME WEDELMANN EST DANS MON LIT.


MON ÉVANOUISSEMENT N'A DURÉ QU'UN INSTANT. TRÉS LUCIDE, JE QUITTE MON LIT. J'OUVRE LA PORTE EN GRAND
IL FAUT QUE JE REMETTE CE CORPS EN PLACE.


LORE ET MAGDA SONT EN BAS AVEC ROMY. ELLES NE ME VERRONT PAS !


SANS HÉSITER, JE SOULÈVE LE CADAVRE ET JE LE RAPPORTE DANS UNE CHAMBRE QU'IL N'AURAIT PAS DÛ QUITTER.
" ELLES " CHERCHENT À M'AFFOLER, MAIS ELLES VONT ÉPROUVER UN TERRIBLE CHOC EN RETROUVANT LA MORTE À SA PLACE.


JE M'EFFORCE DE REPRENDRE UN VISAGE SEREIN.
IL NE FAUT À AUCUN PRIX QU'ELLES DEVINENT MON ANGOISSE !


LORSQUE JE DESCENDS L'ESCALIER, JE SUIS CERTAIN D'AVOIR RETROUVÉ UNE ATTITUDE NORMALE.
HUM, ELLES ME DÉTAILLENT DUREMENT, CURIEUSEMENT.


JE SUIS MONTÉ DANS LA TOURELLE. DE LÃ-HAUT J'AI APERÇU UN HOMME QUI GESTICULAIT EN DI-RECTION DE LA MAISON.


ACH, MONSIEUR PETIT, COMMENT ÉTAIT-IL ? C'ÉTAIT SÛREMENT MON MARI. IL DOIT S'INQUIÉTER POUR NOUS ET POUR VOUS. COMMENT ÉTAIT-IL VÊTU ?


IL PORTAIT UN CHAPEAU DE PLUIE, UN IMPER-MÉABLE ET DES BOTTES !
C'EST BIEN LUI, IL ÉTAIT HABILLÉ COMME CELA POUR ALLER VOUS CHER-CHER.


NON, FRANCK N'AVAIT PAS DE BOTTES.
ACH, AVEC LE TEMPS QU'IL FAIT, IL N'ALLAIT PAS PA-TAUGER DANS LA BOUE EN SOULIERS VERNIS.





MAGDA SE RETOURNE ET LÈVE LES YEUX SUR LA PENDULE. IL EST MIDI .



JE NE GARDE AUCUNE CONSCIENCE QU'IL SE SOIT ÉCOULÉ UN AUSSI LONG LAPS DE TEMPS. QU'AI-JE FAIT PENDANT CES TROIS HEURES?




OUI, J'AI MÊME OUVERT LA FENÊTRE POUR MIEUX LE VOIR. IL ÉTAIT SUR LE TERTRE QUI DOMINE L'AUTRE RIVE.


CELA REPRÉSENTE UNE ASSEZ GRANDE DISTANCE. VOUS AVEZ UNE BONNE VUE, M. PETIT, POUR AVOIR PU DISTINGUER LES DÉTAILS DE SON HABILLEMENT. SURTOUT PAR CE TEMPS.


JE SUIS LAS DE SES SOUS-ENTENDUS.
PRÉTENDEZ-VOUS QUE J'INVENTE ?
JE NE METS PAS VOTRE PAROLE EN DOUTE, MAIS VOYEZ-VOUS, JE SAIS QUE LE CHEMIN EST COMPLÈTEMENT INONDÉ...

IL EST TRÈS DIFFICILE, SINON IMPOSSIBLE, D'ARRIVER AU TERTRE DONT VOUS PARLEZ !
MAIS J'Y SUIS BIEN PARVENU !





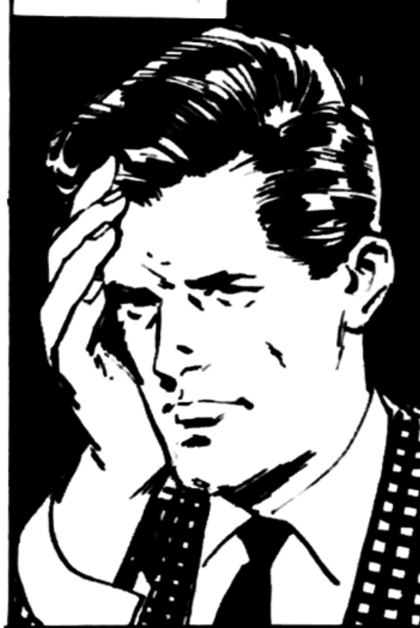


FRANCK IGNORE QUE VOUS ÊTES ICI. IL VOUS CHERCHE PROBABLEMENT ENCORE PARMI LES VICTIMES DU DÉRAILLEMENT !

SOIT ! MAIS L'INONDATION DEVRAIT L'INQUIÉTER.


LA SITUATION N'A RIEN D'EXCEPTIONNEL. LES GENS DU VILLAGE SAVENT QUE NOUS NE SOMMES PAS EN DANGER. EN OUTRE, FRANCK NE SAIT PAS QUE MA MÈRE A ÉTÉ ASSASSINÉE.


C'EST POUR CELA QU'IL ME PARAÎT TOUT À FAIT ANORMAL QUE LE MARI DE MAGDA SOIT VENU À PIED, ET SEUL, JUSQU'À CE TERTRE. ÊTES-VOUS CERTAIN D'AVOIR VU UN HOMME ?


SINCÈREMENT, TRÈS SINCÈREMENT, JE COMMENCE À EN DOUTER MOI-MÊME. UNE HOSTILITÉ LATENTE, UNE MÉFIANCE PERMANENTE, TELLE EST DÉSORMAIS L'ATTITUDE DES DEUX FEMMES À MON ÉGARD.


LORE ET MAGDA NE SE QUITTENT PAS, NE QUITTENT PAS ROMY. ELLES ÉPIENT MES MOINDRES GESTES.
LORE NE LÂCHE PLUS SON BROWNING !


POUR ÉCHAPPER À CETTE SURVEILLANCE, JE M'INSTALLE DANS UN FAUTEUIL DU SALON ET JE FERME LES YEUX.


À NOUVEAU, JE SOMBRE DANS L'INCONSCIENCE. JE REVOIS LES CHEVAUX NOIRS. DANS MON DERNIER RÊVE ILS N'ÉTAIENT PLUS QUE TROIS ET À PRÉSENT JE N'EN VOIS QUE DEUX.


UN HURLEMENT ME TIRE DE MON ANÉANTISSEMENT.
JE SUIS SEUL... ON A CRIÉ AU PREMIER.


JE MONTE QUATRE À QUATRE ET JE REGARDE AVEC INCRÉDULITÉ LE SPECTACLE QUE DONNE LA CHAMBRE DE MAGDA.
95.

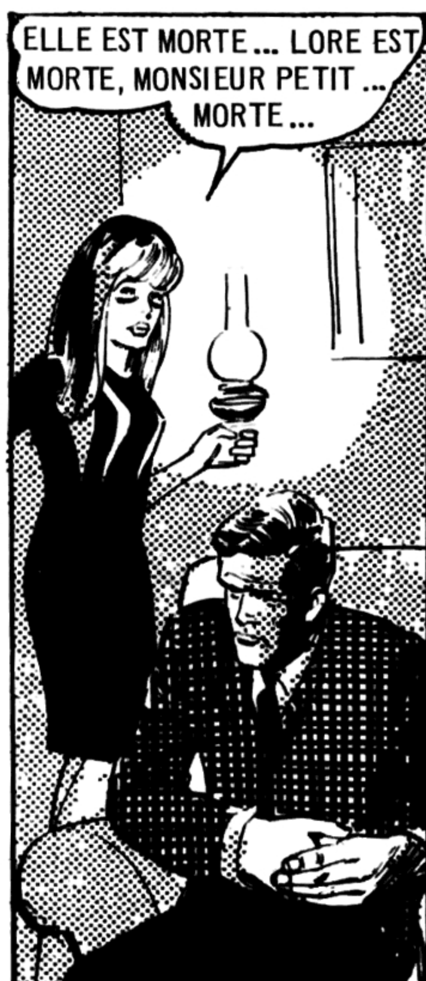

LE CADAVRE DE MADAME WEDELMANN EST ALLONGÉ SUR LE LIT DE MAGDA.
SORTEZ, DISPARAISSEZ, VOUS ÊTES UN MONSTRE !


JAMAIS UN ÊTRE NORMAL NE TOUCHERAIT À UNE MORTE POUR FAIRE CELA. SORTEZ OU JE TIRE...


AFFOLÉ, JE REDESCENDS ET REPRENDS MA PLACE DANS LE FAUTEUIL.
QU'AI-JE FAIT. ME SUIS-JE TROMPÉ DE CHAMBRE ?


CE TROU DE MÉMOIRE DE LA MATINÉE ME PRÉOCCUPE. JE ME SENS VIDE, INCONSISTANT, ÉPUISÉ. UNE FOIS DE PLUS, JE M'ENDORS.


C'EST LA VOIX DE MAGDA QUI ME RAMÈNE À LA RÉALITÉ. LA NUIT EST VENUE.
MONSIEUR PETIT !
JE SUIS LÀ ! QU'Y A-T-IL ?


ELLE EST MORTE... LORE EST MORTE, MONSIEUR PETIT... MORTE...


VOUS ME RECONNAISSEZ, MONSIEUR PETIT. JE SUIS MAGDA, JE VOUS DIS QUE LORE EST MORTE, TUÉE D'UN COUP DE COUTEAU, COMME SA MÈRE...


ET ROMY... ROMY N'EST PLUS ICI... POURQUOI AVEZ-VOUS FAIT CELA, MONSIEUR PETIT. POURQUOI ?
97

FUIR, FUIR CETTE MAISON MAUDITE, DISPARAÎTRE... JE ME RUE SUR LA PORTE.

MONSIEUR PETIT, NE PARTEZ PAS, RENDEZ-MOI MA FILLE.








JE LA RETROUVE ACCROCHÉE AU BORD DU TORRENT. MES MAINS ÉTREIGNENT LES SIENNES, JE LA TIRE SUR CE SOL VISQUEUX.


POUR QUELLE RAISON ÊTES-VOUS VENU À MON AIDE. JE NE COMPRENDS PAS !
DISONS QUE C'EST EN SOUVENIR DE LA NUIT QUE NOUS AVONS PASSÉE ENSEMBLE.


CE N'ÉTAIT PAS MOI. J'AVAIS ENTENDU LORE VOUS FAIRE SON AVEU DANS LA CAVE, J'AI TROUVÉ AMUSANT DE VOUS PLONGER DANS LE DOUTE.


ELLE FAITUN FAUX MOUVEMENT QUI ME DÉSÉQUILIBRE, ET JE GLISSE SUR UNE PENTE TROP LISSE POUR QUE JE PUISSE M'Y RETENIR.
99


IL PENSE, MAINTENANT, IL PEUT DISSIMULER SES SENTIMENTS, FEINDRE, TRUQUER. IL SE DONNE DONC UN AIR CONVAINCU.
JE DESCENDS, TU ME REJOINS ?
OUI ! JE TE REJOINS !


MAIS...
AAAAAAAH ! FRANÇOIS !


LE CADAVRE DE TONY N'EST PLUS DANS LE COULOIR !


LA PORTE REFERMÉE, À LA LUMIÈRE TERNE DE LA LAMPE À PÉTROLE, NOUS NOUS OBSERVONS AVEC ÉTONNEMENT. NOS VÊTEMENTS SONT MACULÉS, DÉCHIRÉS, LA ROBE DE MAGDA LAISSE ÉCHAPPER UN SEIN FERME, À PEINE CACHÉ PAR UN SOUTIEN-GORGE TRANSPARENT.


SOUDAIN, DES PLEURS NOUS PARVIENNENT. NOUS COURONS À L'ÉTAGE.
ROMY... ROMY...


ELLE INTERROGE L'ENFANT EN ALLEMAND PUIS SE TOURNE VERS MOI.
ROMY S'ÉTAIT CACHÉE. ELLE DIT QU'ELLE A VU UN HOMME QUI TENAIT UN GRAND COUTEAU.


MAGDA EST VISIBLEMENT TERRORISÉE.
POURQUOI AVEZ-VOUS FAIT CELA, MONSIEUR PETIT ?
101


CETTE FOIS, ELLE A LARGEMENT DÉPASSÉ LA MESURE.
MADAME HINRICHSEN, J'AI ACQUIS LA CONVICTION QUE VOUS AVEZ TUÉ LORE ET SA MÈRE.


VOTRE TECHNIQUE CONSISTE À M'ACCUSER SYSTÉMATIQUEMENT DE TOUS LES FAITS ÉTRANGES QUI SE SONT DÉROULÉS DANS CETTE MAISON.


TOUT À L'HEURE, VOUS AVEZ TENTÉ PAR DEUX FOIS DE ME FAIRE TOMBER DANS LA RIVIÈRE : EN ME DÉSÉQUILIBRANT, PUIS AVEC LE GOURDIN.


VOUS ÊTES FOU ! JE SAIS QUE JE NE SUIS POUR RIEN DANS CES DRAMES ET NOUS NE SOMMES PLUS QUE DEUX. IL FAUT QUE CE SOIT VOUS...
TAISEZ-VOUS !


VOUS SEULE AVEZ UN INTÉRÊT CERTAIN DANS CETTE TUERIE. EN TUANT, VOUS VOUS RÉSERVIEZ LA TOTALITÉ DE L'HÉRITAGE DES HINRICHSEN...


JE SUIS ARRIVÉ À POINT POUR VOUS FOURNIR UN EXCELLENT COUPABLE. VOUS PRÉTENDEZ QUE LORE A PASSÉ LA NUIT AVEC MOI, JE SUIS PERSUADÉ QUE C'EST FAUX. VOUS M'AVEZ MARQUÉ LE DOS...


VOUS MENTEZ... VOS CRISES DE FOLIE VOUS FONT PERDRE CONSCIENCE DE LA VÉRITÉ. JAMAIS JE N'AURAIS TROMPÉ MON MARI AVEC UN FRANÇAIS. SURTOUT AVEC UN HOMME QUI VIENT DE SUBIR UNE TRÉPANATION !


JE RESTE UN INSTANT SANS VOIX.


COMMENT AVEZ-VOUS SU ?


MONSIEUR FLAMAND NOUS AVAIT ÉCRIT PEU DE TEMPS AVANT VOTRE SORTIE DE CLINIQUE.
103


MON MARI VOULAIT VOUS CONNAÎTRE ET IL S'ÉTONNAIT QUE VOUS SOYEZ TOUJOURS IN-VISIBLE. M. FLAMAND NOUS A DIT LA VÉRITÉ ET QUAND VOUS AVEZ DÛ LE REMPLACER, IL A CONSEILLÉ À FRANCK DE VOUS TRAITER AVEC MÉNAGEMENT.


NOUS SAVIONS QUE VOUS ÉTIEZ ENCORE MALADE, MAIS NOUS IGNORIONS QUE VOUS POUVIEZ ÊTRE DANGEREUX. VOUS N'ÊTES PAS ENTIÈREMENT RESPONSABLE.


CELA SE PASSE PENDANT QUE VOUS DORMEZ. MAINTENANT JE VAIS VOUS DIRE POURQUOI LORE EST ALLÉE VOUS RETROUVER DANS VOTRE CHAMBRE.


MON BEAU PÈRE CURD, SON MARI, EST DANS UN ASILE D'ALIÉNÉS DEPUIS SIX MOIS. NOUS AVIONS CACHÉ SA FOLIE EN PRÉTENDANT QU'IL ÉTAIT EN VOYAGE D'AFFAIRES.
104


LORE ADORAIT SON VIEIL ÉPOUX. LORSQUE VOUS ÊTES ARRIVÉ, ELLE A EU SANS DOUTE LA SENSATION DE LE RETROUVER EN VOUS. MÊME REGARD TROP BRILLANT, MÊME CALME LAISSANT PRÉSAGER LES DÉBORDEMENTS SEXUELS DONT ELLE EST PRIVÉE DEPUIS DE LONGS MOIS.


SI VOUS NE L'AVIEZ PAS TUÉE, VOUS L'AURIEZ RETROUVÉE CHAQUE SOIR DANS VOTRE LIT.


CETTE PETITE GARCE M'ÉCOEURE. ELLE EN VEUT Ā LORE D'AVOIR OSÉ FAIRE CE QU'ELLE-MÊME DÉSIRAIT, SANS L'ACCOMPLIR. JE LA REVOIS ME FRÔLANT, M'EXHIBANT SES DESSOUS SANS LA MOINDRE PUDEUR.
AINSI, VOUS N'ÉPROUVEZ AUCUNE CRAINTE DEVANT UN ASSASSIN ?


POUR L'INSTANT VOUS NE DORMEZ PAS, DONC JE N'AI RIEN Ā CRAINDRE. TOUT Ā L'HEURE JE PRENDRAI MES PRÉCAUTIONS.
VOUS ME RECEVREZ Ā COUPS DE REVOLVER.
10







COMMENT VOULEZ-VOUS QUE ROMY, QUI TREMBLE ENCORE DANS MES BRAS, PUISSE RÉPONDRE CORRECTEMENT. VOUS NE CONNAISSEZ RIEN AUX ENFANTS.


COMMENT ME DISCULPER COMPLÈTEMENT ? QUE VA-T-IL SE PASSER AU COUR DE CETTE NUIT QUI COMMENCE ?
VOULEZ-VOUS MANGER QUELQUE CHOSE ?


POURQUOI VOUS PRÉOCCUPEZ-VOUS DE MOI, SI VOUS ME CROYEZ COUPABLE ?
COMMENT VOUS EN VOULOIR? VOS ACTES SONT INDÉPENDANTS DE VOTRE VOLONTÉ !


NOUS DÎNERONS COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT. PRENEZ UNE AUTRE LAMPE DANS MA CHAMBRE PENDANT QUE JE PRÉPARERAI NOTRE REPAS DANS LA CUISINE.


FAITES ATTENTION, LE CORPS DE LORE EST RESTÉ À TERRE. JE VAIS VOUS ÉCLAIRER...
107

QUAND LA LUMIÈRE SE RÉPAND DANS LA CHAMBRE, MAGDA POUSSE UN CRI, LE CADAVRE DE LORE EST ALLONGÉ À CÔTÉ DE CELUI DE SA MÈRE.

AAAH...

ALORS, ALLEZ-VOUS M'ACCUSER D'AVOIR DÉPLACÉ LE CORPS DE LORE ? JE NE VOUS AI PAS QUITTÉE DEPUIS QUE VOUS M'AVEZ ANNONCÉ LA MORT DE VOTRE BELLE-MÈRE.

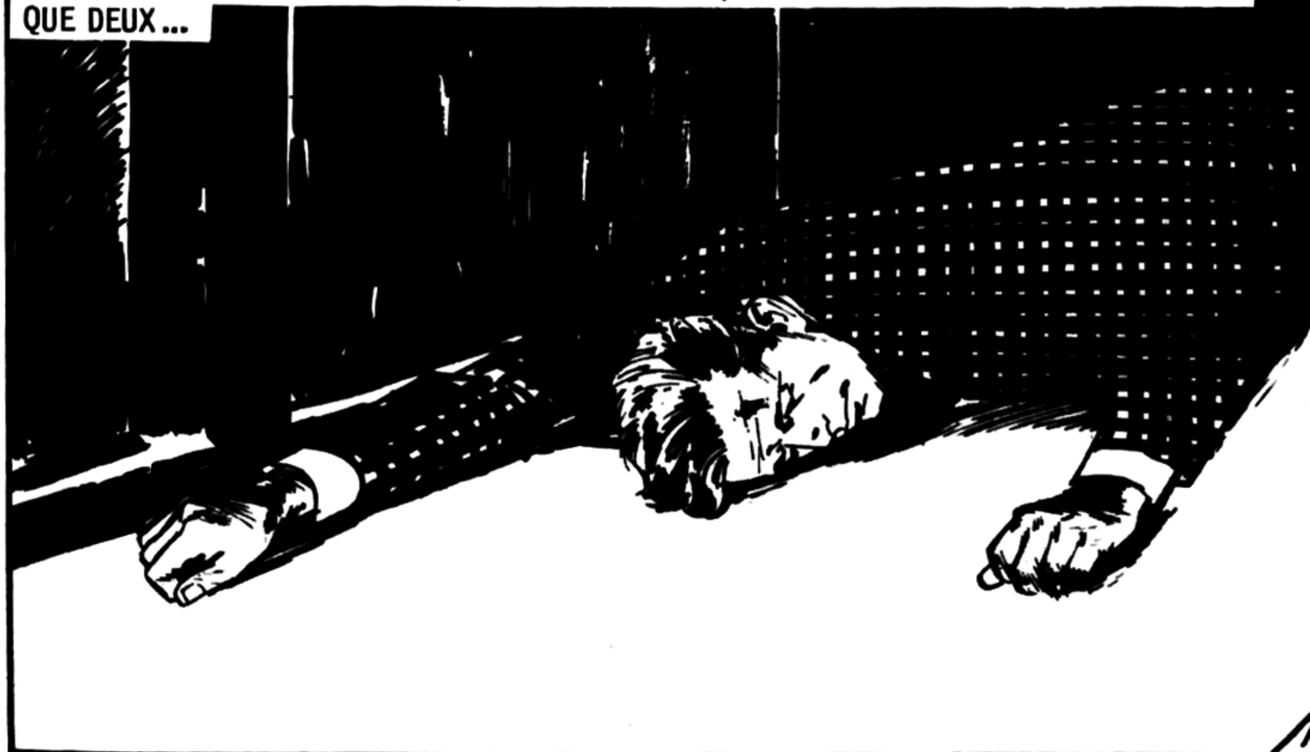
NI VOUS, NI MOI, N'AVONS PU DÉPLACER LE CORPS. IL FAUT BIEN QUE QUELQU'UN L'AIT FAIT. ROMY DIT AVOIR VU UN HOMME AVEC UN COUTEAU...

108


MOI, J'AI VU DE LA TOURELLE UN HOMME QUE, D'APRÈS MA DESCRIPTION, VOUS AVEZ RECONNU POUR VOTRE MARI. POURQUOI NE SERAIT-CE PAS LUI LE TUEUR ? LE PÈRE EST FOU, POURQUOI LE FILS NE LE SERAIT-IL, PAS ?
VOUS ÊTES IGNOBLE !


VOUS SAVEZ PARFAITEMENT QUE PERSONNE N'A PU FRANCHIR LA NECKAR. PAR CONTRE PENDANT QUE JE VOUS CHERCHAIS DEHORS, VOUS AVEZ LARGEMENT EU LE TEMPS DE REVENIR ICI !


TOURNANT LES TALONS, JE DESCENDS AU SALON. J'AI BESOIN D'ÊTRE SEUL. LE TEMPS PASSE ET BRUSQUEMENT, DES COUPS DE FEU CLAQUENT, DU SANG M'INONDE LA BOUCHE... LA NUIT SE FAIT ...


AVANT LA MORT DE MADAME WEDELMANN, J'AI REVU MES CHEVAUX, ILS N'ÉTAIENT PLUS QUE TROIS, AVANT LA MORT DE LORE, J'AI ENCORE RÊVÉ, MAIS LES CHEVAUX N'ÉTAIENT PLUS QUE DEUX...
109.


JE DOIS N'AVOIR QU'UNE ÉRAFLURE. MAGDA ET ROMY ONT DU ENTENDRE LES COUPS DE FEU... POURQUOI NE SONT-ELLES PAS VENUES ?


EN PEINANT JE GAGNE L'ESCALIER, JE MONTE LENTEMENT ET MON PIED HEURTE UN OBJET...
LE BROWNING...


IL RESTE ENCORE DEUX CHEVAUX REPRÉSENTANT SANS DOUTE MAGDA ET ROMY. SONT-ELLES ÉGALEMENT CONDAMNÉES À PÉRIR DE MORT VIOLENTE ?
LE CHARGEUR EST VIDE ! COMMENT VA-T-ON ESSAYER DE ME TUER, DE TUER MAGDA ET ROMY ?


JE LÂCHE LE BROWNING ET J'ATTEINS MA CHAMBRE. ÉTENDU SUR LE LIT, UNE FOIS DE PLUS, JE SOMBRE DANS L'INCONSCIENCE. DERRIÈRE UNE BARRIÈRE BLANCHE, UN CHEVAL NOIR ME REGARDE DE SES GRANDS YEUX TRISTES ET HUMIDES. SOUDAIN, JE ME RÉVEILLE.
IL Y A QUELQU'UN DERRIÈRE LA PORTE.
110


J'ENTENDS UNE SORTE DE HALÈTEMENT, LA POIGNÉE TOURNE EN GRINCANT, JE LA SENS BOUGER SOUS MA MAIN.


RAPIDEMENT, JE DÉVERROUILLE LA PORTE : TOUT PLUTÔT QUE CE DOUTE QUI ME TORTURE. DES PAS RAPIDES S'ÉLOIGNENT.
TROP TARD...


COMBIEN DE TEMPS AI-JE DORMI ? UN QUART D'HEURE, UNE HEURE AU PLUS, SUFFISAMMENT POURTANT POUR FAIRE CE NOUVEAU RÊVE OÙ N'APPARAISSAIT PLUS QU'UN SEUL CHEVAL. QUE SONT DEVENUES MAGDA ET ROMY ?
OÙ PEUVENT-ELLES ÊTRE... PEUT-ÊTRE LÀ-HAUT ?


DANS L'ESCALIER EN COLIMAÇON, JE FAIS TINTER UNE CLOCHETTE ATTACHÉE À UN FIL TENDU, ET MAGDA APPARAÎT AU DESSUS DE MOI.
QUE VOULEZ-VOUS, MONSIEUR PETIT ?


N'AVEZ-VOUS PAS ENTENDU LES DÉTONATIONS ?
SI... SUR QUI AVEZ-VOUS TIRÉ ?


MAIS, QUE S'EST-IL PASSÉ ? VOUS ÊTES COUVERT DE SANG.
ON M'A SIMPLEMENT TIRÉ DESSUS. NE ME DEMANDEZ PAS QUI. JE N'AI VU PERSONNE.

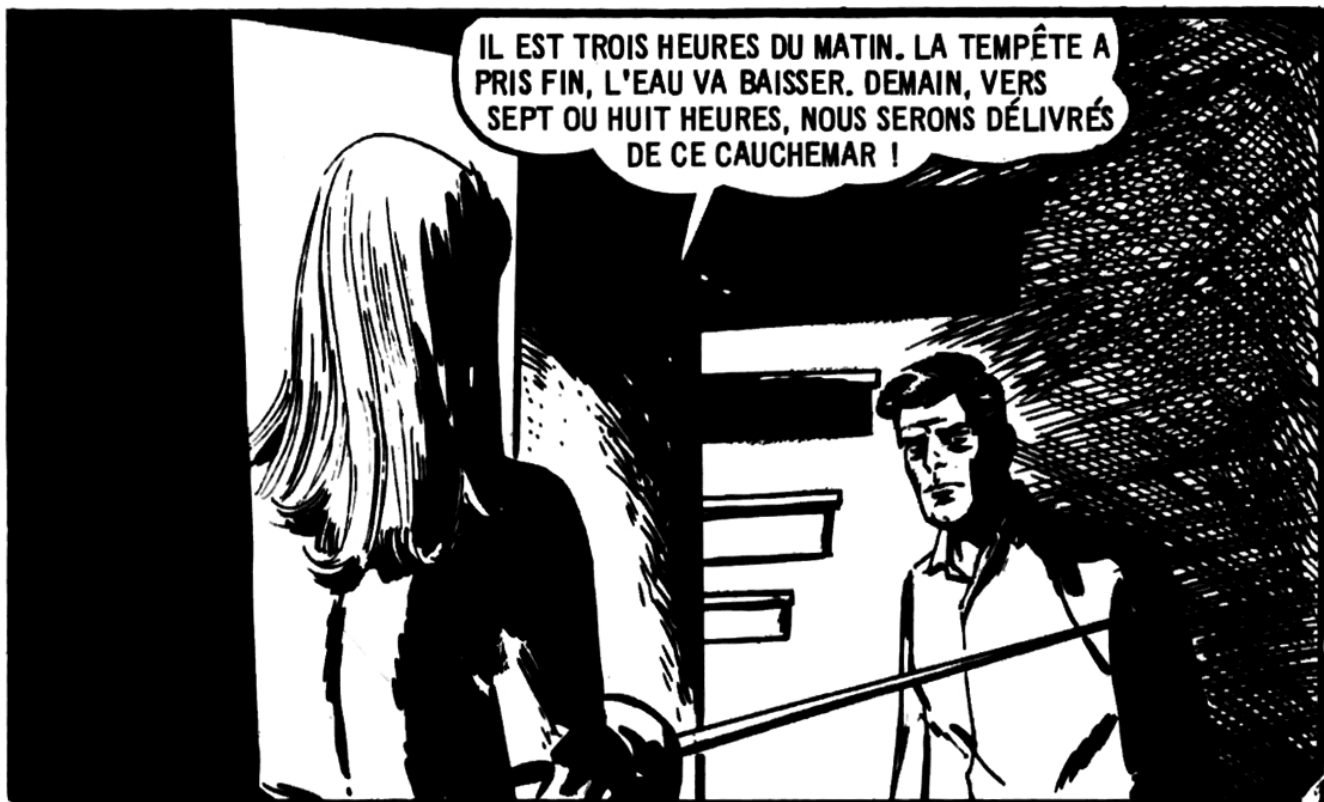

NE VOUS ÊTES-VOUS PAS PLUTÔT COGNÉ À UN COIN DE MEUBLE ?
VOUS VOUS DÉFIEZ TOUJOURS DE MOI ?

OUI !
VOUS NE CRAIGNEZ PAS CEPENDANT QUE JE SORTE DE LA POCHE LE BROWNING ET...


SORTEZ-LE SI ÇA VOUS CHANTE. JE SAIS QU'IL EST VIDE. IL CONTENAIT SIX BALLES ET J'AI ENTENDU SIX DÉTONATIONS.


DONC, VOUS N'AVEZ RIEN Ā CRAINDRE DE MOI... POUR L'INSTANT. NE DEVRIONS-NOUS PAS UNIR NOS EFFORTS POUR METTRE HORS D'ÉTAT DE NUIRE LE TUEUR QUI HANTE CETTE MAISON ?


NON. JE NE BOUGERAI PAS DE LA BIBLIOTHĒQUE. MA FILLE ET MOI Y SOMMES Ā L'ABRI CAR NUL NE PEUT MONTER SANS QUE JE SOIS ALERTÉE.


IL EST TROIS HEURES DU MATIN. LA TEMPÊTE A PRIS FIN, L'EAU VA BAISSER. DEMAIN, VERS SEPT OU HUIT HEURES, NOUS SERONS DÉLIVRÉS DE CE CAUCHEMAR !


ENFERMEZ-VOUS DANS VOTRE CHAMBRE ET DORMEZ, VOUS ÊTES ÉPUISÉ, SALE ET BLESSÉ !
VOUS AVEZ RAISON, JE VAIS RETOURNER DANS MON LIT. ROMY VA-T-ELLE BIEN ?
TRÈS BIEN, ELLE DORT PROFONDÉMENT !


DANS MA CHAMBRE, UN MALAISE ME PREND ET JE M'AFFAISSE DANS LE CABINET DE TOILETTE.
OH, BON SANG !


COMBIEN DE TEMPS ? JE L'IGNORE. L'EAU SUR MON VISAGE ME FAIT DU BIEN.
JE N'OSE PLUS DORMIR.


POURTANT, JE ME METS EN PYJAMA, JE VAIS JUSQU'À MON LIT, ET SOUDAIN LA LUMIÈRE REVIENT, COMME MAGDA L'AVAIT PRÉVU.
AAHH ...


LE POIGNARD... QU'AI-JE ENCORE FAIT ? MAGDA, ROMY...


JE BONDIS HORS DE MA CHAMBRE ET MONTE VERS LA BIBLIOTHÈQUE.
VOUS NE PASSEREZ PAS MONSIEUR PETIT !


JE SUIS SOULAGÉ DE LA VOIR VIVANTE, ALORS QUE J'AVAIS IMAGINÉ...
ET ROMY ?
ELLE DORT ! VOUS AVEZ DÉJÀ ESSAYÉ DE MONTER ICI, MAIS JE SUIS SUR MES GARDES. SI VOUS INSISTEZ, JE VOUS TUERAI.


AINSI JE SUIS DÉJÀ VENU ? AVAIS-JE ALORS CE COUTEAU À LA MAIN ?
JE NE SAIS PAS, VOUS ÊTES REPARTI LORSQUE LA SONNETTE A TINTÉ.
115


MOI NON PLUS... JE NE SAIS PLUS... OU PLUTÔT JE COMMENCE À CROIRE QUE C'EST MOI QUI...
AVEZ-VOUS EN-TENDU ?


ON MARCHE AU REZ-DE-CHAUSSÉE. UNE PORTE CLAQUE SÈCHEMENT.
ACH, M. PETIT, VOUS AVIEZ RAISON. IL Y A BIEN UNE AUTRE PERSONNE DANS LA MAISON.


UNE BOUFFÉE DE JOIE MONTE EN MOI, MES DOIGTS SE CRISPENT SUR LE POI-GNARD.
IL FAUT Y ALLER. NE BOUGEZ PAS, CONTINUEZ À SURVEILLER CET ESCA-LIER.
ATTENDEZ !


ELLE DISPARAÎT UN INSTANT ET REVIENT AVEC UN SECOND FLEURET QU'ELLE ME TEND.
CROYEZ-VOUS QUE CELA SOIT BIEN PRUDENT ?
116.


NE VAUDRAIT-IL PAS MIEUX ATTENDRE QUE MON MARI ARRIVE, OU QU'IL TÉLÉPHONE ? CELA NE VA PLUS TARDER, MAINTENANT QUE L'ÉLECTRICITÉ FONCTIONNE.


RÉFLÉCHISSEZ, POURQUOI VOULEZ-VOUS QU'IL SE PRÉCIPITE ICI ? IL IGNORE TOUT DES DRAMES QUI SE SONT DÉROULÉS ET VOUS CROIT EN SÉCURITÉ. LORE ME L'A LONGUEMENT EXPLIQUÉ !


ALORS, TÉLÉPHONEZ À FRISCHEN POUR QUE LA POLICE INTERVIENNE !
CECI EST LA BONNE SOLUTION. JE VAIS LA METTRE IMMÉDIATEMENT À EXÉCUTION.
FAITES ATTENTION...


AVEC UNE CERTAINE APPRÉHENSION, JE DESCENDS JUSQU'AU SALON. N'EST-CE PAS UN PIEGE ? ET ROMY ? JE NE L'AI PAS REVUE.
ET SI MAGDA ME MONTAIT UN BATEAU ?


LE TÉLÉPHONE... ON A COUPÉ LE FIL !


DES TRACES DE PAS HUMIDES... IL EST CERTAIN QUE LE TUEUR SE CACHE DANS LA CAVE... MAIS OÙ ?


JE VAIS Y ALLER QUAND LA PORTE D'ENTRÉE S'OUVRE BRUSQUEMENT. UN HOMME SORT UN REVOLVER EN M'APERCEVANT. JE PERÇOIS UN MOUVEMENT DERRIÈRE MOI.
ATTENTION !
C'EST FRANCK ...


DES DÉTONATIONS ÉCLATENT. UN CHOC VIOLENT ME FAIT BASCULER EN AVANT !
AH !

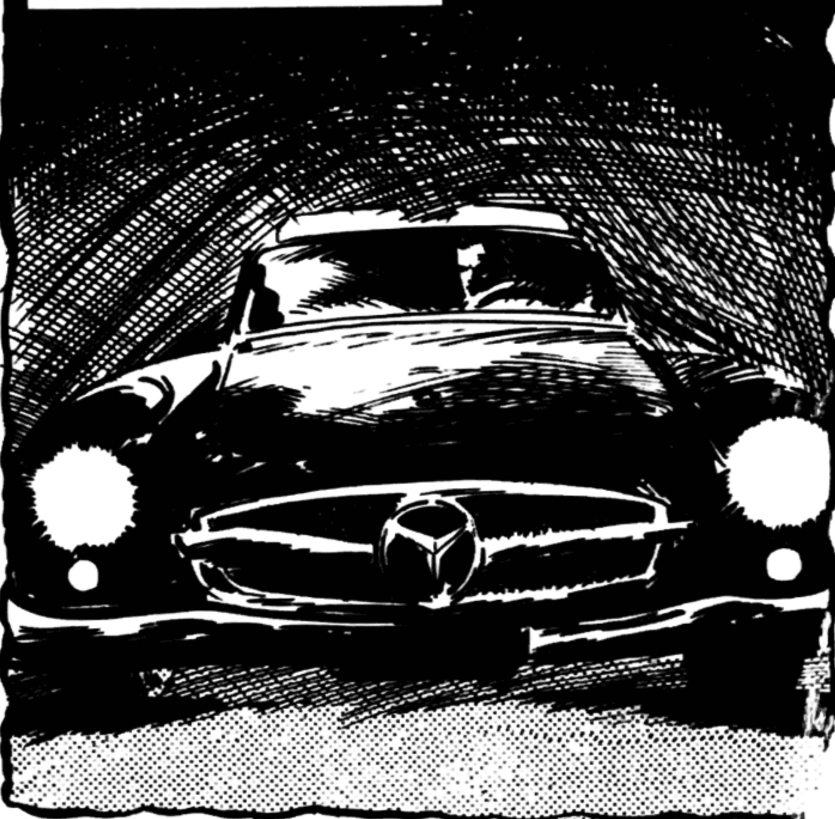

J'OUVRE LES YEUX... À DROITE DE MON LIT IL Y A MAGDA ASSISE DANS UN FAUTEUIL, SA FILLE SOMNOLE SUR SES GENOUX. L'HOMME QUI M'A TIRÉ DESSUS SE TIENT À GAUCHE.
SUIS-JE EN TRAIN DE RÊVER ?


VOUS M'ENTENDEZ, M. PETIT ?
TÂCHEZ D'ÊTRE CLAIR, CELA NE PEUT LUI FAIRE QUE DU BIEN.


JE RECONNAIS FLAMAND, QUE FAIT-IL ICI ?
LORSQUE JE SUIS ALLÉ VOUS CHERCHER À LA GARE IL FAISAIT UN TEMPS ÉPOUVANTABLE.


JE VENAIS D'APPRENDRE L'ACCIDENT ET JE M'APPRÊTAIS À GAGNER LES LIEUX DE LA CATASTROPHE QUAND LE DIRECTEUR DE L'ASILE OÙ ÉTAIT ENFERMÉ MON PÈRE M'A AGRIPPÉ...
119.


IL Y A DES COÏNCIDENCES PEU BANALES.
J'ALLAIS VOUS TÉLÉPHONER. VOTRE PÈRE S'EST ÉVADÉ.


CELA ME BOULEVERSA TELLEMENT QUE J'OUBLIAI VOTRE EXISTENCE. PENDANT DES HEURES, JE RECHERCHAI MON PÈRE DANS TOUTE LA RÉGION.


PLUS TARD, JE VOULUS PRÉVENIR MA FAMILLE MAIS...
ZUT !
...LE TÉLÉPHONE NE FONCTIONNAIT PLUS !


CRAIGNANT UN DÉSASTRE, JE ME RENDIS À FRISCHEN, OÙ J'APPRIS QUE LA NECKAR AVAIT DÉBORDÉ.
CE NE FUT QUE LE LENDEMAIN QUE LE SOUPÇON ME GAGNA. MON PÈRE, DANS SA CELLULE, NOUS ACCUSAIT DE L'AVOIR FAIT ENFERMER SANS RAISON.
120


IL SEMBLAIT NOUS AVOIR VOUÉ UNE HAINE FÉROCE, MEURTRIÈRE. JE FINIS PAR ME DEMANDER S'IL N'AVAIT PAS RÉUSSI À GAGNER L'ÎLE. JE ME MIS EN ROUTE IMMÉDIATEMENT.


LÀ, JE VIS QUE LE PONT AVAIT ÉTÉ EMPORTÉ PAR LES FLOTS, QUE LA MAISON ÉTAIT EN PARFAIT ÉTAT ET APPAREMMENT PAISIBLE. RASSURÉ, JE M'APPRÊTAIS À REPARTIR, PUISQUE JE NE POUVAIS PASSER.
L'EAU N'A PAS ATTEINT LA COTE CRITIQUE.


C'EST ALORS QUE JE VOUS APERÇUS À LA FENÊTRE DE LA TOURELLE. NE VOUS CONNAISSANT PAS, JE VOUS FIS DES SIGNES POUR FAIRE VENIR QUELQU'UN DE LA FAMILLE.
IL NE COMPREND PAS !


DE RETOUR À FRISCHEN, J'APPRIS QU'UN TAXI ÉTAIT VENU ET, APRÈS M'ÊTRE RENSEIGNÉ AU BUFFET DE LA GARE, J'EN TIRAI DES CONCLUSIONS.
SI CE FRANÇAIS A RÉUSSI À GAGNER LA MAISON, MON PÈRE A PU EN FAIRE AUTANT!


DÈS QUE LA TEMPÊTE SE CALMA, JE PRIS UNE BARQUE ET TRAVERSAI LA NECKAR. À TOUT HASARD, JE M'ÉTAIS ARMÉ.
POURVU QUE JE ME SOIS TROMPÉ.


EN ENTRANT CHEZ MOI, JE VOUS AI VU ET DERRIÈRE VOUS, IL Y AVAIT MON PÈRE. J'AI CRIÉ, MAIS IL ÉTAIT TROP TARD...


J'AI PRESSÉ LA DÉTENTE À RETARDEMENT SUR MON PÈRE, LE SACHANT FOU FURIEUX, JE N'AURAIS PAS DÛ HÉSITER UNE SECONDE...


NOUS AVONS ÉTABLI QUE CURD HINRICHSEN A TUÉ SA FEMME ET SA BELLE-MÈRE AU MOYEN DE CE POIGNARD.





IL EST CERTAIN QUE VOTRE PRÉSENCE A SAUVÉ DU MASSACRE ROMY ET SA MÈRE. EN EFFET, CURD, MALGRÉ SA FOLIE, VOUS CRAIGNAIT SANS DOUTE. CETTE CRAINTE L'A OBLIGÉ À MANOEUVRER, À TEMPORISER.


VOTRE SOMNAMBULISME, QUI VOUS A FAIT QUITTER VOTRE LIT, VOUS A SAUVÉ LA VIE. CURD AVAIT PÉNÉTRÉ DANS VOTRE CHAMBRE. IL POIGNARDA VOTRE LIT VIDE.


IL ABANDONNA LE POIGNARD SUR PLACE. ENSUITE, IL S'EMPARA DU TÉLÉPHONE. C'EST ÉGALEMENT LUI QUI DÉPLAÇA LES CADAVRES. POUR CETTE PARTIE DE L'HISTOIRE, VOUS EN SAVEZ MAINTENANT AUTANT QUE NOUS.


POUR CE QUI EST DE L'AUTRE PARTIE, FRANÇOIS, VOUS AVEZ TELLEMENT DÉLIRÉ QUE JE CONNAIS TOUS VOS RÊVES.


LES QUATRE CHEVAUX... TRISTES ET NOIRS... PRÉMONITION... APRÈS CHAQUE MORT, IL EN DISPARAISSAIT UN !


ET LE CHAT DANS LA COUR DE MON IMMEUBLE, À PARIS?
JE ME SUIS RENSEIGNÉ. FARCE DE CARABINS. ILS ONT VOULU FAIRE UNE BLAGUE À VOTRE CONCIERGE. LE CHAT ÉTAIT MORT NATURELLEMENT AVANT D'ÊTRE GRILLÉ.


À PART CELA, LES MÉDECINS QUI VOUS ONT EXAMINÉ M'ONT ASSURÉ QUE VOUS ÉTIEZ EN PARFAITE SANTÉ.

ÇA TOMBE BIEN CAR À PARIS, LE TRAVAIL VOUS ATTEND, AINSI QUE DES LETTRES PARFUMÉES.
LA VIE EST BELLE !
FIN

TERREUR SOUS LA MER

Encore quelques brasses périlleuses et Guy Marlo atteindrait le fond terrifiant et écœurant de la mer des Sargasses. Puis, quelques pas impatients l'amèneraient à la coque immergée de " L'Impératrice des Mers " et . . . au trésor !

La pression des profondeurs provoquait chez Marlo un mal de tête lancinant, tandis que dans le scaphandre, tout son corps lui faisait mal. Sous le masque étanche, ses yeux cuisants et égarés le brûlaient. Il serra les poings à l'idée que bientôt, l'argent serait entièrement en sa possession. Le cerveau diabolique de Marlo, qui lui avait fait tramer ce plan effroyable, poussait maintenant son grand corps vers la pleine réalisation de ce plan. Les richesses, le luxe, les filles, une vie excitante, voilà ce qui était à la portée de sa main Un rictus atroce lui déforma le visage.



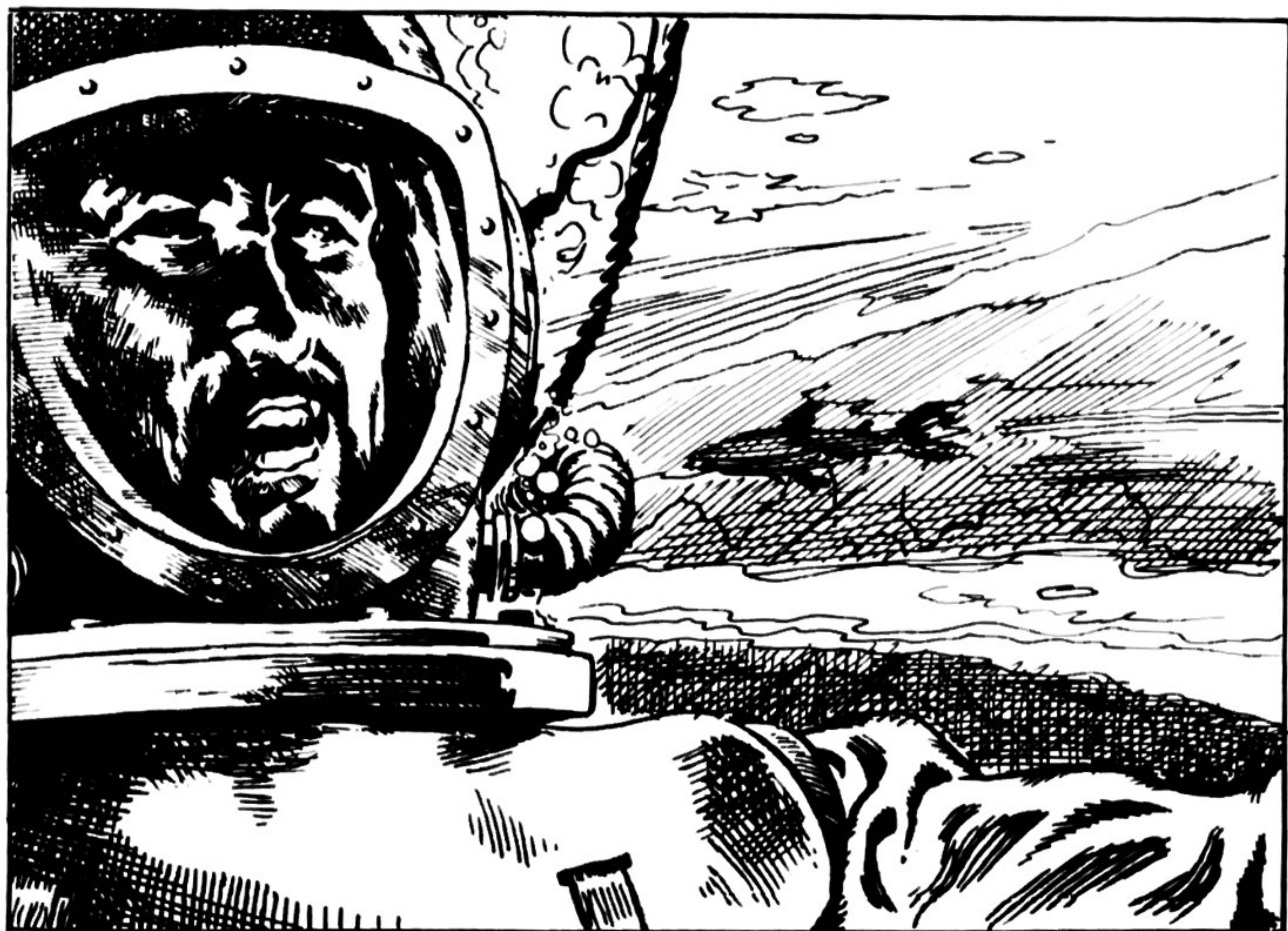
Ses pieds atteignirent enfin le fond de la mer et il se plia en deux sous l'impact. Sa respiration se fit plus brûlante et siffla dans ses poumons. C'était plus profond et plus dangereux qu'il l'avait pensé, mais ce n'était plus le moment d'abandonner.

Seul dans ce décor hallucinant, une idée s'installa en lui peu à peu.. Seul, tout seul, avec personne d'autre dans les parages que lui et la carcasse d'un bateau coulé depuis longtemps. Un frisson d'angoisse le parcourut, mais il n'était pas homme à se laisser facilement effrayer. La vue de mystérieux poissons repoussants et sinistres qui passaient en glissant, les étranges plantes marines qui ressemblaient à des mains décharnées alors qu'elles se mouvaient au gré du courant, la peur atroce de la pieuvre mortelle apparaissant soudain, le monstrueux silence, tout cela aurait fait fuir en hurlant un homme ordinaire. Mais Marlo n'était pas un homme ordinaire, il ricana donc et loucha pour essayer de voir le navire à travers son masque. Il était là ! " L'Impératrice des Mers " ! Coulé depuis douze ans, et maintenant recouvert d'un linceul d'anatifes et d'algues, de mâts pourris et cassés, de déchets affreusement putrides et luminescents, de ponts vides et déserts ! Marlo ne l'avait pas revu depuis douze ans et il lui fallut toute son énergie diabolique pour s'en approcher. Sa plongée avait été parfaite et un rictus démoniaque tordit sinistrement son visage blafard. Pourquoi n'aurait-il pas su où le navire avait coulé ? C'était lui qui l'avait fait couler, n'est-ce pas ?



Les noms des hommes qu'il avait envoyés à la mort lui revinrent comme par magie en mémoire : Baron, Villesse, Denot, Lemoine. Tous bel et bien morts et putréfiés, depuis le temps. Il ne pouvait en être autrement, mais pourtant, les nerfs d'acier de Marlo le lâchèrent quand il mit le pied sur le pont.

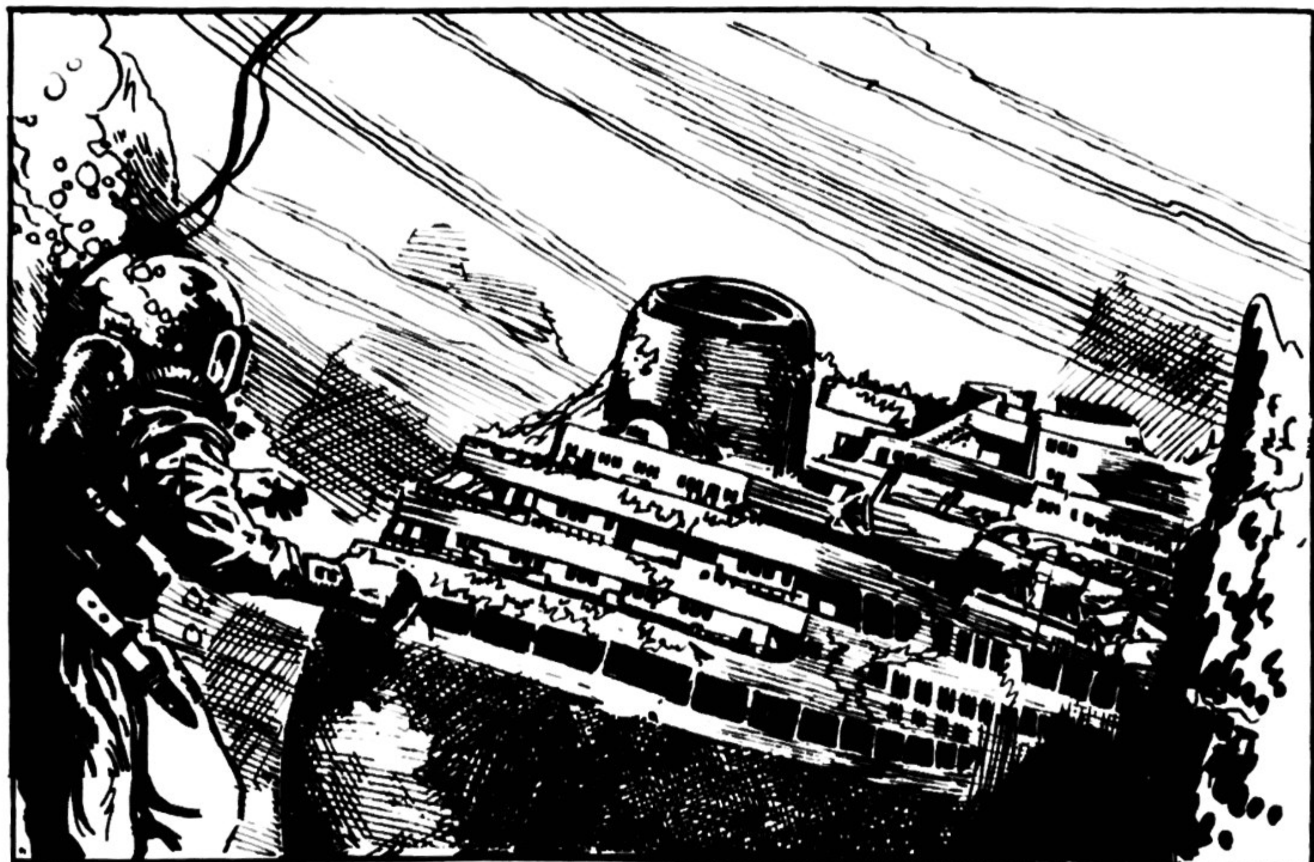
L'épouvante s'empara de lui ! Il lutta désespérément pour se contrôler ! Ses yeux s'exorbitaient nerveusement, une sueur moite et malsaine le couvrit, une frayeur terrible et forcenée le saisit ! Un sixième sens l'avertissait. . . mais de quoi ? Un requin mangeur d'homme ? Une pieuvre; l'ogre des profondeurs ? Quelque monstre des mers inconnu ? Il trébucha et glissa sur le magma infect qui recouvrait le pont, surmontant la nausée qui lui tordait l'estomac, il



empoigna son couteau et sa hache . Mais il n'y avait rien aux alentours , rien qui le guettait , rien que le silence sépulcral de la mer déserte et désolée , rien que la carcasse effrayante de " L'impératrice des Mers ", morte depuis longtemps . . . et , pis que tout, rien que sa propre conscience , tachée de crimes .

Mais Marlo avait mené une vie dangereuse et il n'était pas homme à sous-estimer ses pressentiments ! Aucune menace ne se précisait , il n'y avait rien qui puisse le terrifier et pourtant la frayeur demeurait ; quelle était l'obscure raison qui en était la cause ? Son regard se dirigea lentement vers le navire détruit . Les mêmes noms lui revinrent à l'esprit en dansant une sinistre sarabande : Baron, Villesse , Denot et Lemoine ! Mais pourquoi ? Ils étaient dans le néant . Alors, pourquoi les craindre ? Douze ans au fond de la solitude désolée de la mer avaient dû en faire des spectres décharnés.

L'esprit morbide de Marlo reprit contrôle de son corps tremblant et il se moqua de tout cela . Allait-il abandonner , maintenant qu'il avait le trésor pratiquement entre les mains ? Il savait où se trouvait l'argent et il allait mettre la main dessus . Une voix , venant du bateau resté à la surface, résonna soudain dans son casque et le fit sursauter .



- Est-ce que tout va bien ?

" Oui professeur " , répondit Marlo, remis de son effroi. " J'aurai de beaux échantillons des fonds des mers , pour vous . Ne vous inquiétez pas " . Oui , pensa-t-il en son for intérieur . De jolis spécimens , un couteau pour le savant et un couteau pour le jeune indigène, puis tous les deux par dessus bord ! Il ricana cruellement en pensant à la manière dont il avait roulé ce vieil idiot de professeur en l'emmenant sur le bateau .

Le savant voulait des spécimens des profondeurs vivants et Marlo s'était fait embaucher comme scaphandrier . Il lui avait dit qu'il ne pouvait plus plonger en tant que professionnel parce que ses poumons étaient faibles . Le professeur ne savait pas qu'il sortait à peine de prison après douze années , parce qu'il n'avait pas pu expliquer ,comme tout capitaine aurait dû pouvoir le faire , l'étrange disparition de son navire , " L'impératrice des Mers " !

Mais maintenant , le criminel était revenu chercher dans les abysses sa récompense ! Il se rappelait comment il avait fait sauter le navire en placant de la dynamite près des réservoirs d'acide qu'il transportait . Mais ce n'était pas l'heure des souvenirs !

(4.)

Impatient de terminer son travail , il abattit à la hache la porte de la cabine du capitaine , celle qui , autrefois , avait été la sienne, et y entra en rampant . S'éclairant de sa torche électrique , il localisa le coffre-fort et l'ouvrit en le forçant . Une perversité diabolique se marquait sur ses traits égarés tandis qu'il sortait péniblement le coffre de bijoux et d'argent : le trésor ! Il était enfin à lui ! Maintenant, il pourrait toujours vivre comme il l'entendait !

Mais la lueur satanique qui brillait dans ses yeux s'assombrit soudain . . .

Qu'était-ce que cela ? Quelqu'un bougeait dans la cabine voisine . Il se retourna , l'esprit paralysé de terreur . De quoi se souvenait-il ? Oui , c'était la cabine oū il avait dit ā tout l'équipage de se rendre pendant qu'il s'éclipsait , posait la charge et s'échappait dans une barque . Encore ! Un bruit de pas , un bruit métallique ! Il promena le rayon de sa lampe sur la porte puis , horrifié , l'amena lentement sur la fenêtre circulaire .

Le visage de Baron ! Il le voyait , le regard accusateur , glacé , fixé sur lui ! Marlo poussa un hurlement d'homme perdu ! Luttant désespérément pour se maîtriser , il chercha ā tâtons la lampe qu'il avait laissé tomber , puis , avec un courage extraordinaire , en dirigea à nouveau le rayon vers la porte, puis vers la fenêtre .



Un spasme d'horreur le secoua et une basse frayeur le glaça lorsqu'il vit Villesse et Denot qui le regardaient tous deux ! Eux aussi avaient toujours le même aspect ! Comment cela se pouvait-il, après douze ans au fond de la mer ? Ce ne pouvait être que leurs fantômes , venus le hanter ! Cette présence immonde le rendit frémissant d'épouvante ! Il hurla , essaya de courir ! Les visages , les visages des morts couraient après lui ! Il les entendait bouger ! Il les voyait ! Douze ans , ils avaient attendu son retour pendant douze ans ! Non ! N o n ! N O N !

Sur le pont du bateau resté à la surface , le professeur, incapable de saisir le sens des paroles incohérentes de Marlo , mit en marche le treuil et hissa l'égaré . Ce qui avait été autrefois un homme bien bâti n'était plus qu'une masse de chair en larmes , bredouillante et délirante .

Le jour suivant , alors que le dément était mis en sûreté ,le vieux savant parlait en souriant au chef de la police locale . " L'explication est très simple , disait-il , il n'y avait pas du tout de fantômes . Mais je me suis renseigné sur la cargaison que transportait " L'Impératrice des Mers " , et j'ai appris qu'il y avait à bord une provision d'acide tannique . Quand Marlo installa la charge , les hommes étaient enfermés dans une cabine à cause d'un accident imprévisible . L'acide tannique s'est répandu et a pénétré dans la cabine C'est ce qui a conservé les corps . Ce n'est pas nouveau ! Il y a des siècles , les Grecs et les Romains conservaient déjà les cadavres par ce procédé . Marlo a bien fait de les rendre imputrescibles .

Il est devenu son propre tribunal !

FIN

Les cavaliers des VAGUES

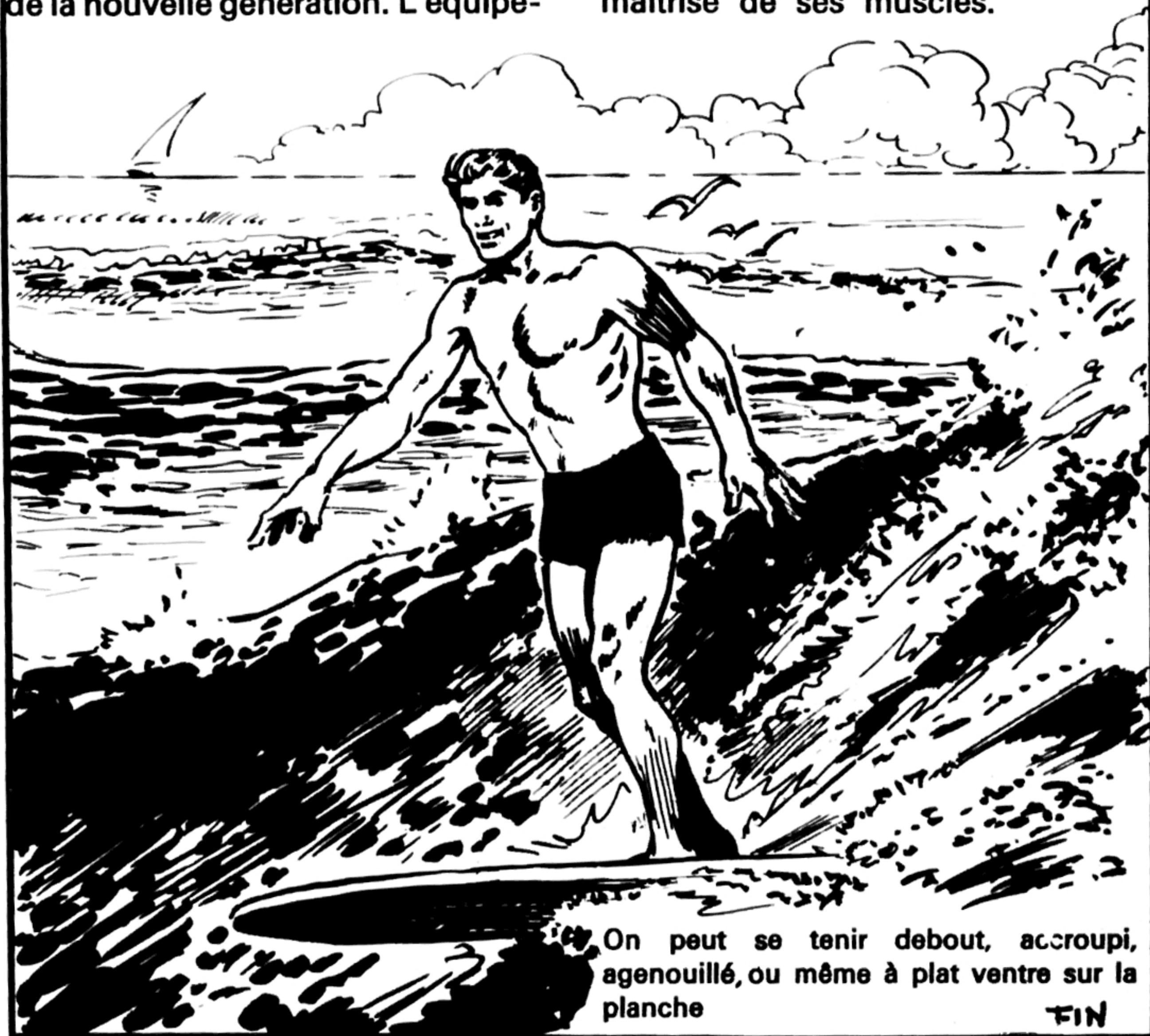
Le surfing est l'art de se tenir en équilibre sur une planche en fibre de verre pendant qu'on file à vive allure, propulsé par une vague. Pour acquérir cette technique difficile, il faut avoir un corps bien entraîné et un sens poussé de l'équilibre. Mais, de l'avis des «mordus», une fois qu'on s'est mesuré à une belle vague, aucun autre sport ne vous fournit plus les mêmes sensations. Aussi n'est-il guère étonnant que tout l'été et même en hiver, les côtes voient arriver ces nouveaux cavaliers en quête de la vague parfaite.

Les côtes sud-africaines, situées à la rencontre de deux océans, se prêtent admirablement au surfing. Il existe des milliers de plages où la mer forme les vagues appropriées que les adeptes reconnaissent instinctivement.

L'Association organise des cours pour débutants où ceux-ci apprennent, outre les rudiments du surfing, le sauvetage, les techniques de la respiration artificielle et les réactions justes face aux courants



Le surfing est en principe l'art de maîtriser une vague et de se laisser porter par elle à toute vitesse vers la plage. Ces vagues atteignent 10 mètres de haut. Malgré le côté spectaculaire du sport, qui peut paraître dangereux au premier abord, il ne s'y produit que fort peu d'accidents.



ÉCHOS

LE MAUVAIS ŒIL

BRUSS (B.-R.) a eu l'idée d'écrire LA FIGURINE DE PLOMB un jour où il aperçut, dans la vitrine d'un antiquaire de la rive gauche, une de ces statuettes de petite taille, nommées « Plombs de Seine » et que les pèlerins jetaient dans le fleuve, où on en retrouve parfois lorsqu'on fait des dragages. Cette statuette lui parut maléfique. Et son esprit se mit à broder...

HORRIBLE !

TIFFANY (Georges) à propos de son dernier roman LA MAIN TRANCHEE nous rapporte les précisions suivantes : autrefois, en Ethiopie, le bourreau qui tranchait la main aux condamnés exécutait son office avec une hache, ce qui brisait le bras. Désormais, tout a changé. C'est un médecin ou un boucher, enfin, un technicien ayant des notions d'anatomie, qui procède au supplice, découpant soigneusement la main au ras du poignet et ne tranchant que chair, nerfs, réseau sanguin et articulations, sans abîmer les os.

LA SINISTRE Mme ATOMOS SÈME LA TERREUR AUX ETATS-UNIS.



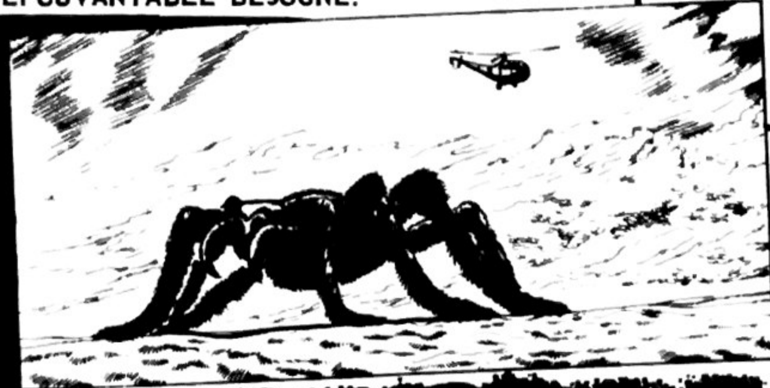
D'APRÈS L'ŒUVRE
CÉLÈBRE
D'ANDRÉ CAROFF
Mme ATOMOS
PARUE AUX ÉDITIONS
FLEUVE NOIR
DANS LA COLLECTION
ANGOISSE.

DE SON LABORATOIRE SECRET, SITUÉ AU CENTRE DE L'INVINCIBLE CITÉ ATOMOS, ELLE EXERCE SA VENGEANCE INSATIABLE.





EMPLOYANT DES ARMES TERRIFIANTES, CRÉANT DES ÊTRES MONSTRUEUX QUI ACCOMPLISSENT SON ÉPOUVANTABLE BESOGNE.



LA DÉMONIAQUE JAPONAISE NE RENCONTRE QUASIMENT PAS D'OBSTACLE, JUSQU'AU JOUR OÙ DEUX HOMMES INTRÉPIDES SE DRESSENT CONTRE ELLE ET SON EFFRAYANTE ORGANISATION.



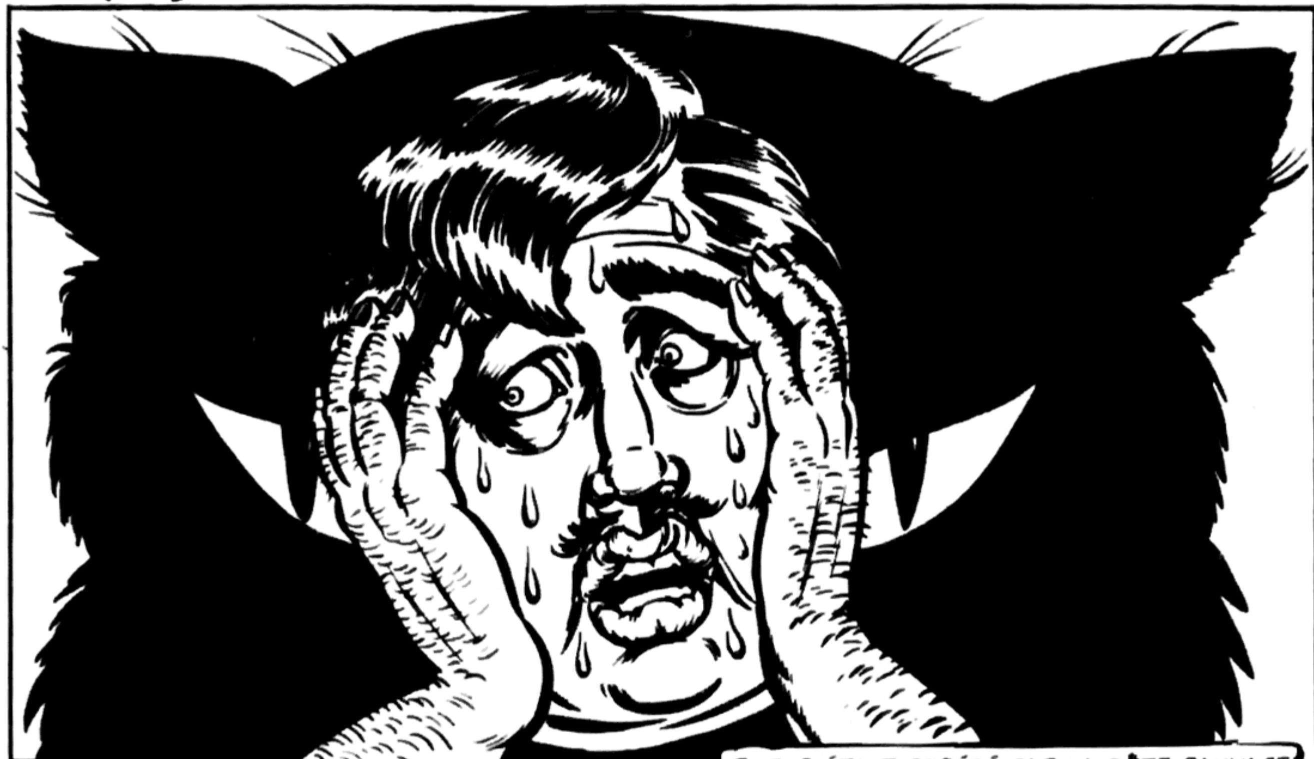
L'ANGOISSE ET L'ÉPOUVANTE PLANENT LORSQU'ON PRONONCE LE TERRIBLE NOM DE LA TÉNÉBREUSE MADAME...

ATOMOS

COMICS POCKET

164 PAGES
2 FRANCS
TRIMESTRIEL.
EN VENTE PARTOUT.

GRIFFES MORTELLES










C'EST À MOI DE DÉCIDER DE TELLES CHOSES !


IL EMMENA SES RABATTEURS SUR LE TERRAIN ET, PEU DE TEMPS APRÈS, DES DÉTONATIONS RETENTIRENT DANS LA FORÊT ! VERS LA FIN DE L'APRÈS-MIDI, ILS DÉCOUVRIRENT LES TRACES D'UN FÉLIN , CE QUI RANIMA CHEZ RING SA SOIF DE SANG !
CELUI-LÀ COMPLÈTERA MON TABLEAU DE CHASSE ! ENVOYEZ LES HOMMES SUR LA PISTE ! SON ANTRE NE PEUT ÊTRE LOIN !
À VOS ORDRES, MAÎTRE !


CE N'EST PAS BIEN ! L'ESPRIT DU MAL VA CERTAINEMENT SE VENGER DE CETTE FUREUR DE TUER !


UN PEU PLUS TARD, DEVANT LE REPAIRE DE L'ANIMAL . . .
ATTENTION, MAÎTRE ! IL S'APPRÊTE À BONDIR !
EH BIEN, VOICI QUELQUE CHOSE POUR DÉTOURNER SON ATTENTION !


L'HOMME QUE LE CHASSEUR SANGUINAIRE AVAIT POUSSÉ EN AVANT ATTIRA EN EFFET, BIEN QU'INVOLONTAIREMENT, LE FÉLIN . . .
CRAG !
2


ET MAINTENANT, PASSONS AUX PETITS JEUNES !
CRAC ! CRAC ! CRAC !


UN BEAU TABLEAU DE CHASSE, N'EST-CE PAS, BARI ?
MAÎTRE... REGARDEZ !


UN . . . UN GARÇON !
PAS UN GARÇON ORDINAIRE, MAÎTRE ! CELUI-LÀ A ÉTÉ ÉLEVÉ PAR LE TIGRE !
3


IL FERA SENSATION AU CLUB ! JE VAIS LE PRENDRE VIVANT !
GRRRR !


ALORS, ON FAIT LE MÉCHANT ? JE SAIS COMMENT GUÉRIR CETTE MALADIE !
SPLAT


L'INCONNU FUT FICELÉ ET, APRÈS QU'IL EUT REPRIS CONNAISSANCE, ON LE FORÇA A AVANCER ! TANDIS QUE LE CORTÈGE SE DIRIGEAIT VERS LE CAMP, UN SILENCE MYSTÉRIEUX ET SINISTRE S'ABATTIT SUR LA JUNGLE !
MÊME LES SINGES ONT CESSÉ LEURS CRIS ! ILS ONT PEUR, MAÎTRE ! C'EST L'ESPRIT DU MAL ! IL VAUDRAIT MIEUX LIBÉRER CE GARÇON !
ALLONS, ALLONS ! TU AS TROP D'IMAGINATION !


NON, MAÎTRE ! LES INDIGÈNES SENTENT VENIR LE DANGER, EUX AUSSI ONT PEUR ! ON DIT QUE..
UN RHINOCÉROS !


LE GARÇON NE S'ENFUIE PAS !
EH BIEN, LAISSE-LE MOURIR !
4

IL RESTAIT
LA, LIGOTE, FACE
A LA BÊTE
FOLLE QUI CHAR
GEAIT. SOUDAIN,
UN RUGISSEMENT
S'ECHAPPA DE
SES LEVRES
ET . . .





ILS N'ETAIENT PAS ENCORE DE RETOUR QUAND L'OBSCURITE TOMBA, CE QUI INTENSIFIA L'EFFROI DES INDIGENES ! RING, POUR SA PART, ESSAYAIT DE CACHER QU'IL AVAIT, LUI, DE PLUS EN PLUS PEUR !




TOUT CECI EST STUPIDE ! CE N'EST QU'UN ANIMAL ! DIS AUX AUTRES DE SE DÉPÊCHER . J'AI HÂTE DE RENTRER À LA PLANTATION !


ENFIN, ARRIVÉ À BON PORT, LE CHASSEUR ENCHAÎNA LE GARÇON !
REGARDEZ SES YEUX, MAÎTRE ! ILS SONT PLEINS DE HAINE ! JE VOUS EN PRIE. . . RELÂCHEZ-LE !
NE DIS PAS DE SOTTISES ! LAISSONS-LE ICI ! PENSE DONC ! QUEL MAGNIFIQUE APPÂT IL PEUT FAIRE POUR ATTIRER LES TIGRES... C'EST DÉCIDÉ, JE LE DRESSERAI COMME UN CHIEN DE CHASSE.


PLUS TARD, ALORS QU'IL S'APPRÊTAIT À PRENDRE UN BAIN POUR SE DÉTENDRE . . .
QU'EST-CE QU'ON ENTEND ? ON DIRAIT LES PAS D'UN ÉNORME ANIMAL ! MAIS CE N'EST PAS POSSIBLE ! DESCENDS VOIR ! CE DOIT ÊTRE UN DES INDIGÈNES QUI ESSAIE DE VOLER QUELQUE CHOSE !
PAD PAD PAD


OH NON, MAÎTRE, JE VOUS EN PRIE ! UN HOMME NE FAIT PAS UN TEL BRUIT ! NE M'ENVOYEZ PAS SEUL EN BAS !
FAUT-IL QUE JE TE FLAGELLE POUR QUE TU OBÉISSES ?
6


LE CŒUR PLEIN DE PANIQUE, L'INDIGÈNE, TERRIFIÉ, OBÉIT . . . IL AVAIT A PEINE REFERMÉ LA PORTE DERRIERE LUI QUE . . .
AU SECOURS, MAÎTRE ! AIEEEE !
QUE SE PASSE-T-IL DONC ?
ROWRRRR


BARI ! QU'EST-IL ARRIVÉ ?
IL A RENCONTRÉ L'ESPRIT DU MAL !


IL EST MORT ! ET IL PORTE LES TRACES DES CROCS ET DES GRIFFES D'UN TIGRE ! IL EST POURTANT IMPOSSIBLE POUR UNE BÊTE DE RENTRER PAR DES PORTES ET DES FENÊTRES VERROUILLÉES !


CE SONT LES EMPREINTES D'UN TIGRE ! ELLES POSSÈDENT UNE FENTE BIZARRE ! SUIVEZ-LES. . . JE VOUS L'ORDONNE !
OH NON, MAÎTRE, NOUS AVONS PEUR ! L'ESPRIT DU MAL VA AUSSI NOUS TUER ! ET NOUS NE VOULONS PAS MOURIR !


JE VOUS TUERAI MOI-MÊME SI VOUS DÉSOBÉISSEZ !





LES NERFS À BOUT, APRÈS UNE JOURNEE AUSSI ÉPROUVANTE, IL REGAGNA SA CHAMBRE. MAIS CETTE NUIT-LA, LE CHASSEUR QUI, SANS S'EN DOUTER, ETAIT DEVENU MAINTENANT GIBIER, NE PUT S'ENDORMIR



LES BRUITS DE PAS DU TIGRE S'EVANOUIRENT A L'AUBE ! RING, ÉPUISÉ, PRIT SON PETIT DEJEUNER ET ALLA PORTER A MANGER A SON PRISONNIER. C'EST ALORS QU'IL S'APERÇUT QUE...





IL REMONTA VERS SA CHAMBRE. MAIS QUAND IL ARRIVA DANS LE COULOIR QUI Y MENAIT ...




TOUTE LA MAISON FUT FOUILLÉE DE FOND EN COMBLE !
NOUS N'AVONS RIEN TROUVÉ !
QUELQU'UN SE PAIE MA TÊTE ET VEUT M'EFFRAYER ! QUI EST-CE ? DIS-LE MOI ! TU DOIS LE SAVOIR, J'EN SUIS SÛR !


OH, PITIÉ !
AUCUN DE VOUS N'AURAIT LE COURAGE DE MONTER UNE TELLE MACHINATION ! VOUS DEUX, VOUS ALLEZ MONTER LA GARDE DEVANT MA PORTE ! NE PARTEZ PAS AVANT QUE JE SOIS RÉVEILLÉ.


IL DORMIT TOUTE LA JOURNÉE ET SE RÉVEILLA DANS LA SOIRÉE. IL SE SENTIT REMIS DE SES ÉMOTIONS ET DE SA MARCHE DE LA VEILLE ET, APRÈS AVOIR PRIS UN BAIN ET CHANGÉ DE VÊTEMENTS . . .
JE VAIS À MON CLUB ! BARRICADEZ LES FENÊTRES ET LES PORTES ET ASSUREZ-VOUS QUE LE GARÇON RESTE BIEN ENCHAÎNÉ.
BIEN, MAÎTRE !


C'EST FORMIDABLE, COMME ON A L'ESPRIT LIBÉRÉ DE CRAINTES RIDICULES APRÈS QUELQUES HEURES DE SOMMEIL ! JE . . .
PAD
PAD
PAD


AHH!
9


AU SECOURS !


LE TIGRE N'ESSAYA PAS DE LE RATTRAPER, MAIS IL LE SUIVIT DE PRÈS JUSQU'AU CLUB ! DES HOMMES ARMÉS ACCOURURENT AU SECOURS DU CHASSEUR, ATTIRÉS PAR SES CRIS DE TERREUR.
UN TIGRE ! IL EST LÀ-BAS, DANS L'OMBRE ! TUEZ-LE !
REMETTEZ-VOUS, MON VIEUX ! CE N'EST PAS UN TIGRE QUI VOUS POURSUIT, CE N'EST QU'UN JEUNE INDIGÈNE.


EH, TOI ! COMMENT FAIS-TU POUR TE LIBÉRER DE TES CHAÎNES ? ENFANT DU DIABLE ! TU TE LIGUES CONTRE MOI AVEC CE TIGRE !


C'EST TOI QUI AS ATTIRÉ CETTE SALE BÊTE SUR MOI ET C'EST TOI QUI VAS M'AIDER À LE DÉTRUIRE ! TU ME MÈNERAS À LUI DÈS CE SOIR. . . DÈS MAINTENANT.
RS CLUB
10


RING REVINT À LA PLANTATION, FORÇANT LE GARÇON À MARCHER DEVANT LUI SOUS LA MENACE D'UN FUSIL ! EN CHEMIN, TANDIS QU'ILS PASSAIENT AU TRAVERS DE LIANES ENCHEVÊTRÉES ...
CES SALOPERIES DE BRANCHES S'ÉTENDENT COMME DES BRAS ! EH, PETIT, ATTENDS-MOI ! JE SUIS BLOQUÉ !


OÙ EST-IL PASSÉ ? IL ÉTAIT LÀ IL Y A UNE MINUTE ! LE PETIT SALAUD S'EST TAILLÉ PENDANT QUE JE NE POUVAIS L'EMPÊCHER ! IL NE PEUT ÊTRE LOIN, JE VAIS ...
ROWRRRRRRRRR


LE TIGRE !
CRACK
CRACK
CRACK


JE L'AI EU EN PLEIN ENTRE LES YEUX ! J'AU DÛ LE TUER SUR LE COUP ! JE N'ENTENDS PLUS RIEN !


JE SUIS CERTAIN D'AVOIR TIRÉ ICI ! MAIS IL A DISPARU ET IL N'Y A PAS DE TRACE DE SANG. . . EN TOUT ET POUR TOUT, IL N'Y A QUE CETTE EMPREINTE DE PATTE FENDUE.
RRRROWR


SALE DÉMON ! À COMBIEN D'ENDROITS DIFFÉRENTS ARRIVES-TU À ÊTRE À LA FOIS ? OH ! J'AI LAISSÉ TOMBER MON FUSIL !


ET C'EST ALORS QUE LE TIGRE APPARUT DERRIÈRE LES BUISSONS .
AAAAAH !


MAIS IL NE CHERCHA PAS À SAUTER, ET RING, PROFITANT DE CE QUE L'ANIMAL HÉSITAIT, S'ENFUIT, TERRIFIÉ ! LA JUNGLE SEMBLAIT SE REFERMER SUR LUI ET LE PRENDRE DANS SES DOIGTS CROCHUS ET ÉPINEUX ! IL FUT BIENTÔT AU BORD D'UN PRÉCIPICE !
JE NE PEUX AVANCER PLUS LOIN ! NON, JE NE PEUX PLUS ! IL ME SUIT TOUJOURS ! JE L'ENTENDS, ET IL ESSAIE DE ME TRAQUER, IL JOUE AVEC MOI COMME UN CHAT AVEC UNE SOURIS ! IL APPROCHE, IL APPROCHE ENCORE !




ME VOILÀ PRISONNIER DANS CE PRÉCIPICE, À MOINS QUE . . . CETTE LIANE ! SI J'ARRIVE À M'Y ACCROCHER !
12

ANGOISSÉ, LE CŒUR BATTANT A TOUT ROMPRE, IL SAUTA À PLUSIEURS REPRISES POUR ATTEINDRE LA LIANE QUI PENDAIT SUR LE FLANC DU PRECIPICE ! IL FINIT PAR LA SAISIR ET SE HISSA SUR LE REBORD DE LA FAILLE !

J'AI RÉUSSI !

JE T'AI ENFIN ÉCHAPPÉ ! ÉCHAPPÉ, TU ENTENDS ? JE NE TE CRAINS PLUS ! HA HA HA HA !

WWORR

RRRRRRRRR

ÉPUISÉ PAR UNE TELLE AVENTURE, IL REVINT À LA PLANTATION EN TRÉBUCHANT COMME UN IVROGNE ! IL S'ARRÊTA UN MOMENT DEVANT UN RUISSEAU D'EAU CLAIRE POUR ÉCOUTER LES BRUITS DE LA JUNGLE . . .

IL N'Y A RIEN DERRIÈRE MOI ! JE ME SUIS DÉBARRASSÉ DE CE DÉMON POUR DE BON ! JE VAIS ÉTANCHER MA SOIF ICI !

MAIS, COMME IL SE PENCHAIT...

AAAAAAH ! LE TIGRE ! IL EST ENCORE DERRIÈRE MOI !

ARRL

13

ET LORSQUE LE FÉLIN S'ABATTIT SUR LUI, LA GUEULE OUVERTE ET TOUTES GRIFFES SORTIES, RING EMPLOYA LES FORCES QUI LUI RESTAIENT POUR FRAPPER LA BÊTE À COUPS DE COUTEAU





LE LENDEMAIN MATIN, DEUX GARDES DU DOMAINE ARRIVÈRENT SUR LES LIEUX . ILS TROUVÈRENT LE CORPS DU CHASSEUR SOUS CELUI DU JEUNE INDIGÈNE QU'IL AVAIT CAPTURÉ DANS L'ANTRE DU TIGRE !





LE DIAMANT MAUDIT

Rawson , le maître d'hôtel de l'homme assassiné , était assis et restait imperturbable aux questions que les deux inspecteurs de police lui assénaient . Il n'y avait presque aucun mouvement sur son visage austère .

- Maintenant , écoutez bien , Rawson , dit l'inspecteur Bill Cooper, d'une voix bouillonnant d'une colère difficilement contrôlable. Votre employeur a été assassiné et un diamant d'une valeur d'un demi-million a été volé . Je vais vous faire arrêter si vous ne cessez pas immédiatement de nous donner ces réponses de vieux sage .

-Mon cher ami , dit Rawson d'une voix légèrement modulée ,vous n'avez pas compris mes remarques . Je vous ai dit que la police n'a pas besoin de se mettre cette affaire sur le dos . Le malheur s'abattra sur le coupable , sans l'aide d'aucune organisation pour le respect de la loi .

-Balivernes , s'écria avec dégoût Jim Ellin , l'autre inspecteur. Nous n'arriverons à rien en écoutant ce stupide baragouinage

Bill grinça des dents et se tourna une fois de plus vers le maître d'hôtel impassible : '' Répondrez- vous à quelques questions, s'il vous plaît ? '' , demanda-t-il .

- Très certainement , monsieur Cooper , répliqua Rawson de la même voix douce et contrôlée .

-Où étiez-vous, avant votre retour dans cette maison et votre découverte du corps ?

-Je me trouvais dans une librairie pour faire un achat, comme je vous l'ai dit auparavant .

-J'ai vérifié cela , dit Jim à son compagnon . Il dit vrai à ce sujet .

-Combien de temps vous a-t-il fallu pour revenir ici ?



-Près de deux heures . Comme vous l'avez découvert par vous mêmes , messieurs , cette maison n'est pas accessible par voiture . Il faut laisser son véhicule au parking et emprunter sur une certaine distance le sentier qui traverse la forêt, avant d'arriver .

-Comment avez-vous trouvé votre employeur ; monsieur Ferris , quand vous êtes rentré ? .

-Il était dans son bureau , abattu d'une balle derrière la tête .

-Etait-il seul dans la maison ?

-Oui ... Monsieur Ferris restait seul, ici . Ordinairement , je suis la seule autre personne vivant avec lui . Ce matin , il y avait quelques ouvriers ... Je les ai raccompagnés quand ils ont eu terminé et je suis rentré avec un conducteur de camion de livraison . Monsieur Ferris était vivant lorsque je suis parti , mort quand je suis rentré .

-Vous êtes en train de vous assurer qu'on ne mettra pas le crime sur votre dos , hein ? lança Jim . (2)

-Précisément , répliqua Rawson , flegmatique .

-Calme-toi , Jim,dit Bill calmement . Maintenant , Rawson , parlez-nous du fameux diamant volé .

-Certainement . J'étais avec Monsieur Ferris en Afrique lorsqu'il l'a acquis . Il est appelé : " Le diamant maudit " . Habituellement , on le transporte dans un coffret spécial , ce qui me porte à croire que l'intrus n'était qu'un vulgaire cambrioleur qui connaît peu de choses sur les plus belles propriétés de la pierre .

-Que voulez-vous dire ? demanda Bill,anxieusement .

-Vous verrez !

Pour la première fois , le visage sans expression du domestique changea , et un fin sourire marqua ses lèvres sans couleur .

Bill se tourna vers son compagnon .

-Retournons au commissariat . Nous ferons une liste de ses amis, ennemis et connaissances,et nous les interrogerons tous .

-Ce n'est vraiment pas la peine , dit Rawson,tandis qu'il les accompagnait à la porte , vraiment pas la peine .

Les policiers quittèrent la maison et commencèrent ă pied le parcours de trois kilomètres qui les séparait de leur voiture . La forêt



dense et triste formait un sombre mystère , sauf en ce qui concernait le sentier étroit qui rampait parmi les chênes géants et la brousse impénétrable .

-Tu sais , dit Bill en rompant le lourd silence , j'ai l'impression qu'il y a quelque chose de très étrange dans cette affaire . Ce type , Rawson , me semble innocent , mais il détient un secret . Je le sens.

Ils poursuivirent leur chemin le long du sentier , qui était si obscur qu'ils pénétrèrent par deux fois dans la forêt à des endroits oû il tournait brusquement .

Soudain , Jim s'écria : '' Hé ! Qu'est-ce que cela ? '' et ramassa un objet sur lequel il avait mis le pied . '' C'est un chapeau masculin '' , dit-il '' Il reposait presque dans la brousse , et peut avoir été laissé là à n'importe quel moment de la journée '' .



Bill prit le chapeau avec précaution dans un mouchoir '' Nous le ferons examiner au laboratoire , et l'apporterons à Rawson demain matin '' .

Le lendemain, au commissariat de police , les deux inspecteurs lurent avec des yeux héberlués le rapport qui venait du laboratoire.
'' C'est absurde '' , s'écria Jim alors qu'il parcourait des yeux les conclusions écrites . '' Le rapport dit que les empreintes d'une seule personne se trouvent sur le chapeau, mais sont de tailles très différentes . En un endroit , les empreintes sont de taille normale , en un autre , les mêmes empreintes apparaissent au moins trois fois plus petites ! ''

Il y a quelque chose qui ne va vraiment pas au sujet de tout ceci dit Bill en relisant le rapport pour la troisième fois . Viens , allons voir notre ami le maître d'hôtel , peut-être aura-t-il quelque chose à dire à propos de ça .
Le même parcours de trois kilomètres à travers la lugubre forêt (4)

les amena à la maison de l'assassiné . Rawson , qui anticipait selon toute apparence leur retour , les attendait sur le seuil de la porte d'entrée !

-D'autres questions ? demanda-t-il dédaigneusement .

-Oui , lança Jim avec colère . Comment se fait-il que vous n'êtes pas affecté par la mort de votre patron ?

-Je n'aimais pas particulièrement Monsieur Ferris , répondit Rawson de sa voix mesurée , mais je l'ai bien servi . Je ne peux pas dire que je me lamenterai sur sa perte . Lorsque j'aurai arrangé quelques affaires avec ses héritiers , je chercherai un autre emploi .

-Ce n'est pas important , dit Bill en sortant le couvre-chef qu'ils avaient trouvé . Reconnaissez-vous ceci ?

Rawson le fixa pendant un moment et répondit d'un air las ."Certainement pas . C'est d'un goût minable et je vous assure que son possesseur n'était pas une de mes connaissances ."

-Nous l'avons trouvé au bord du chemin , continua Bill en ignorant la réponse volontairement irritante .

-Au bord du chemin , dit le domestique, tandis que son visage s'éclairait d'un intérêt soudain . Ce n'est pas du tout surprenant ! Pourtant , le chapeau repose sur la tête, et la tête ...bien , pas la peine de discuter de cela maintenant .

-Discuter de quoi ?

-Je pensais simplement tout haut , dit Rawson avec un léger sourire brisant la symétrie de son visage .
Il se tourna vers Bill .

-Avez-vous l'heure , monsieur Cooper ?
-Il est dix heures et demie .

-C'est bien . Il y a plus de quinze heures que le crime et le vol ont été commis . Voudriez-vous m'accompagner , messieurs ?
-Où ? demanda Jim ? avec de la colère dans la voix .

-Pas de questions , s'il vous plaît . Attendez-moi. Je reviens d'ici peu. (5)

Quelques minutes plus tard , il revint avec un molosse au bout d'une forte corde .

Venez , messieurs , allons regarder ce beau chien montrer ses talents . Je lui ai fait sentir la fenêtre par laquelle l'intrus est entré et nous allons maintenant le suivre .

Le sourire le plus marqué qu'ils aient jamais vu sur le visage de Rawson apparut alors .

-Vous savez , dit-il,pendant qu'ils s'essoufflaient derrière l'animal impatient , Slugger est un chien formidable , cependant il a un défaut . Il trouve sa proie sans difficulté , mais nous n'avons jamais pu le guérir de l'habitude d'écraser le petit gibier entre ses puissantes mâchoires .

L'impatience du chien augmentait tandis qu'ils plongeaient de plus en plus profondément dans l'épaisse forêt . Ils s'étaient frayé un chemin environ un kilomètre dans la brousse quand les jappements de l'animal se firent plus frénétiques .

-Je vais le lâcher , maintenant , annonca Rawson . Nous sommes presque sur notre gibier.

-Vous êtes fou , s'écria Jim . Pensez-vous que nous allons croire de telles absurdités ?

Bill cependant , marchait avec un sentiment d'effroi lui nouant l'estomac . Soudain , ils arrivèrent dans une petite clairière . Les forts grognements du chien attirèrent leur attention sur un buisson . Slugger se précipita dans l'épais feuillage et on entendit une mêlée. Un moment plus tard , il ressortit en se pavanant triomphalement .

- Tu es un bon chien , dit Rawson,doucement .

Mais Jim et Bill s'étaient détournés . Entre les pattes de Slugger se trouvait une petite silhouette broyée , humaine dans chaque détail et chaque trait ! Et , étreint par les deux bras de la forme brisée , se trouvait un objet scintillant , le " DIAMANT MAUDIT ! "

Le maître d'hôtel ôta leurs derniers doutes .

-Quelques indigènes africains l'appelaient aussi :

" LA PIERRE DE RÉDUCTION "

FIN

ENFIN, DU NOUVEAU DANS LE DOMAINE DE LA FICTION POUR ADULTES, AVEC . . .

SIDÉRAL

VOUS FRÉMIREZ EN SUIVANT DES VOYAGEURS TÉMÉRAIRES DANS DES **MONDES CRÉPUSCULAIRES ET SINISTRES,** BRAVANT DES **ÊTRES IMPAVIDES,** DANS DES AVENTURES OÙ **L'ÉROTISME ET LE FANTASTIQUE** SONT RÉUNIS.

COMICS POCKET

SIDÉRAL REVUE TRIMESTRIELLE
-2F- EN VENTE PARTOUT.

L'HOMME RÉINCARNÉ

Son nom ? Quel était son nom ?

La question , surgie de nulle part dans son cerveau , restait sans réponse .

Avait-il perdu la mémoire ? Non , non , il pensait ; il pensait confusément , peut-être , mais déjà . . .

Il se souvint soudain : Edmond . Cyrus Edmond . Docteur Cyrus Edmond, psychologue ! Dans son esprit torturé , des vapeurs tourbillonnaient , le coupant de quelque espoir lointain , le plongeant à l'intérieur et à l'extérieur d'un monde mouvant de lumières tourmentées, de couleurs , de rêves morcelés , vides de réalité.

Il fit un effort pour se mouvoir vers une solidité lointaine qui semblait glisser et s'éloigner de lui à chaque effort . Et pourtant, il savait qu'il devait l'atteindre . Un homme ne pouvait pas vivre sans un sol ferme sous les pieds , sans le motif familier de la réalité pour empêcher son esprit d'exploser .

Ses pensées lui revenaient plus rapidement , maintenant . Et avec elles , une question qui pulvérisa tout le chaos environnant : '' SUIS-JE MORT ? Suis-je déjà dans cette terre hors du vivant où les morts peuvent , ou ne peuvent pas , flotter sur quelque effroyable et étern[illegible] conscience ? ''

Non ! Il sentait son propre corps , dur , solide , entier . Puis il sentit son cœur battre rapidement avec un bruit sourd . Les cœurs des morts ne battaient pas , il le savait .

Tout son être exulta , devint une machine agissante , envoyant du sang comme du feu dans ses veines . devant lui , les ombres commencèrent à s'éloigner . Un dernier effort maintenant . . .

Avec un bruit sec , son esprit se mit au point , un tourbillon d'éclairs l'aveugla . Il entendit une centaine de bruits , les trompettes de quelque aurore cachée , puis il s'éveilla .

Il titubait dans la lumière brillante de midi , à un carrefour fréquenté de la ville .

–Quelque chose qui ne va pas , mon vieux ?

Il savait où il se trouvait, maintenant . Devant la " Banque de France " non loin de son propre bureau . Il s'appuya faiblement contre les briques , heureux d'être en vie . Il refusa d'un signe la main qui lui avait été tendue par un sympathique passant.

-Non , tout va bien , juste une faiblesse passagère je pense . Je n'ai pas pris mon petit déjeuner . Sa voix résonnait sourdement , quelque peu différente .

-Prends soin de toi , mon vieux , dit l'autre en souriant , et il s'éloigna .



Le Docteur Cyrus Edmond hocha la tête . Il savait qu'il avait menti . Personne ne s'évanouissait comme il l'avait fait pour n'avoir pas pris un repas , ou même plusieurs . Il grimaça un sourire à la pensée du Docteur Edmond affamé . Le Docteur Edmond, le psychologue internationalement connu , dont les revenus se montaient à des centaines de milliers de francs .

Mais que faisait-il dans la ville à midi ? Il se redressa et regarda autour de lui . C'était le bon vieux monde familier , hors de doute . Souffrait-il d'hallucinations ? Il espérait que non . Un psychologue malade mental ne pouvait demander un dixième de franc par an , encore moins quelques millions . Peut-être avait-il trop bu de vin lors du repas , s'il avait pris un repas . Il secoua la tête négativement.

- Impossible , je ne bois pas du tout .

Soigneusement , tout en marchant , il testa ses réflexes . Tout allait bien , excepté le fait qu'il était fatigué , exténué.

Il tremblait et décida d'aller à son bureau . Un peu de repos le réconforterait . Un remontant qu'il connaissait remettrait les choses en place.

Lorsqu'il atteignit le coin de sa propre rue , il commençait à traverser quand son regard se posa sur l'enseigne d'un magasin . Il y était inscrit : " J.Feret , fourreur " .

Il éclata de rire , soulagé . La mémoire lui revint . Maintenant il savait, bien sûr , d'où il venait . Il avait été avec une patiente , madame Régine Dillon , chez ce fumiste de Gilles Ferrel . Le nom de ce fourreur , si ressemblant à celui de Ferrel , lui avait remis en mémoire toute l'histoire .

Gilles , cet imposteur ! se répéta-t-il à lui même . Mais il se rappela aussi que Ferrel , avec son manque de bon sens superstitieux et surnaturel , avait persuadé madame Dillon qu'elle était guérie . Guérie ! Il rit encore une fois , puis s'arrêta . Il savait qu'il n'avait pas été capable lui-même de la guérir . Le grand Cyrus Edmond avait subi un échec ! Et de colère , il avait demandé à madame Dillon de le présenter à Ferrel . Il se souvenait de ce que son intention avait été : démasquer l'imposteur , un simple et vulgaire hypnotiseur . Car , bien entendu , Ferrel avait simplement placé la femme sous hypnose . Ce n'était pas une cure , mais simplement un soutien temporaire de son pauvre esprit malade .



Mais chez Ferrel. . . Il fronca les sourcils ,tout lui revenait en mémoire . Avec un air sardonique, il l'avait regardé commencer ses incantations et ses rites singuliers, et brûler son encens de cérémonie à l'odeur désagréable.

C'était l'encens , bien sûr , qui l'avait engourdi et drogué . Bien. Maintenant, il allait faire arrêter Ferrel pour pratiques illégales . Il téléphonerait à la police de son bureau . Le docteur pressa le pas , entra dans le bâtiment oû se trouvait son bureau et arriva rapidement à son étage . Il ouvrit brusquement la porte de sa salle de réception, passa en courant devant sa secrétaire . Elle essaya de l'arrêter .

- Eh ! cria-t-elle , vous ne pouvez pas entrer ! Revenez immédiatement ou . . .

Il l'ignora et ne s'arrêta pas . Puis il entendit la voix qui venait de son propre bureau privé , dire : " Laissez-le entrer , mademoiselle Bamer . J'attendais monsieur Ferrel ! "

FERREL ! Les cloches géantes du destin s'entrechoquèrent et répercutèrent le son dans sa conscience défaillante . Le ton moqueur de la voix lui glaçait le sang . Puis son cœur fit un bond terrible et lui sortit presque de la poitrine alors qu'il passait précipitamment la porte de son bureau . Il s'arrêta , haletant .

CAR L'HOMME QUI SE TROUVAIT DERRIÈRE LE BUREAU ÉTAIT LUI-MÊME ; LE DOCTEUR CYRUS EDMOND !





Le véritable Edmond se dirigea en titubant vers une glace pendue au mur , s'y regarda et frissonna . Il se trouvait dans le corps de Gilles Ferrel ! Derrière lui, la porte du bureau se ferma en claquant .

L'homme qui se trouvait derrière le bureau sourit avec perversité.

-Mais . . . mais . . . comment . . . pourquoi ? bégaya le véritable Edmond .

-Vous m'avez traité de charlatan ordonnant des drogues surnaturelles , en dépit du fait que j'aie aidé une patiente que vous n'avez pas réussi à guérir ; madame Régine Dillon. Vous avez appelé ma méthode : superstition , magie noire . Oui , en un sens , ça en est . La Metempsycose ! Ce vieux mot grec veut dire : transfert des âmes . Il est facile de faire cela , docteur , pour peu qu'on en ait le pouvoir et la connaissance nécessaire . . .

- Seul le diable pourrait faire cela ! haleta le docteur Edmond . Vous . . . il faut que vous soyez . . .

- Non pas le maître , dit l'autre doucement , beaucoup d'autres anges furent bannis du ciel quand Lucifer devint le démon . Il ricana .

(6)

-Je suis l'un de ces tous petits démons . Après tout , le Maître ne peut être partout à la fois , pour tendre des pièges aux âmes . Il a besoin d'assistants comme moi . Et , bien sûr , nous travaillons mieux sur des terrains humains . Il est plus facile de se rapprocher des êtres humains de cette manière . C'est pourquoi j'ai eu cette grande idée , l'idée pour laquelle le Maître me remerciera . Il hôcha la tête . C'est tout à fait neuf .

- Quelle . . . quelle idée ? dit Cyrus, d'une voix vacillante .

- Eh bien , de me cacher derrière un masque respectable et renommé tel que le vôtre , y rassembler des âmes par centaines en les apaisant , et en les prenant au piège par ce procédé . C'est pourquoi je



vous ai appâté , je savais que vous viendriez me dénoncer , que vous vous soumettriez à mes " sorts de charlatan " , comme vous les appeliez . Vous deviez faire cela pour sauver votre propre santé d'esprit . Mais quand mon encens vous a drogué , j'ai utilisé tous mes pouvoirs pour transférer mon âme dans votre corps . Après tout , ce procédé m'a épargné bien du temps : celui de me construire une réputation professionnelle et ainsi de suite . Maintenant , j'ai acquis la vôtre !

- Et mon âme ? dit Cyrus Edmond en frissonnant d'horreur . (6)

-Prise au piège , condamnée au transfert . . . en enfer , bien sûr, pour l'heure où le corps connu sous le nom de Gilles Ferrel mourra ! L'autre fit une pause et ricana . Avec tout le reste des patients du docteur Edmond , j'utiliserai l'encens comme nouveau remède .

- Je vais vous dénoncer à la police ! s'écria Edmond .

L'autre alla à la porte , l'ouvrit et se tint à côté poliment .

-Très bien , dites tout à la police . Ils vous feront interner dans une maison psychiatrique . Je crois que c'est là que l'on enferme les gens qui inventent des histoires dans le genre de celle que vous menacez de raconter , des histoires que l'on ne peut prouver .

Cyrus Edmond passa près de lui en trébuchant , accablé, avec sur le visage, le masque du désespoir et du destin .



BIENVENUE DANS LA MAISON DU MYSTÈRE, LES AMIS ! JE ME PRÉSENTE : CAÏN, VOTRE HÔTE ET CONCIERGE ! VOUS VOYEZ CES TOURS ? ELLES SONT DÉSERTES MAINTENANT, MAIS IL N'EN A PAS TOUJOURS ÉTÉ DE MÊME . . . IL FUT UN TEMPS OÙ ELLES ÉTAIENT OCCUPÉES... PAR DES GARGOUILLES. MAINTENANT, IL N'Y EN A PLUS ! PERMETTEZ-MOI DE VOUS RACONTER L'HORRIFIANTE HISTOIRE. . . LA TERRIBLE HISTOIRE DE . . .

LA MALÉDICTION des GARGOUILLES




UN JOUR, UN HOMME ARRIVA...


UN FRANÇAIS AUX YEUX ÉTRANGES COMME CEUX D'UNE CHOUETTE ET LE DOS VOÛTÉ PAR LE TRAVAIL...


IL ÉTAIT VIEUX... ET LA PEUR SEMBLAIT PLANER AU-DESSUS DE LUI COMME UN GRAND OISEAU INVISIBLE.


IL ÉTAIT SCULPTEUR... MAIS N'UTILISAIT PLUS SES CISEAUX. IL VOYAIT CLAIR MAIS ÉTAIT AUSSI AVEUGLE, CAR IL ETAIT HANTÉ PAR LE SPECTRE D'UN AUTRE HOMME. IMAGINATION ? ETAIT-CE BIEN CELA ?

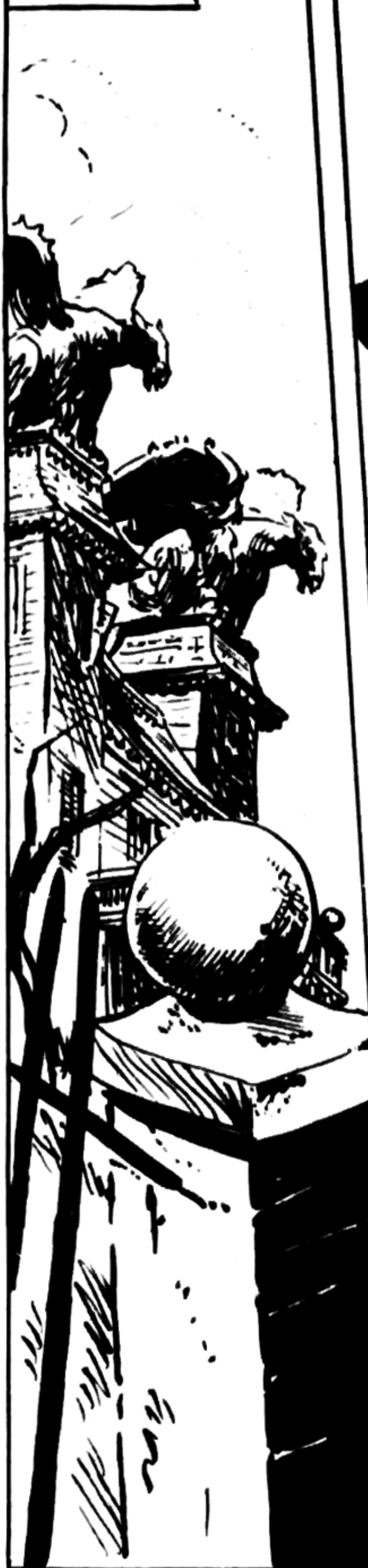

SON CORPS LAS PESAIT COMME LA PIERRE AVEC LAQUELLE SES MAINS NOUEUSES AVAIENT DEPUIS SI LONGTEMPS LUTTÉ. IL N'OUVRIT LA BOUCHE QUE POUR DIRE QU'IL RESTERAIT DANS SA CHAMBRE ET NE LA QUITTERAIT JAMAIS.
CLIC!
2


NOTRE NOUVEL HÔTE, DE FAIT, NE QUITTA JAMAIS SA CHAMBRE... IL VIVAIT DANS LE SILENCE... LA PEUR... ET L'ATTENTE...
CE VIEUX SINGE POURRAIT AU MOINS DESCENDRE CHERCHER SES REPAS.


SEULE, LA LUMIÈRE QUI FILTRAIT À TRAVERS SES VOLETS TÉMOIGNAIT DE SA PRÉSENCE... ET NOUS RAPPELAIT QUE CE N'ÉTAIT PAS NOTRE IMAGINATION QUI L'AVAIT INVENTÉ !


ET UN SOIR, ELLES ARRIVÈRENT, SILENCIEUSES ! PERSONNE NE LES VIT ARRIVER, PERSONNE NE LES ENTENDIT...


ELLES SE POSÈRENT SUR LE TOIT ET ATTENDIRENT PATIEMMENT !
3


ELLES DEVINRENT BIENTÔT UNE PARTIE MÊME DE LA MAISON ET FURENT ASSOCIÉES AUX GENS QUI Y VIVAIENT . . .


ELLES FIRENT AUSSI PARTIE DES CURIOSITÉS DE LA VILLE. . .
C'EST HONTEUX !


C'EST RÉVOLTANT... CES BÊTES SONT AFFREUSES ! SAMUEL, À LA PROCHAINE RÉUNION DU CONSEIL MUNICIPAL, JE VEUX QUE TU DISES QUELQUE CHOSE !
MAIS OUI, MA CHÈRE. . QUEL MAUVAIS GOÛT. . C'EST HORRIBLE !
MOI ELLES ME PLAISENT !


JIMMY, LUI, CONSIDÉRAIT LES GARGOUILLES COMME MERVEILLEUSES, FASCINANTES. . . ELLES NE LUI RÉPUGNAIENT NULLEMENT
VIENS ICI TOUT DE SUITE, PETIT IMBÉCILE !
OUILLE !


POURQUOI EST-CE QU'ON PEUT PAS EN AVOIR DES MÊMES. . HEIN, POURQUOI ?
PARCE QUE CE SONT DES CHOSES HORRIBLES, ÉCŒURANTES, QUI VONT TE DONNER DES CHAUCHEMARS ! ALLEZ, VIENS !


LES COMMÉRAGES ALLÈRENT BON TRAIN, SEMANT LA PEUR PARTOUT. . .
JE N'AI ENCORE JAMAIS VU ÇA ! ÇA NE PEUT ÊTRE DE LA VRAIE PIERRE ! ELLES SONT ARRIVÉES LÀ SI VITE QU'IL N'EST PAS POSSIBLE QU'ELLES AIENT PU ÊTRE INSTALLÉES PAR DES OUVRIERS !
IL N'Y A QU'UNE EXPLICATION ! CE SONT DES FANTÔMES !


LES BAVARDAGES NE TOMBERENT PAS DANS L'OREILLE D'UN SOURD . . .
DES FANTÔMES. . . ALLONS, ALLONS ! C'EST RIDICULE ! C'EST UNE EXPLICATION TOUT JUSTE BONNE À FAIRE PEUR AUX ENFANTS !
- RIDICULE ? EH BIEN ALORS, COMMENT ONT-ELLES PU ARRIVER LÀ ? COMME ÇA, TOUT À COUP ! MOI, JE TE LE DIS : CE SONT DES FANTÔMES !
SAPRISTI !
5


DES FANTÔMES ! MINCE ALORS ! EH BIEN, QUAND LES COPAINS APPRENDRONT ÇA ! OH, ET PUIS NON, JE NE LEUR DIRAI PAS ! JE SERAI LE SEUL À LE SAVOIR... PENDANT QUELQUE TEMPS !
OUI, JIMMY, C'EST TON SECRET POUR L'INSTANT. UN SECRET QUE TU AS APPRIS EN SURPRENANT DES PROPOS D'HOMMES EFFRAYÉS. ET SOUVIENS TOI D'UNE CHOSE, MON GARÇON, . .


. . . NE TE MÊLE PAS AUX CHOSES QUE TU NE COMPRENDS PAS !
DES FANTÔMES ! SAPRISTI ! DE VRAIS FANTÔMES ! ET C'EST MON SECRET À MOI !
C'EST MON SECRET. . LA LA LA MON PETIT SECRET . . . TRA LA LA LA !


PEU À PEU, LES GENS DE LA VILLE S'HABITUÈRENT AUX NOUVEAUX VENUS ! ILS NE LES REGARDAIENT PLUS, NE SE POSAIENT PLUS DE QUESTIONS À LEUR PROPOS ! ET ELLES RESTAIENT LÀ, IGNORÉES, COMME SI ELLES S'ÉTAIENT TOUJOURS TROUVÉES SUR CES TOURS !


TOUT LE MONDE FEIGNAIT DE LES IGNORER, SAUF JIMMY. . . IL LES OBSERVAIT ET RÊVAIT .
ELLES ATTENDENT QUELQUE CHOSE . .
. . OU QUELQU'UN. ET C'EST MON SECRET TRA LA LA !
6


LES GARGOUILLES, PATIENTES, ATTENDAIENT . . .


MAIS JIMMY, LUI, N'ÉTAIT PAS PATIENT, ET UN JOUR . . .
MONSIEUR... DITES-MOI, QU'EST-CE QU'ELLES ATTENDENT ... !
MON P'TIT GARS, JE NE SAIS PAS COMMENT ELLES SONT VENUES, NI D'OÙ ELLES VIENNENT, NI QUI ELLES ATTENDENT !


MAIS PEUT-ÊTRE QUE NOTRE NOUVEL INVITÉ LE SAIT, LUI ? OUI, POURQUOI NE VAS-TU PAS LE LUI DEMANDER DANS SA CHAMBRE, SI... SI TU OSES ?


TOC! TOC!
7


OUI ! QUI EST-CE ? QUI OSE ME DÉRANGER ! ÉLOIGNEZ-VOUS DE CETTE PORTE !
JE M'APPELLE JIMMY, MONSIEUR. EUH, MONSIEUR... JE VOUDRAIS SAVOIR CE QUE FONT CES GARGOUILLES !


LES GARGOUILLES !


SACREBLEU ! LES GARGOUILLES ! ELLES SONT ICI ! ELLES M'ONT RATTRAPÉ !


MONSIEUR ? ELLES SONT À VOUS, HEIN ? EST-CE QUE JE PEUX EN AVOIR UNE POUR MA MAISON, NON ? S'IL VOUS PLAÎT, OUI ? JE LES AIME BIEN, VOUS SAVEZ !
TONNERRE ! J'AI TRAVERSÉ TOUS LES PAYS ET TOUTES LES MERS ET ELLES M'ONT SUIVI, COMME IL L'AVAIT DIT !
LES PAROLES MAUDITES DE FRANÇOIS NE MENTAIENT PAS !
8


VA-T'EN ! JE NE VEUX VOIR PERSONNE . . . JAMAIS, JAMAIS !


J'ÉTAIS IDIOT DE PENSER POUVOIR ÉCHAPPER À SA VENGEANCE ET À LA COLÈRE DES GARGOUILLES ! OH, MON DIEU, JE SUIS CONDAMNÉ. . . CONDAMNÉ À MOURIR !
JE LES ENTENDS.. ELLES SONT AU-DESSUS DE MOI


REPLIÉ DANS SA CHAMBRE, LES VOLETS CLOS, IL ÉVOQUA SES SOUVENIRS. TOUT AVAIT COMMENCÉ À PARIS, IL Y A BIEN LONGTEMPS ! IL ENTENDAIT ENCORE LA VOIX CRUELLE , MÉPRISANTE ET BELLE, DE LA FEMME QU'IL AIMAIT.
TU N'ES QU'UN PAUVRE TYPE... TU N'ES PAS UN ARTISTE ! TU ES UN ZÉRO ET JE TE LAISSE TOMBER.


ET ELLE S'EN ALLA. . . ELLE QUI REPRÉSENTAIT POUR LUI LA BEAUTÉ, L'AMOUR ET LA VIE. . . ELLE S'EN ALLA AVEC UN AUTRE SCULPTEUR ; FRANÇOIS, QUI ÉTAIT CÉLÈBRE, RICHE, ET AVAIT DE LA CHANCE .
SNIF!


PUIS, PRIS SOUDAIN DE COLÈRE, IL JURA DE SE VENGER ...
JE LA RETROUVERAI ET JE RÈGLERAI SON COMPTE À FRANÇOIS, J'AURAI MA REVANCHE ! JE L'AURAI !
GRAAA-AAAK
9


IL ATTENDIT COMME UN CHAT PRÊT À BONDIR SUR SA PROIE ET BIENTÔT, À SA GRANDE JOIE, IL TROUVA UN MOYEN DE SE VENGER !
QUOI ? SOUMETTRE UN PROJET DE SCULPTURE POUR LA NOUVELLE CATHÉDRALE ? C'EST UNE ÉNORME PLAISANTERIE. . . TU N'ES QU'UN VULGAIRE BOUSILLEUR ! HA HA HA !
NOUS VERRONS, FRANÇOIS ...


IL ESSAYA. . . ET COMMENT ! . . . DE DESSINER DES PLANS MERVEILLEUX POUR LA GRANDE CATHÉDRALE ! MAIS IL N'Y ARRIVAIT POINT. SES YEUX ÉTAIENT TROUBLÉS, SON ESPRIT VIDE, SANS INSPIRATION ! C'ÉTAIT VRAI, IL N'ÉTAIT QU'UN BON À RIEN .


AUSSI, CETTE MÊME NUIT, IL SE RENDIT À L'ATELIER DE SON RIVAL . . .
10


LÀ, IL FUT FRAPPÉ PAR LA PERFECTION ET LA BEAUTÉ DES ESQUISSES. ELLES ÉTAIENT DE VÉRITABLES VISIONS DE GÉNIE ET SEMBLAIENT VIVANTES ! ALORS, EN VOYANT CELA UN SENTIMENT DE HAINE ET DE JALOUSIE S'EMPARA DE LUI .


FOU DE RAGE, LES MAINS CRISPÉES PAR LA HAINE, IL ATTAQUA, LE RICHE, LE CÉLÈBRE, L'HEUREUX FRANÇOIS .


PUIS, IL VOLA LES ESQUISSES, TANDIS QUE L'ARTISTE, MOURANT, LUI PROFÉRAIT DES MALÉDICTIONS .
LES GARGOUILLES, TU NE LES FERAS JAMAIS ! MEURTIER ! ELLES TE TUERONT SI TU LES SCULPTES ! JE PEUX TE LE JURER !


LES GARGOUILLES TE TUERONT ! TU NE LEUR ÉCHAPPERAS JAMAIS ! JAMAIS ! JAM... !
AAARH


APRÈS AVOIR VOLÉ LES PLANS, IL LUI FUT FACILE DE GAGNER LE CONCOURS ! ET L'ON N'ATTENDAIT PLUS QUE SON HABILETÉ POUR ORNER LA CATHÉDRALE.


ALORS IL COMMENÇA À SCULPTER LES GARGOUILLES. LES ESQUISSES ÉTAIENT TELLEMENT BIEN FAITES QUE SES CISEAUX PÉNÉTRÈRENT DANS LA PIERRE, COMME DANS DU BEURRE.
FORMIDABLE ! MERVEILLEUX ! ET CET DIOT QUI DISAIT QU'ELLES ALLAIENT ME TUER, QU'ELLES ME PORTERAIENT MALHEUR ! C'EST RIDICULE ! BIENTÔT, MA VENGEANCE SERA COMPLÈTE ! HA HA HA !


MAIS AU MOMENT MÊME OÙ IL DONNAIT LE DERNIER COUP DE CISEAU . . .
DIABLE ! ELLES VIVENT ! JE SUIS MAUDIT. . . MAUDIT !


TERRIFIÉ, IL S'ENFUIT, LAISSANT DERRIÈRE LUI SON ATELIER, SA RUE ET LA CAPITALE ELLE-MÊME
12


IL TRAVERSA PLUSIEURS PAYS, FRANCHIT DE NOMBREUSES MERS, FUYANT DE VILLE EN VILLE POUR LEUR ÉCHAPPER


MAIS ELLES LE SUIVAIENT TOUJOURS.


IL VINT DANS CETTE MAISON PENSANT ÊTRE ENFIN EN SÉCURITÉ ET DÉBARRASSÉ DE SES CRAINTES .
ELLES SONT ICI ! JE SUIS UN HOMME MORT !


ET AINSI, TANDIS QUE NOTRE " HÔTE " TREMBLAIT DE PEUR DANS SA CHAMBRE.
JE VOUS DIS QUE LES GARGOUILLES SONT VIVANTES. . . CE SONT DE VRAIS FANTÔMES !
NON ! CE N'EST PAS VRAI, TU MENS ! CE NE SONT QUE DES STATUES !


TRÈS BIEN, GROS MALIN, ALLONS À LA MAISON, ET JE TE LE PROUVERAI, OU PEUT-ÊTRE AS-TU PEUR ? TU N'AS PAS PEUR, NON ?
13


J'AI PEUR. . COMME J'AI PEUR !
NE FAIS PAS L'IDIOTE ! CE NE SONT QUE DES STATUES, TU VERRAS !
CRIC
CRI !
CRIC !


CHUT !


SQUEE !
SQUEE !


SCRAPE
SCRAPE
SHHHH !


HEP ! M'SIEUR !


HEIN ? QUOI ? QUI EST-CE ?


C'EST ENCORE MOI, JIMMY, M'SIEUR ! JE SUIS VENU VOUS DIRE QUE LES GARGOUILLES ÉTAIENT PARTIES ! REGARDEZ VOUS-MÊME !


PARTIES ? OH, MON DIEU ! QUEL BONHEUR ! JE SUIS SAUVÉ ! SAUVÉ ! HA HA HA !


FLAP !
15

FLAP! FLAP!

AIEEEE!

ELLES PARTIRENT AUSSI DISCRÈTEMENT QU'ELLES ÉTAIENT VENUES, DANS LE SILENCE DE LA NUIT ! LE DESTIN AVAIT DÉCIDÉ DE METTRE UN TERME À LEUR ATTENTE PATIENTE....



LE LENDEMAIN MATIN, LA MAISON ÉTAIT COMME AUPARAVANT. . . ET COMME MAINTENANT. .. SANS GARGOUILLES ! LES SEULS SIGNES QUI RESTAIENT DE LA PRÉSENCE DE NOTRE HÔTE ÉTAIENT LES RIDEAUX DE SA CHAMBRE QUI CLAQUAIENT AU VENT COMME DES AILES BRISÉES !




TOUT CE QUE J'AI TROUVÉ DANS SA CHAMBRE VIDE, C'EST CETTE PETITE SCULPTURE EN BOIS QUI TRAÎNAIT PAR TERRE ! RIEN D'AUTRE !
PEUT-ÊTRE L'A-T-IL FAITE POUR APAISER SES CRAINTES, POUR DÉTRUIRE LE MAUVAIS SORT QUE FRANÇOIS AVAIT JETÉ SUR LUI ! QUI SAIT ?


VOUS TREMBLEZ ? JE VOUS COMPRENDS... IL ARRIVE ET IL ARRIVERA ENCORE TELLEMENT DE CHOSES BIZARRES DANS CETTE MAISON ! CROYEZ-EN CAÏN, VOTRE CONCIERGE ! REVENEZ POUR LA PROCHAINE AVENTURE MES AMIS ! CHICHE !


OH ! J'ALLAIS OUBLIER ! LA PETITE GARGOUILLE . . . ELLE POUSSE BIEN, NON ? ELLE AURA BIENTÔT BESOIN D'UNE PLUS GRANDE CAGE ! HÉ, HÉ, HÉ !
FIN

LA NUIT OÙ JE ME SUIS VU MOURIR

SON VISAGE CADAVÉRIQUE ME FAISAIT TREMBLER DE TOUT MON CORPS. IL M'AVAIT PRIS EN FILATURE COMME UNE PANTHÈRE ASSOIFFÉE DE SANG ! LE TUEUR... MON TUEUR M'AVAIT CONDAMNÉ À MORT !




C'EST UN TUEUR À GAGES... LÀ, AU COIN DE LA RUE !
OUAIS ? JE NE VOIS PERSONNE, MONSIEUR ! VOUS AVEZ ÉTÉ VICTIME D'UNE HALLUCINATION !


IL EST LÀ ! J'EN SUIS SÛR ! S'IL VOUS PLAÎT, ACCOMPAGNEZ-MOI JUSQU'AU COMMISSARIAT DE POLICE !
ÇA SUFFIT ! JE N'AIME PAS ÊTRE IMPORTUNÉ PAR DES OBSÉDÉS !


JE ME RETROUVAI SEUL... SEUL AVEC L'OMBRE DE LA MORT SUR MES TALONS... SEUL ET TERRORISÉ !


POURQUOI CE CAUCHEMAR, CETTE ANGOISSE ? TOUT AVAIT COMMENCÉ UNE SEMAINE AUPARAVANT ET JE VOYAIS ENCORE LA SCÈNE...
GALEN, NOUS ALLONS NOUS OCCUPER DE PHIL TOLEDO, MAIS CE SERA DANGEREUX !
EXPOSE MAGAZINE
WILLARD KNOX
2

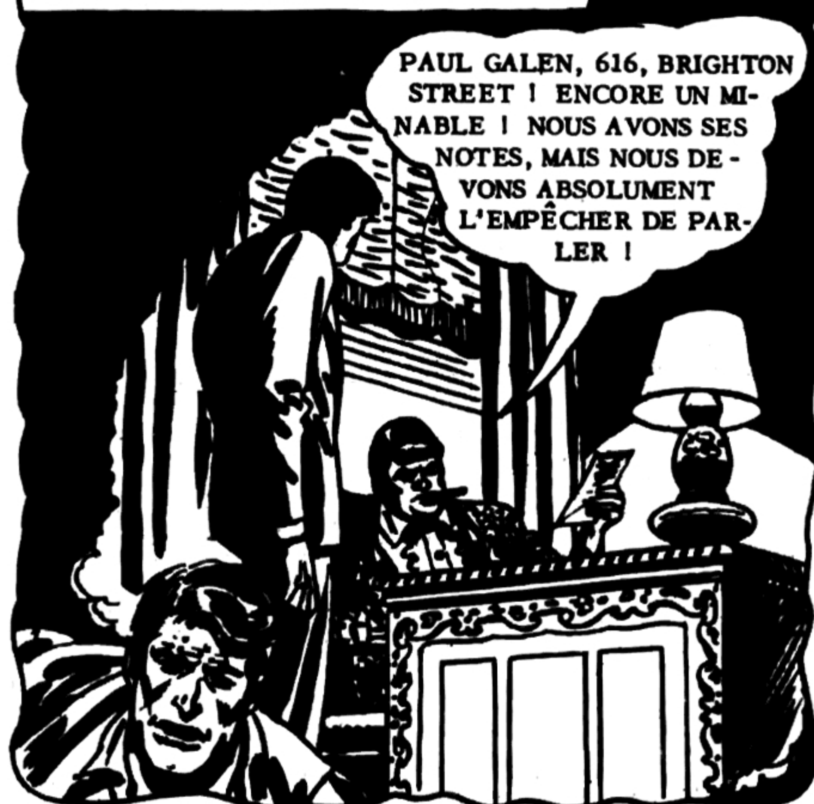

J'AVAIS DEMANDÉ À ÊTRE CHARGÉ D'UNE GRANDE ENQUÊTE ET WILLARD KNOX AVAIT FINI PAR SE LAISSER FLÉCHIR.
NOUS ALLONS DÉNONCER AU GRAND JOUR TOUS SES TRAFICS, MAIS SI CE TRUAND MET LA MAIN SUR VOUS, VOTRE NOM SERA SUR UNE TOMBE AU LIEU DE FIGURER À LA UNE DE NOTRE MAGAZINE !


JE NE SOURCILLAI PAS ET KNOX M'ENVOYA DANS LA GUEULE DU LOUP : LE CLUB DE TOLEDO.
J'AI RISQUÉ GROS EN ME GLISSANT PARMI LES INVITÉS ! ET MAINTENANT, QUE FAIRE ?


À LA HÂTE, JE GRIFFONNAI DES NOTES AU SUJET DES TABLES DE JEU ET DES POLITICIENS QUI S'Y TROUVAIENT ... C'ÉTAIT LÀ LE GENRE DE CHOSES À NE PAS FAIRE SI L'ON VEUT VIVRE VIEUX...


J'ÉTAIS SURVEILLÉ ET, SOUDAIN, J' EUS LA PLUS GRANDE PEUR DE MA VIE... UN PISTOLET ME CHATOUILLAIT LE DOS.
OUAIS, MON VIEUX, TU ES FAIT ! AVANCE, SINON...


JE ME PRÉCIPITAI DANS L'ASCENSEUR EN ESPÉRANT QUE LE TRUAND N'OSERAIT PAS TIRER.
L'ENVELOPPE ! ILS ONT MES NOTES !


JE M'ENFUIS DU CLUB ET LA FAÇON DONT J'AVAIS MANOEUVRÉ ME DONNA LA CHAIR DE POULE. JE M'IMAGINAI LE VISAGE DE PHIL TOLEDO.
PAUL GALEN, 616, BRIGHTON STREET ! ENCORE UN MINABLE ! NOUS AVONS SES NOTES, MAIS NOUS DEVONS ABSOLUMENT L'EMPÊCHER DE PARLER !


HAGARD ET BOULEVERSÉ, JE RACONTAI TOUT À KNOX LE LENDEMAIN MATIN.
ALORS, VOUS ÊTES DÉJÀ BRÛLÉ, GALEN. C' EST FÂCHEUX...


JE MÉRITAIS D'ÊTRE CONGÉDIÉ. J'OUBLIAI TOLEDO MAIS, UNE SEMAINE PLUS TARD, JE DÉCOUVRIS QUE LE BANDIT PENSAIT TOUJOURS À MOI.
MON COPAIN NICK ME DÉPANNERA PEUT-ÊTRE EN ATTENDANT QUE JE DÉCROCHE UN AUTRE EMPLOI.


JE ME RENDIS BIENTÔT COMPTE QUE J'ÉTAIS FILÉ ! LA PEUR ME GLAÇA LE COEUR ET JE ME MIS À TREMBLER NERVEUSEMENT.
IL ADAPTE UN SILENCIEUX SUR SON REVOLVER. POURQUOI, JE N'AI PAS D'ENNEMI...?
SSEN


C'ÉTAIT DE LA FOLIE. J'ÉTAIS VICTIME D'UN MANIAQUE ... JE ME RAPPELAI SOUDAIN TOLEDO ET MON CAUCHEMAR DEVINT RÉEL.
AU SECOURS ! AU SECOURS !


C'ÉTAIT UN COMPTE À RÉGLER ENTRE MON TUEUR ET MOI ... PERSONNE D'AUTRE NE VOULAIT ÊTRE MÊLÉ AU DRAME.
C'EST LA MORT À PETIT FEU ! JE NE TIENDRAI PAS LONGTEMPS... QU'IL ME TUE ET QU'EN EN FINISSE !
METRO

QUELQUE CHOSE DE PLUS FORT QUE LA MORT GUIDAIT MES PAS... J'IGNORAIS OÙ J'ALLAIS, MAIS UN CERTAIN INSTINCT ME FORCAIT ENCORE À LUTTER JUSQU'AU BOUT POUR TENTER DE SURVIVRE.

VITE ! IL FAUT QUE JE SÈME CE FORCENÉ !

JE NE SAIS MÊME PLUS SI J'ÉTAIS MONTÉ OU NON DANS LE TRAIN. EN TOUT CAS, APRÈS UN EFFRAYANT TROU DE MÉMOIRE, JE ME RETROUVAI, BLÊME DE PEUR, À LA STATION SUIVANTE. LES RAMES VROMBISSAIENT DANS LE TUNNEL... MALHEUREUSEMENT, JE N'ÉTAIS PAS SEUL.

IL FAUT ABSOLUMENT QUE JE LUI ÉCHAPPE !

POLICE 5TH

J'Y METS TOUTE MA VOLONTÉ, MAIS J'AI L'IMPRESSION D'AVOIR DES SEMELLES DE PLOMB !

IL EST SUR MES TALONS ! JE N'ARRIVERAI JAMAIS AU COMMISSARIAT ! SON ARME NE VA SÛREMENT PAS ME RATER




J'ÉTAIS GÊNÉ PAR DES TAS DE BRIQUES, DES PORTES ET DES FENÊTRES CONDAMNÉES. SOUDAIN, UN RAI DE LUMIÈRE ATTISA MON ANGOISSE.
SZPOT


JE FORMAIS UNE CIBLE IDÉALE ET LE TUEUR SERAIT PARTI DEPUIS LONGTEMPS LORSQU'ON DÉCOUVRIRAIT MON CADAVRE.
MANQUÉ ! C'EST TOUJOURS MAUVAIS DE S'ÉNERVER ! JE N'AI PAS DIT MON DERNIER MOT !
SZPOT


MES PAROLES NE L'IMPRESSIONNÈRENT PAS. JE GRIMPAI DANS LA CHARPENTE, LÀ OÙ LA CARCASSE DE CETTE MAISON DÉLABRÉE SE DÉCOUPAIT SUR UN CIEL SINISTRE.
POUR ME REJOINDRE ICI, IL AURA BESOIN DE SES DEUX MAINS.


QUELQUES INSTANTS PLUS TARD, UNE LUTTE SAUVAGE S'ENGAGEA... EN FAIT, CE BANDIT POUVAIT SE PASSER DE SON PISTOLET...
THWACK


TU MOURRAS AVEC MOI !


AAAAH !


CRAK


TON SORT EST
LIÉ AU
MIEN !




SZPOT

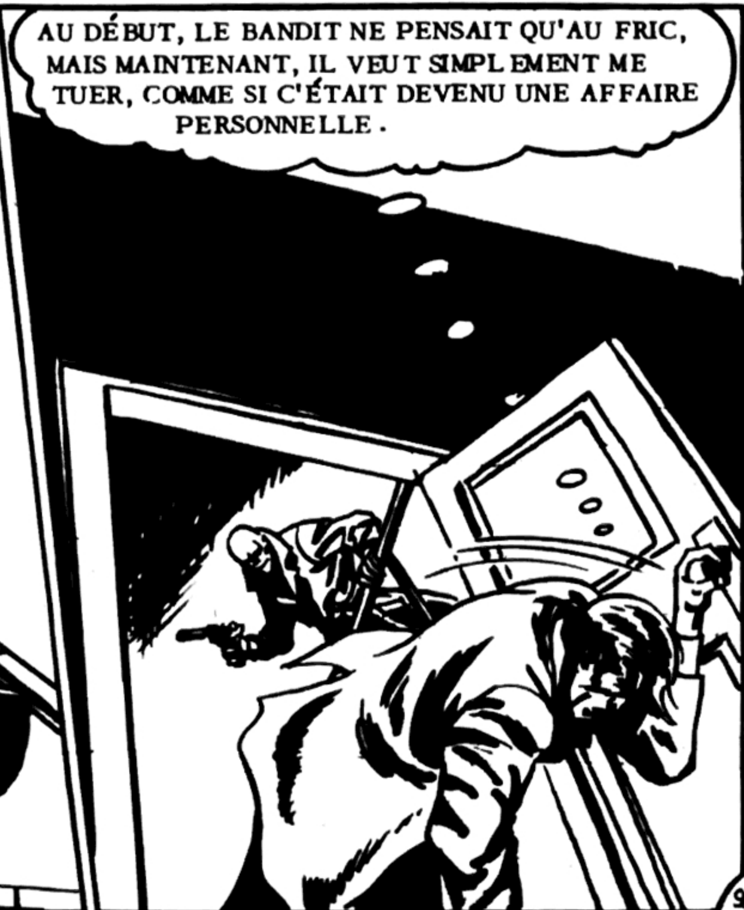

C'EST ICI QUE MON DESTIN
VA SE JOUER !


CETTE FOIS, JE ME
SENS EN PLEINE
FORME !









Directrice de la Publication
JANINE KEIRSBILK

LES PUBLICATIONS AREDIT
TOURCOING













IMPRIMÉ EN FRANCE

Imprimerie A. MARTEL GIVORS
Dépôt légal 2501

COPLAN DE PAUL KENNY

2F

1

REVUE TRIMESTRIELLE
DE BANDES DESSINÉES
POUR ADULTES

VOICI ENFIN LES AVENTURES EN BANDES DESSINÉES DU CÉLÈBRE AGENT SECRET COPLAN L'UN DES HÉROS LES PLUS APPRÉCIÉS PAR LES AMATEURS DE ROMANS D'ESPIONNAGE.



BELGIQUE : 20 Frs
SUISSE : 2 Frs
MAROC : DH 2,40
CANADA 35 CTS

SANS ISSUE!



AGENT FX 18 - AGENT FX 18 - AGENT - AGENT

HALLUCINATIONS... XII

...L'HEURE DE L'ANGOISSE

